

Projet d'école

Le travail en **CO**opération

documentation et
exemples de bonne pratique

Écoles de Weiswampach

Historique
du projet

Enseigner /
apprendre ?

Théorie
pédag. coopér.

CO à
Weiswampach

Évaluation
du projet

Conclusions /
Perspectives

Bibliographie /
Annexes

Exemples de bonne pratique

Confiance, connaissance ...



en collaboration avec :

Commune de Weiswampach



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE
Service de coordination de la recherche et de
l'innovation pédagogiques et technologiques

Eine Gruppe unserer Vorfahren in Afrika beschließt, in unbekanntes Gelände aufzubrechen. Nur wer es schaffte, sich selbst und eine Gruppe von Anhängern davon zu überzeugen, dass die Lebensbedingungen jenseits des Horizonts mindestens so gut seien wie am Ort, war in der Lage, die Sicherheit des Status quo zu verlassen und anderswohin zu gehen. Viele werden gescheitert sein, manche aber nicht, und von denen stammen wir ab, weltweit. Damit haben sich definitionsgemäß nur diejenigen ausgebreitet, die über genau solche Denkstrukturen verfügten, also neugierig waren und auch einmal etwas wagten, auf gut Glück und mit jeder Menge Optimismus im Bauch, Hoffnung im Herzen.

Responsables de la publication

Fernand Tremuth, Christian Arend

Edition juillet 2007

© Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle, SCRIPT.

ISBN : 978 - 2 - 87995 - 940 - 5

Mise en page:

www.ARTline.lu

Chère équipe de projet, chers enfants, chers parents, chers lecteurs,

C'est avec plaisir, honneur et beaucoup de fierté que je m'adresse à vous en cet endroit. En effet en ma qualité de directeur du Service de coordination de la Recherche et de l'Innovation pédagogiques et technologiques je me réjouis de la publication de votre projet d'école, qui par ce biais a le potentiel d'être communiqué à autrui.

Les défis qui se posent à l'enseignement de nos jours sont impressionnants. Afin de pouvoir y faire face nous devons faire évoluer et adapter les systèmes éducatifs afin qu'ils permettent la réussite du plus grand nombre d'élèves. Il va sans dire que nous avons besoin de tous les acteurs de la vie scolaire pour y arriver ainsi que du support et de la compréhension des parents des élèves.

Le rôle du SCRIPT en tant qu'accompagnateur de l'innovation pédagogique est de soutenir les équipes d'enseignants qui ensemble avec tous les acteurs de la communauté scolaire se mettent en quête de nouvelles voies d'enseignement et d'éducation de nos enfants. Les innovations les plus intéressantes et durables mais aussi les innovations les plus pertinentes et urgentes naissent très souvent au coeur même des écoles. Le projet de l'école de Wäiswampech en est un parfait exemple.

Il n'est jamais facile, parfois inopportun, de faire le deuil des vieilles pratiques, de remettre en question les méthodes utilisées pendant de longues années. Or les enseignants de votre école ont eu le courage et se sont lancés dans le projet. Pourquoi Co ? Co parce qu'ils ont décidé de le faire ensemble, en commun avec tous les par-

tenaires de l'école et par là de poser un exemple pour les enfants de leur école. Mais Co aussi pour communication, collaboration, concertation, confiance, collégialité, compréhension ... qui sont autant d'outils nécessaires à la réussite d'un projet.

Les débuts n'ont certes pas été faciles, mais grâce à leur ténacité et au soutien de toute la communauté scolaire nous avons le plaisir de lire aujourd'hui l'histoire du succès du projet.

La documentation que vous tenez en mains est le fruit d'un travail régulier, minutieux dont je tiens à féliciter les auteurs. Elle est un apport précieux pour la communauté scolaire luxembourgeoise, car elle permet le transfert de cet exemple de pratique dans une optique d'amélioration de la qualité scolaire. Cette documentation permet le développement du projet et sa communication à d'autres intéressés qui désirent se lancer dans un projet, tout en sachant qu'un nouveau projet en un autre endroit ne pourra certes jamais être identique. Celui-ci sera toujours à l'image de ses initiateurs et devra constituer une réponse aux défis locaux qui se posent.

L'équipe du SCRIPT continuera bien évidemment à soutenir le projet Co et à appuyer les efforts des enseignants avec l'espoir que leurs succès trouveront écho.

Michel Lanners
Directeur du SCRIPT



M. Michel Lanners,
directeur du SCRIPT



M. Henri Rinnen,
maire de la commune de Weiswampach

C'était en 2004 que le Collège des bourgmestre et échevins prit connaissance d'un projet d'école dans la Commune de Weiswampach.

Au début, il faut le reconnaître, on avait plutôt pensé à une collaboration entre différentes classes sur le plan national, voire même un échange avec des classes à l'étranger. Mais, avec le temps, le projet prit forme et une toute nouvelle conception se manifestait.

La coopération se faisait entre les enseignants, dans les classes mêmes et entre les différentes classes de la structure scolaire. Les responsables communaux prenaient note avec satisfaction, que le nouveau bâtiment scolaire (où les classes primaires ont emménagé en l'an 2000) avait certainement mis du sien pour stimuler auprès du personnel enseignant un renouveau de zèle et d'enthousiasme.

Mais les ambitions des enseignants dépassaient le cadre de la collaboration scolaire. Sous la conduite de Monsieur Christian Staquet (formateur pédagogique), les enseignants suivaient plusieurs formations en pédagogie coopérative. Ils cherchaient un nom à leurs ambitions : le projet Co fut né.

À ce stade, le Collège des bourgmestre et échevins constata que le projet d'école avait pris une envergure qui dépassait largement celle que le Collège avait cru comprendre au début. Le projet se déclarait être une affaire de société, de collaboration élaborée et fondée entre enseignants, élèves, parents, institutions communales et associations. « Ils s'associent parce qu'ils ont des valeurs communes, parce qu'ils poursuivent des buts communs. Ils sont donc «condamnés» à coopérer. »

C'est dans ce sens que le Collège des bourgmestre et échevins, de concert avec le Conseil communal, tient à encourager l'ensemble des acteurs du projet Co de persévérer dans leurs efforts dans un but commun et de grande valeur pour la population communale entière.

Henri Rinnen

Bourgmestre de la
Commune de Weiswampach

En lisant les lignes qui suivent, je savais que le travail, mon travail de formation, avait été fait : l'équipe de Weiswampach vole aujourd'hui de ses propres ailes, se prend en charge, en autonomie et en responsabilité, comme ils l'enseignent aux élèves à travers la coopération.

Le projet de Weiswampach, c'est de la coopération dans toute sa splendeur. Écrire une introduction est difficile quand on a été partie prenante du projet, mais au final, il me reste de la fierté de voir que cette équipe de Weiswampach continue, grandit et réussit dans son projet, au point de former eux-mêmes d'autres enseignants à la coopération lors de journées pédagogiques. Fierté et joie. Comment insuffler un tel enthousiasme aux autres équipes scolaires, comment les encourager aussi à tenir bon sur leur projet, si ce n'est en s'inspirant du projet Co de Weiswampach?

Il y a quatre choses qui m'ont frappé tout au long de ce travail ensemble qui a duré plus de deux ans :

- La constance dans l'équipe, dans la volonté de mener à bien leur projet. Être constant et durer dans le temps dépend d'une décision collective qui est tout à fait possible comme le projet Co nous le montre.
- La sincérité pour oser se parler, aborder des sujets difficiles, décider de se sortir des conflits, lutter contre les non-dits et les vieilles habitudes. Il y avait des moments émotionnels en parallèle aux recherches et aux leçons. Ce qu'ils ont demandé aux enfants, ils ont aussi eu le courage de le vivre entre eux.
- L'énergie, portée au début par quelques-uns et qui est devenue tournante, commune, pour servir aussi à encourager, soutenir, ne pas se retirer, puiser en soi et chez les autres la solidarité nécessaire à la coopération.
- L'enthousiasme, qui est une denrée rare dans une école. L'équipe s'est donné des moments de créati-

tivité, des soupers conviviaux, des fêtes associées aux élèves, des projets motivants pour tous les acteurs. Enseigner, c'est aussi communiquer son propre enthousiasme et ses valeurs.

Weiswampach est une toute petite école, mais ne croyez pas que tout était gagné d'avance. Il a fallu beaucoup d'intelligence du cœur pour que tous les membres se parlent, s'écoutent, ne se jugent pas. Il a fallu beaucoup d'intelligence interpersonnelle pour s'engager et faire passer le projet d'école bien au-dessus des représentations ou des habitudes que nous avons des autres. Il a fallu beaucoup d'intelligence tout court pour changer les habitudes d'enseigner seul(e) dans sa classe, pour oser initier les élèves à la coopération, pour prendre le risque que ça marche, pour travailler à plusieurs ou échanger les élèves, pour mutualiser toutes les ressources de l'équipe scolaire.

La coopération développe de la générosité et cette équipe de Weiswampach partage avec nous ici toutes leurs ressources pour bâtir la coopération, leurs leçons et leur expérience d'école. Je me contenterai de les féliciter, d'admirer leur travail que je vais conseiller à mes futurs participants en formation : ils ont admirablement acquis et adapté les principes et l'application de la coopération, dans un cadre cohérent de démocratie et de valeurs explicites. Je me contenterai de vous dire à vous lecteurs : ne perdez pas un mot de ce qu'ils ont écrit pour vous car dans cette école, c'est ce qu'ils vivent depuis trois ans maintenant, ce n'est pas fini et c'est ce qu'ils ont envie de vous faire passer comme flambeau.

Christian Staquet



M. Christian Staquet
formateur en pédagogie coopérative

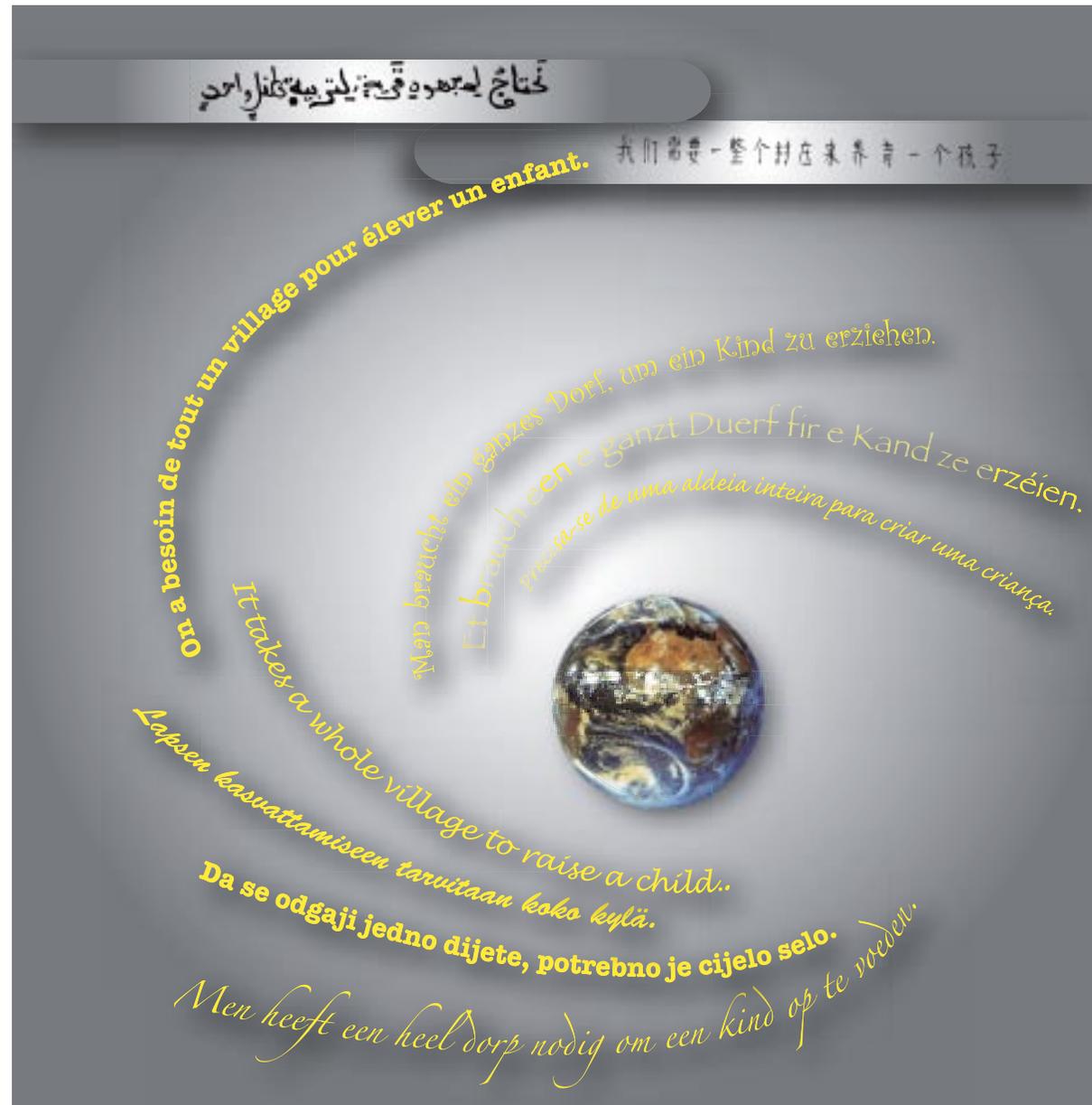
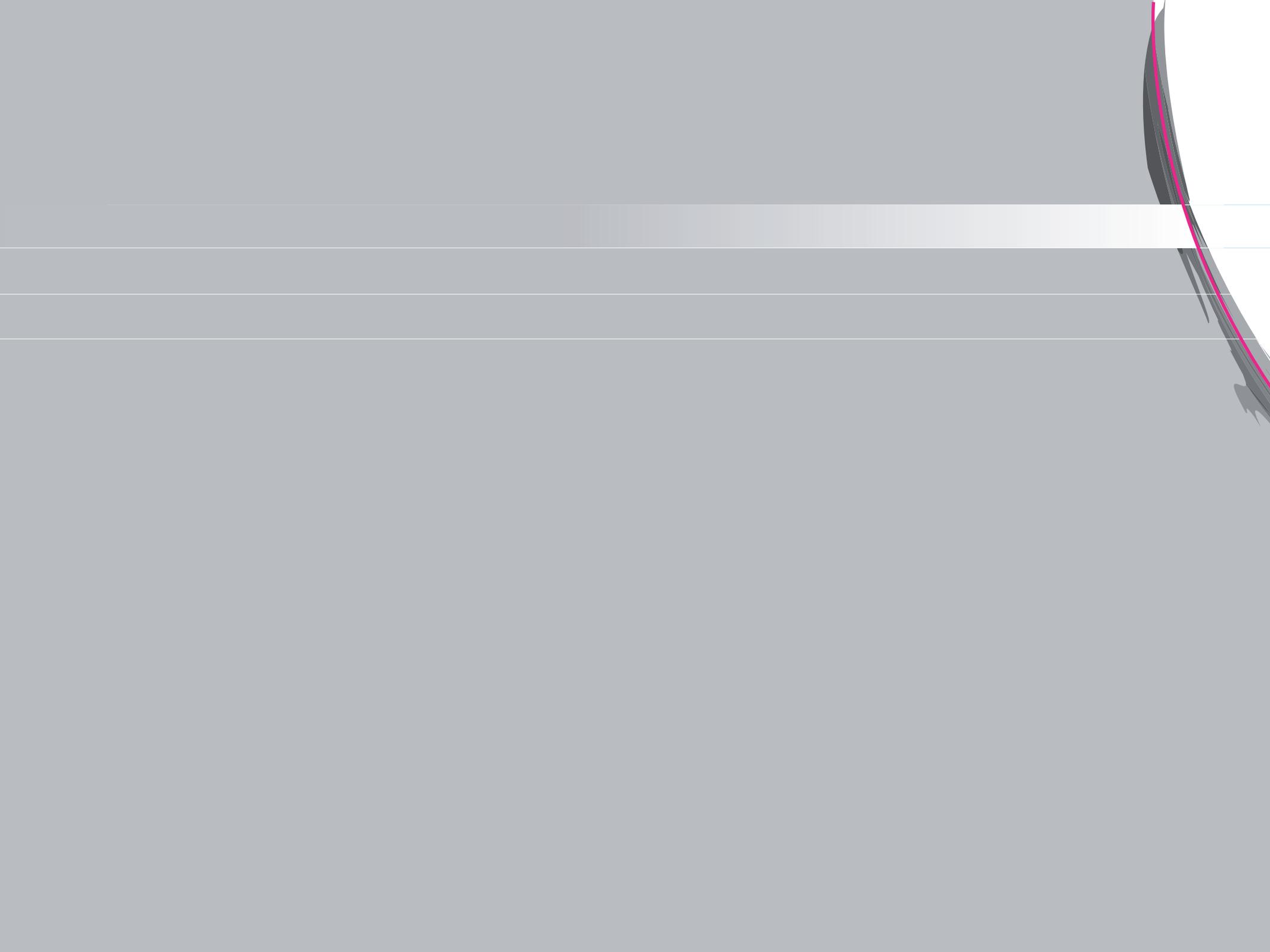


Table des matières

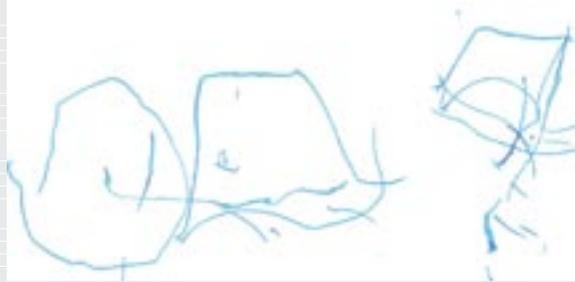
PRÉFACES

1. INTRODUCTION	9
2. LE BUT DE CETTE PUBLICATION	15
3. HISTORIQUE DU PROJET	21
4. ENSEIGNER ET APPRENDRE, C'EST QUOI ?	35
5. L'APPRENTISSAGE COOPÉRATIF : CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES	41
6. LA COOPÉRATION À WEISWAMPACH	55
LA COOPÉRATION ENTRE ENSEIGNANTS	56
LA COOPÉRATION ENTRE ÉLÈVES	59
7. ÉVALUATION DE NOTRE PROJET	67
8. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES	81
9. BIBLIOGRAPHIE et ANNEXES	85
EXEMPLES DE BONNE PRATIQUE	
1. L'ACCUEIL	96
2. LE SENS DE LA COMMUNAUTÉ	102
3. LE TRAVAIL COOPÉRATIF DANS LES BRANCHES SCOLAIRES	112
4. LES APRÈS-MIDI DE COOPÉRATION	138
5. QUELQUES EXEMPLES DE JEUX COOPÉRATIFS	154





Introduction



1 007

2 Tous les termes propres à la pédagogie coopérative seront expliqués en détail dans le chapitre « Théorie de la pédagogie coopérative ».



3 Personne ne doit toucher le stylo attaché à 3 ou 4 ficelles. Les partenaires doivent se concerter sans parler pour écrire ou dessiner ensemble sur une feuille fixée sur un banc.

Ils en étaient fiers !

Ils étaient très fiers, les trois élèves de la sixième année d'études après avoir réussi à écrire ensemble le texte ci à côté. Oui, vous avez bien lu, c'était en sixième année d'études et c'est un texte¹.

Et vous, vous avez réussi à le déchiffrer ?

Les enfants des autres groupes y avaient réussi et cela avait comblé de joie les « auteurs », ils en étaient rudement fiers.

Ce travail s'est réalisé un lundi matin, à la rentrée des classes après un congé. Comme à chaque fois à la reprise de la classe, les enfants avaient formé des groupes de base²; chacun en ferait partie jusqu'aux vacances prochaines. Ils s'étaient concertés pour se trouver un nom de groupe et comme premier travail/jeu commun, ils devaient écrire leur nom au stylo radioactif³.

Bonne reprise de travail, car ainsi les enfants, dans les nouveaux groupes de base, ont appris à mieux se connaître lors d'une expérience couronnée de succès. Ils se sentent à l'aise et auront certainement plus de facilité de coopérer dorénavant avec les copains, avec lesquels ils pouvaient inscrire un succès à leur actif. Le succès réunit bien des gens, souvent même ceux qui ne s'entendaient pas si bien auparavant. La fierté d'avoir réussi un travail avec les autres permet aux acteurs de trouver leur place dans ce groupe, elle renforce la confiance en soi et dans les autres, confiance

indispensable à tout apprentissage futur. Celui qui doute de soi, qui n'a pas confiance en ses moyens, ne se sent pas capable non plus d'apprendre.

Autre scénario : Nous sommes en troisième année d'études. Il s'agit d'introduire

le vocabulaire français

de la troisième unité : la maison, les meubles. En groupes de trois, les élèves essaient de trouver les noms corrects des pièces et meubles de la maison. Sur la page en face, vous voyez une des fiches de travail.

En tout, il y a six fiches pareilles. Il faut trouver les noms, vérifier l'orthographe, inscrire les noms correctement, ensuite rendre la fiche et entamer la suivante.

Chaque membre du groupe a sa responsabilité : Pierre dispose du manuel de français où il peut rechercher les noms dans la leçon ; Pierrette se sert du dictionnaire allemand-français pour trouver éventuellement la traduction d'un mot inconnu ; Vincent est prêt à noter le mot correctement. Pierre dispose d'une aide supplémentaire : il a une « carte à question » qui lui permet d'aller poser une question au maître si les élèves ne réussissent pas à résoudre un de leurs problèmes.

Dès que tous les noms ont été inscrits sur la fiche, Vincent la rend au maître et prend la fiche suivante. S'il n'y a aucune faute sur la première fiche, il reçoit en plus une « carte à question » supplémentaire.

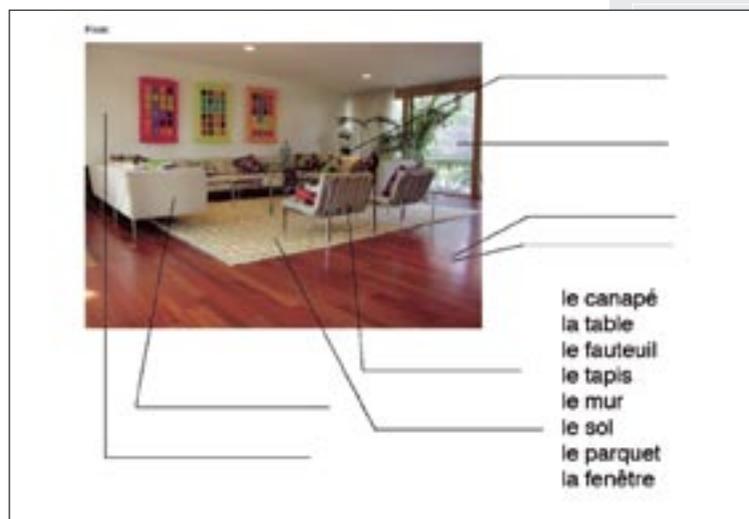
Maintenant, **permutation des rôles** : Pierrette aura le manuel de français, Vincent le dictionnaire et Pierre écrira les mots.

Et l'enseignant ? Il observe les enfants au travail, corrige rapidement les fiches qu'ils lui rendent et ... savoure l'enthousiasme de ses élèves qui, pendant plus d'une heure, travaillent intensément, feuilletent dans les bouquins, discutent (Cherche dans le dictionnaire! Non, plus en avant ! J'ai vu ce mot dans le livre! Je pense que c'est un canapé ! Mais non, ça ne s'écrit pas comme ça, regarde ici ! ...), contrôlent, observent impatientement si le maître trouvera ou non une faute sur la fiche rendue, sautent de joie quand il n'y a pas de faute, font le signe de la victoire⁴ s'il y a encore une fiche sans faute, comptent les

« cartes à question » collectionnées, ...

L'enseignant observe également le fonctionnement du groupe, car, en plus du but « didactique » de la leçon (apprendre à connaître les mots français désignant les meubles et pièces de la maison), cette leçon poursuivait un autre but, pédagogique et social : faire apprendre aux élèves comment fonctionner en groupe, comment s'entraider de façon efficace. À la fin de la leçon, on en parlera avec eux :

- Comment avez-vous fonctionné ?
- Y avait-il des problèmes dans le fonctionnement ?
- Avez-vous réussi à les résoudre ?
- Comment avez-vous fait ?
- Est-ce que d'autres avaient le même problème ?
- Comment ont-ils réagi ?
- Qu'est-ce qu'il faudra peut-être changer (ou non) la prochaine fois ...



chacun a sa responsabilité

permutation des rôles

... et l'enseignant ?

4 Oui, c'est Charles qui crie victoire, le même Charles qui, quelques semaines auparavant pendant un jeu d'accueil du lundi matin avait refusé de participer au travail dans le même groupe parce qu'il pensait qu'« on n'allait certainement pas réussir » (le groupe avait réussi quand même).

Fiche de travail pour l'introduction du vocabulaire français.



tous dans le même bateau

5 „Kinder, die täglich in der Schule zusammenkommen, sind füreinander Mitmenschen. In der Klasse sollten alle einander Helfer und Stütze sein. Von kleinauf brauchen Kinder Verantwortung für sich selbst, für die anderen und für das Gemeinsame und das Ganze, übernommen im Raum der Aufmerksamkeit der Erwachsenen, die für sie verantwortlich sind. So wächst Gesellschaft aus Gegenseitigkeit.“ (Ute Andresen, Ausflüge in die Wirklichkeit, Beltz 2000, 3-407-22003-0)

6 „Die Fähigkeit und Bereitschaft, im Team zu arbeiten und die immer anspruchsvoller werdenden Aufgaben kooperativ zu bewältigen, ist eine der bedeutsamsten „Schlüsselqualifikationen“ der Gegenwart und der Zukunft.“ (Heinz Klippert, Teamentwicklung im Klassenraum, Beltz 2005, 3-407-62536-7)
 „In unserer pluralistischen Gesellschaft ist die Fähigkeit, zusammenzuarbeiten und Unterschiede zu erkennen und zu akzeptieren, eine Grundvoraussetzung, um bei den Lernenden ein Gefühl der Zusammengehörigkeit, der Toleranz und des gegenseitigen Respekts zu entwickeln.“ (Norm Green, Kooperatives Lernen, Kallmeyer 2005, 3-7800-4937-6)
 „Teamfähigkeit ist eine der zentralen Schlüsselqualifikationen, die die Wirtschaft heute unmissverständlich einfordert. Viele Betriebe haben längst die Vorteile teamorientierter Produktion und Arbeitsweisen erkannt. ... Zusammenarbeit im Betrieb ist zwingend. Vor allem die neuen betrieblichen Organisationsformen sind wesentlich auf Kooperation angelegt.“ (Margit Weidner, Kooperatives Lernen im Unterricht, Kallmeyer 2005, 3-7800-4934-1)

Tous avaient ainsi suivi une leçon fondamentale pour leur vie future, il s'agissait de **réussir ensemble.**

Vous connaissez bien le dicton que nous nous retrouvons **tous dans le même bateau**⁵; nous poursuivons tous le même but ; nous sommes tous à la recherche du même Bonheur, de notre Bonheur ; nous devons nous entendre pour avancer dans cette recherche, dans la poursuite de ce but, dans la conduite de notre bateau.

Seuls, nous ne pouvons pas atteindre notre but ; seuls, nous n'avons pas les moyens d'avancer bien loin ; seuls, nous ne savons souvent pas vraiment quelle voie emprunter. Ceci vaut dans tous les domaines de notre société humaine.⁶

Dans le monde économique, aucune société ne pourrait réussir longtemps si ses partenaires (actionnaires, patrons, salariés ...) ne coopéraient pas.

Une famille dont les membres n'arrivent pas à s'entendre et à coopérer même dans les menues tâches de la vie quotidienne, n'aura pas beaucoup de chances de vivre longtemps en paix, voire de survivre.

Une équipe de football ne peut être victorieuse longtemps que si ses joueurs se partagent le boulot, s'il y en a qui marquent des

but, s'il y en a d'autres qui défendent leur propre but, s'il y en a d'autres encore qui s'occupent du recrutement et de la formation de bons joueurs. Innombrables sont les exemples que l'on pourrait citer pour montrer qu'une bonne entente entre les joueurs, l'entraîneur, les dirigeants (souvent aussi les supporters) d'un club sont les seuls garants de la réussite de toute l'équipe.

Pourquoi en serait-il autrement dans les domaines de l'enseignement et de l'éducation, domaines éminents de rencontre entre des personnes de tous âges, de toutes races, de toutes religions, de toutes provenances, de connaissances et compétences tellement différentes et variées à la recherche du développement de toutes ces personnalités, à la recherche aussi de tous les bonheurs et surtout d'une réussite sociale collective et individuelle.⁷

Il est évident que nous devons coopérer dans ce milieu scolaire⁸ auquel personne ne peut « échapper » et qui, s'il fonctionne bien, amènera tous ses membres à se perfectionner, à accepter les différences, à profiter des compétences diverses, à intégrer tout le monde, à avancer, à s'approcher de ces buts que chacun vise dans la construction de sa personnalité, dans la recherche de « sa » place dans cette société humaine.

7 „Wir miteinander wissen und erkennen mehr, als Einzelne von uns.“ (Ute Andresen, Ausflüge in die Wirklichkeit, Beltz 2000, 3-407-22003-0)

8 „Wir können von Kindern nicht erwarten, dass aus ihnen Athleten werden, wenn sie nie Sport treiben. Ebenso wenig

können wir von ihnen pro-soziales Verhalten erwarten, wenn sie keine Gelegenheit haben, es einzuüben. Es ist an uns, für die Rahmenbedingungen zu sorgen, dass dies möglich ist.“ (Manfred Spitzer, Gott-Gen und Großmutterneuron, Schattauer 2006, 3-7945-2498-5)

À l'école, et plus tard dans la « grande » société, il est éminemment important que **chacun trouve sa place** où il pourra profiter et faire profiter les autres de ses compétences, de ses savoirs et de ses habiletés ; c'est ainsi qu'il se sentira accepté par la société, utile aux membres de cette société et à son bon fonctionnement. Celui qui ne trouve pas sa place dans la société se sentira et sera exclu, marginalisé, SDF⁹ et pire encore.

Nous avons parfaitement conscience que ce but essentiel d'**intégrer tout le monde**, d'une coopération parfaite entre tous n'est pas de ce monde. Mais cela ne doit en aucune façon nous empêcher de nous y mettre, de préparer nos enfants à une vie de coopération avec tous leurs partenaires présents et futurs, soit dans la vie familiale, soit dans la vie professionnelle.

L'homme étant un être social qui ne peut guère survivre en dehors de cette société, cette vie commune et partagée doit s'apprendre. Elle fonctionne d'après certaines règles qui ne sont pas innées au genre humain, bien au contraire. Ces règles s'apprennent, ce fonctionne-

ment s'exerce, non pas seulement en théorie, mais bien plus dans la pratique quotidienne.

C'est à cette tâche que les enseignants de Weiswampach veulent se vouer en mettant en pratique, en « exerçant » le projet qu'ils ont appelé

Co – comme **coopérer** pour faire avancer tout le monde

Co – comme avoir **confiance** en soi et dans les autres

Co – comme **communauté scolaire** à créer et à faire perdurer pour le bénéfice de tous.

9 Sans domicile fixe (au sens propre aussi bien que figuré)

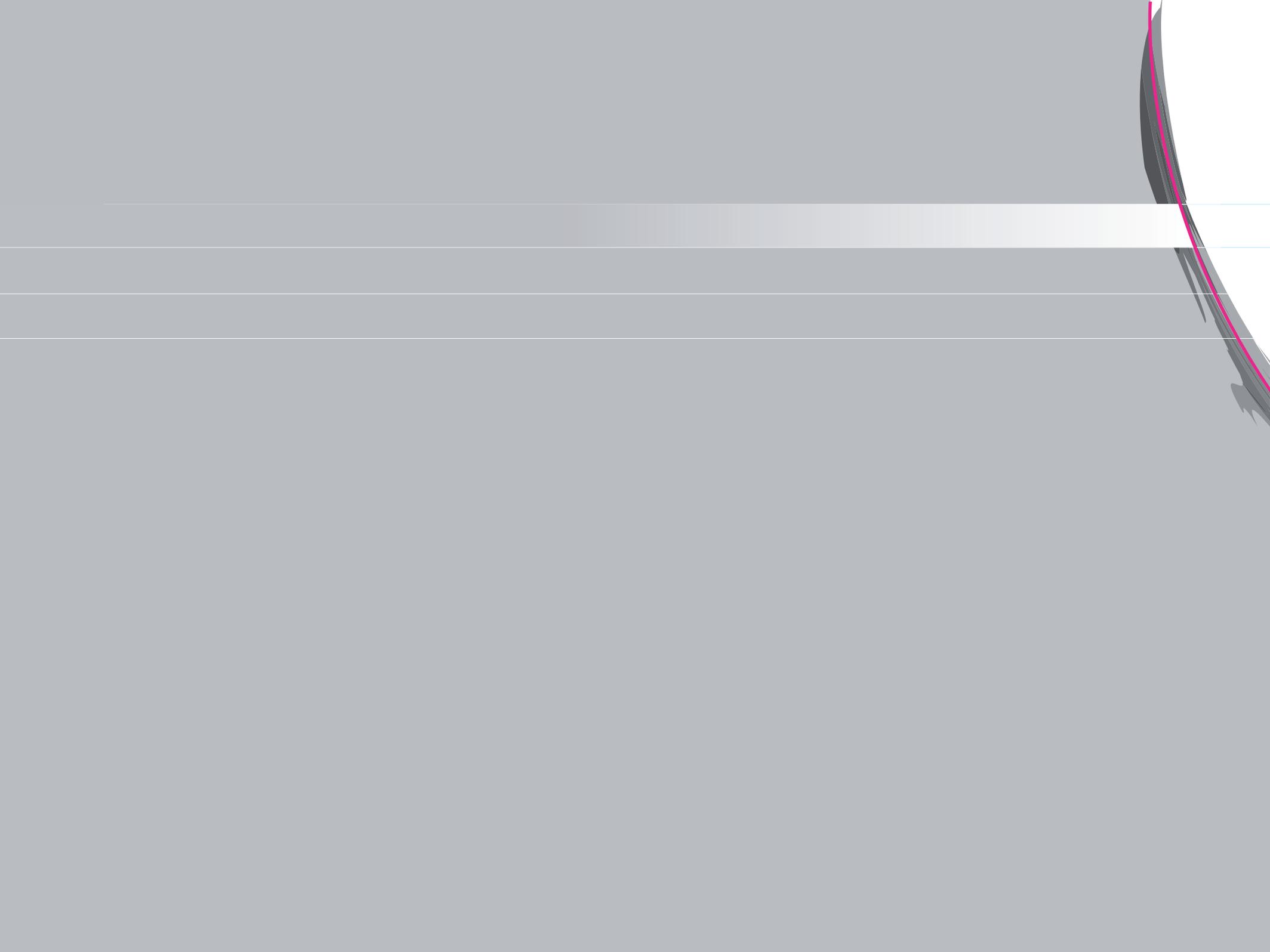
chacun trouve sa place

intégrer tout le monde



Les 2 écoles de Weiswampach





Le but de cette publication



NB : Les chapitres de cette publication sont conçus de telle sorte que vous pouvez choisir vous-même l'ordre dans lequel vous voulez les lire.

Aussi l'une ou l'autre répétition sera possible pour permettre une bonne compréhension du contexte et du texte.

10 juillet 2006

Le but de cette publication

est de présenter notre Projet Co, sa naissance et son développement dans nos écoles jusqu'à ce jour¹⁰, d'en expliquer le pourquoi. Nous analyserons les problèmes rencontrés, nous montrerons les réussites et les échecs et nous allons prévoir une suite à son développement.

Il s'agira également de présenter les principes essentiels de la pédagogie coopérative et de montrer grâce à des exemples tout à fait pratiques, comment la coopération a fonctionné et fonctionne chez nous.

Un premier chapitre vous fera

l'historique de notre projet

depuis ses débuts pour montrer comment l'idée a germé, quelles en étaient les raisons et comment nous en sommes arrivés à vouloir changer nos approches et pratiques pédagogiques, notre vie de chaque jour avec nos enfants et tous les autres partenaires de notre communauté scolaire.

Beaucoup d'enseignants et acteurs du monde pédagogique parlent de l'importance du travail en groupe où les enfants « coopèrent » pour réaliser tel ou tel travail.

Quelques considérations sur ce que c'est que

Enseigner et apprendre

vont nous servir de transition pour

définir la pédagogie coopérative,

de formuler les principes à sa base et d'analyser son fonctionnement. C'est dans ce chapitre que nous allons expliquer en détail tous les termes spécifiques à la pédagogie coopérative tels que habiletés coopératives, tableau en T, interdépendances positives, ...

La fin du chapitre sera réservée aux jeux coopératifs et leur importance pour la coopération ; nous y présenterons également quelques exemples pratiques facilement réalisables.

Nous verrons en détail la mise en pratique de

la coopération dans nos écoles à Weiswampach.

Il est évident que, comme c'est le cas pour toute méthode d'apprentissage et même pour toute approche didactique, l'environnement social et scolaire, les conditions dans lesquelles le projet évolue de même que les partenaires ne sont identiques partout ; bien au contraire, il faudra toujours en tenir compte et adapter son approche d'après les critères locaux spécifiques.

Illustrer comment nous avons essayé à Weiswampach « d'allumer une chandelle », de changer nos pratiques habituelles dont nous étions mécontents et qui ne nous satisfaisaient plus, voilà le but essentiel de cette publication. Le chemin que nous avons choisi, à savoir celui de la pédagogie coopérative n'a nullement la prétention d'être « la » méthode d'enseignement qui résoudra tous les problèmes, ni de garantir une réussite, si on la met en pratique de la manière présentée ci-après.

C'est « notre » chemin, celui qui nous a fait avancer dans notre développement professionnel.

Une partie très importante seront les

exemples de bonne pratique

à la fin de la publication où nous allons reprendre des leçons très concrètes d'apprentissage en coopération dans toutes les classes préscolaires et primaires.

Ces exemples ont été élaborés et mis en pratique dans nos écoles. C'est pourquoi nous pourrions y ajouter parfois des commentaires sur le bon ou moins bon fonctionnement, faire des propositions pour changer certains détails, ...

Nous présenterons également

une analyse de la situation actuelle, l'évaluation du projet et les échos

qu'a suscités notre invitative.

Avant d'en terminer avec une

bibliographie

des œuvres qui nous ont guidés, accompagnés et conseillés depuis le début, nous allons voir quelles sont les

conclusions

que nous tirons de notre « aventure » et dresser les perspectives pour l'avenir de notre projet, les unes très concrètes parce qu'elles sont déjà entamées ou le seront très prochainement ; les autres, à moyen et à long terme nous serviront de base de discussion entre partenaires et nous guideront dans nos décisions.

Nous nous sommes efforcés de rédiger cette publication dans « notre » langage que nous espérons accessible et agréable à tout le monde. Nous nous sommes laissé guider par un principe formulé par Manfred Spitzer : « Wer verständlich schreibt und redet, geht das Risiko ein, verstanden zu werden. »¹²



Chacun remplit son rôle, chacun trouve sa place pour créer un bel ensemble.

Exemples de bonne pratique:

1. L'accueil
2. Le sens de la communauté
3. Le travail coopératif dans les branches scolaires
4. Les après-midi de coopération

¹² Manfred Spitzer, Gott-Gen und Großmutterneuron, Schattauer 2006, 3-7945-2498-5

Vous pouvez nous joindre :

par courrier postal:

Projet Co
Écoles de Weiswampach
« am Kuarregaart »
L-9991 Weiswampach

par téléphone:

(00352) 26 90 01

par fax :

(00352) 26 95 75 19

par courriel :

primaire.weiswampach@ecole.lu

sur notre site Internet :

<http://www.schull-wampich.lu>



Nous vous souhaitons bonne lecture.
Si vous désirez nous contacter, nous faire un commentaire, si vous avez des questions à poser, des suggestions à faire, n'hésitez pas !

Merci beaucoup d'avance pour votre intérêt et votre collaboration.



Le personnel enseignant de Weiswampach 2005/2006
Verena Lemaire, Astrid Delaporte,
Nathalie Reiff, Irma Jodocy-Hentz,
Marie-Pascale Wagner, Nathalie Raveane,
Linda Weiles, Annette Tremuth-Wollwert,

Fernand Tremuth, Christian Arend,
Luzia Hosinger-Schmitz,
Andrée Bingen-Spaus, Gaby Braun-Fank,
Maryse Schmitz-Wehrhausen,
Ralph Heuschen (absent sur la photo)



Discuter et définir des règles communes de comportements



Historique du projet

*Remettre en question
nos vues,
nos savoirs,
nos méthodes,
nos objectifs*

apprentissage tout au long de la vie



L'équipe qui a pris l'initiative de démarrer le projet en 2002/2003

réorganiser les cours d'appui

¹ Mieux vaut allumer une chandelle que maudire l'obscurité.
(Confucius, philosophe chinois)

“Comment ‘cela’ a-t-il commencé chez vous ?”

Voilà une question que des personnes intéressées par notre démarche nous ont déjà posée maintes fois, que d'autres nous poseront certainement encore à l'avenir. En y réfléchissant, nous nous rendons compte qu'une réponse n'est pas aussi facile qu'il n'en a l'air. Parce que « cela » n'était pas si clair au début.

Et « cela » n'était pas le début, mais plutôt un aboutissement.

Notre projet est l'aboutissement de nombreuses années d'expériences avec les enfants, avec les parents, entre collègues, des expériences aussi avec différents supérieurs hiérarchiques; et encore je ne parle que des expériences avec les partenaires « humains »; à l'école, au Luxembourg surtout, nous savons que nous avons également affaire à des partenaires « inhumains » tels les programmes et les manuels scolaires.

Nous avons tous vécu ces expériences, de façon plus ou moins consciente, plus ou moins intense. Et c'est ce vécu qui nous a amenés lentement à **nous remettre en question, à remettre en question nos vues et nos savoirs, nos méthodes et nos objectifs.**

Remettre en question,

voilà une approche saine et nécessaire.

Dans notre monde qui change continuellement et qui nous fait découvrir chaque jour du nouveau, dans notre société qui fait évoluer ses besoins et ses attentes en permanence, dans notre évolution qui exige un **apprentissage tout au long de la vie**, il est évident que la remise en question des savoirs, des compétences, des points de vue, des objectifs, des valeurs aussi et de soi-même surtout, doit être un processus tout aussi permanent.

Bien sûr, il ne suffit pas de remettre en question, encore faut-il tirer les conclusions qui s'imposent après l'analyse aussi exacte que possible de la situation, et « allumer une chandelle »¹.

La première réussite

d'une coopération dans notre école à Weiswampach a été, si nos souvenirs sont bons, **la remise en question du fonctionnement des cours d'appui**. Ce fonctionnement, imposé par la hiérarchie et la tradition scolaire, ne nous semblait plus adapté à nos besoins et aux besoins de nos enfants.

C'était en l'an 2000. Nous en avons discuté entre nous, nous avons dressé ensemble l'aperçu de notre point de vue et la liste de nos objectifs, nous avons contacté nos supérieurs et nous avons réussi à les en convaincre.

La réussite de cette entreprise n'a pas seulement été le fait d'avoir changé un fonctionnement qui, au fond, nous semblait absurde, mais aussi le sentiment que nous nous sentions responsabilisés de l'objectif que nous nous étions fixé; aussi avons-nous tous collaboré et coopéré pour réussir l'entreprise et atteindre l'objectif.

Aujourd'hui encore nous en sommes fiers, et **nos cours d'appui** continuent à fonctionner à la très grande satisfaction de tous, enfants, enseignants, parents et supérieurs.

Une chance qui nous a été offerte, c'était **la construction de notre nouvelle école « am Kuarregaart ».**

En effet, grâce à des responsables communaux très compréhensifs et surtout très prévoyants, les enseignants furent impliqués non seulement lors de l'élaboration des plans de la nouvelle école mais encore tout au long de leur exécution. Cette concertation entre responsables communaux, architectes et « utilisateurs » futurs a fait naître un bâtiment et un environnement où tous se sentent bien, où ils aiment travailler, où ils trouvent des réponses aux besoins de l'accomplissement de leurs tâches.

Bien sûr, une belle coquille n'est pas garante d'un bon contenu. Aussi n'étions-nous pas satisfaits d'avoir une belle école, encore



voulions-nous

améliorer le « contenu ».

Nous connaissons tous les discussions entre enseignants pendant les récréations affirmant, suivant l'humeur du moment ou le vécu de la journée, que les programmes ne sont pas adaptés, qu'au ministère, on fait n'importe quoi, que l'inspecteur n'est pas là quand on a besoin de lui, que les enfants ne font pas leurs devoirs comme il faut, que les parents ne s'occupent pas de leurs rejetons, que ...

Et à quoi ces discussions nous amènent-elles ? À nous dire: « Eh bien moi, je fais mon programme et je me fous du reste ! 'Ils' ne le veulent pas autrement. » Ce qui est une réflexion très dangereuse. Elle nous conduira à nous décharger sur 'eux' de notre responsabilité vis-à-vis de nos enfants, de leur avenir et de l'avenir de notre société.

Mais, à bien y réfléchir, nous n'avons pas le droit de nous décharger de cette responsabilité, tout aussi peu que nous pouvons nier en tant qu'enseignants le fait que, pour ceux qui

La nouvelle école « am Kuarregaart » où nous nous sommes installés en septembre 2000.

Commune de Weiswampach

Commune de Weiswampach - Cours d'appui 2000/2001
Propositions du personnel enseignant

Cours d'appui 2000/2001 Propositions du personnel enseignant

1. Buts des cours d'appui

- 1.1. aider tous les enfants dans leurs efforts pour mieux développer leurs compétences dans toutes les branches scolaires, surtout l'apprentissage des langues et de la numération
 - 1.1.1. aider les enfants à surmonter des difficultés d'apprentissage générales ou momentanées dans une ou plusieurs branches pour leur permettre de suivre normalement le cours en classe
 - 1.1.2. permettre aux enfants bien doués à mieux développer différentes compétences
- 1.2. développer entre les enfants par un travail en groupes (homogènes ou hétérogènes) une solidarité collégiale par une responsabilisation réciproque
- 1.3. mieux développer, surtout chez les enfants dits "à problèmes", des compétences essentielles à leurs développements et apprentissages futurs telles que se débrouiller, se faire comprendre et comprendre (réception et production langagières, orales et écrites), techniques d'apprentissage
- 1.4. soutenir les enseignants dans leurs efforts de différenciation des apprentissages pour ainsi mieux respecter les différents niveaux de développement de tous les élèves
- 1.5. éviter tout étiquetage des enfants concernés par les mesures d'appui comme "enfants à problèmes" en formant des groupes à composition variable (cf. 1.1.2. resp. 1.2)

2. Par quels moyens atteindre ces buts

- 2.1. travail en deux (ou plusieurs) groupes dans des salles différentes
 - 2.1.1. groupes homogènes de titulaire peut assurer l'enseignement aussi bien dans le groupe "à problèmes" que dans le reste de la classe
 - 2.1.2. groupes hétérogènes (le travail est suivi par le titulaire et la personne chargée de l'appui)
 - 2.1.3. groupes intermédiaires: il est possible de regrouper des enfants de différentes classes (problèmes ou projets analogues)
- 2.2. travail commun de tous les enfants dans la même salle: le titulaire et la personne chargée de l'appui se partagent le travail en veillant à servir de façon plus intensive les enfants aux plus grands besoins

1/2

Notre première réussite commune: réorganiser les cours d'appui en 2000-2001.

Historique du projet

1 « On n'« inculque » pas les valeurs comme si on les injectait dans les enfants. On leur donne plutôt des exemples de vie, et les enfants en font leur profit. » (Françoise Dolto, les étapes majeures de l'enfance, Gallimard 1994, ISBN: 2-07-073942-2)

notre comportement est « exemplaire »

meilleure atmosphère

mieux motiver les enfants

mieux apprendre

mieux profiter des ressources

mieux collaborer

mieux nous « vendre »



Respect de l'unicité de l'enfant et de la situation d'apprentissage
Maria Montessori
(1870 - 1952)

Photo mise à disposition par:
Association Montessori Internationale, Amsterdam, Pays-Bas



Apprentissage par tâtonnement expérimental
Célestin Freinet (1896 - 1966)

Photo mise à disposition par:
Association Amis de Freinet. www.amisdefreinet.org

vivent avec nous, et surtout pour nos enfants, nous sommes des exemples¹, **notre comportement est « exemplaire »**, indépendamment de la – bonne ou mauvaise – qualité de ce comportement.

Donc, là également, nous avons voulu « allumer une chandelle ». Cela nous semblait le meilleur moyen à notre disposition pour trouver une solution à nos problèmes.

Les questions que nous nous sommes posées :

- Comment **améliorer l'atmosphère** dans notre école ?
- Comment **mieux motiver** les enfants ?
- Comment **mieux** faire coopérer les enfants entre eux pour qu'ils puissent **apprendre** les uns des autres ?
- Comment **mieux profiter des ressources** dont nous disposons à l'école (e.a. savoirs et compétences des enfants) et qui souvent sont inutilisées ?
- Comment **mieux collaborer** avec les autres partenaires, surtout les parents ?
- Comment **mieux nous « vendre »** à nos « clients » pour mieux nous acquitter de nos tâches d'enseignants ?

Le problème le plus grave pour nous était notre

manque d'assurance.

- Que pouvons-nous faire ?
- Comment le faire ?
- Comment commencer ?
- Qu'est-ce que cela entraînera ?
- Pour nous ?
- Pour les autres ?
- Quelles seront les réactions des enfants ?
- Des parents ?
- De la Commune ?
- Du Ministère ?
- Comment est-ce que cela changera notre travail ?
- Et si jamais cela échouait ?

Nous nous sommes mis

à lire, à relire

aussi, les « Reformpädagogiker » (oh, ça date d'il y a tellement longtemps déjà ! et, au fond, nous n'avons toujours ni tiré la leçon de ce qu'ils nous ont « raconté » il y a un siècle, ni réussi à le mettre en pratique).

Une idée qui s'est cristallisée assez rapidement, c'était l'idée de la

« Jenaplanschule »,

où les classes ne sont pas fixées d'après l'âge des enfants, mais où il y a dans une même classe des enfants de plusieurs niveaux d'âge, de plusieurs niveaux de savoirs et de compétences.

Non, il ne s'agissait en aucun cas de réinventer la roue. Il y a des écoles où des expériences pareilles fonctionnent et fonctionnent très bien. Nous avons cherché des contacts par l'intermédiaire de notre inspecteur, par l'intermédiaire d'Internet également. Et nous les avons trouvés.

Cela nous a permis d'

« aller voir ailleurs »,

à Geldermalsen aux Pays-Bas (pendant nos vacances de Pâques 2003) et à Elsenborn en Belgique (pendant le congé de la Pentecôte 2003). Nous y avons pu suivre le travail scolaire pendant toute une journée (resp. demi-journée), nous en avons discuté avec les collègues néerlandais et belges ainsi qu'entre nous et avec notre inspecteur. Nous avons dressé un bilan. Nous avons entamé notre « réforme ».

Pour réactiver certaines idées, pour reconsidérer peut-être aussi l'orientation générale du projet, nous avons visité en 2006 (vacances de la Pentecôte) la Peter-Petersen-Schule « am Rosenmaar » à Cologne (D).



Basisschool « De Morgenster » Geldermalsen



Gemeindeschule «Unter den Linden» Elsenborn

Nous avons débuté notre « réforme » par de toutes petites expériences :

la réalisation d'un journal scolaire, la participation à un projet Comenius, un après-midi de lecture dans toute l'école primaire (des enfants de différents degrés participaient aux mêmes ateliers de lecture), la préparation commune d'un petit-déjeuner, l'invitation des responsables communaux pour les remercier, l'organisation d'une journée française lors de la rencontre avec des partenaires du projet Comenius, ...

Et, après chaque expérience, nous étions très contents de l'avoir organisée, de l'avoir vécue, de l'avoir réussie ensemble.



Peter-Petersen-Schule « am Rosenmaar », Cologne

Historique du projet

« La pédagogie coopérative »
cours de perfectionnement

titulaire:
M. Christian Staquet

dates:
30 et 31 octobre 2003
19 et 20 décembre 2003

lieu:
école « am Kuarregaart »
à Weiswampach

2 pour remédier à notre manque d' « auto-confiance »
(cf. introduction)

3 élémentaire pour garantir le bon fonctionnement d'un groupe de
partenaires

Ce qui pourtant a définitivement déclenché le processus, c'était

un cours de perfectionnement

proposé par notre inspecteur M. Patrick Mergen, financé par le SCRIPT et organisé chez nous à Weiswampach. Là aussi, nous avons pris l'initiative, nous nous étions engagés, nous nous sentions responsabilisés. Le cours de formation continue « **Pédagogie coopérative** » nous fut présenté (à tous les enseignants de Weiswampach et à plusieurs collègues d'autres communes de la région) par **Monsieur Christian Staquet**, formateur. Ce cours de pédagogie coopérative eut lieu en deux étapes, l'une, la veille du congé de la Toussaint et l'autre, la veille des vacances de Noël en 2003.

Cette deuxième rencontre nous a permis de dresser le bilan après les premiers essais de travaux pratiques de coopération.

C'est à la fin de ce cours que nous avons pu demander à M. Staquet s'il était d'accord pour nous accompagner dans notre démarche, notre « projet ». Grâce à l'intervention de M. Mergen et l'obligeance des responsables du SCRIPT, l'aspect financier de ce projet en élaboration a pu être assuré.

M. Christian Staquet nous invita, lors d'une séance de formation au début de 2004, à chercher

un nom pour notre projet,

pour mieux savoir, où nous voulions en venir, pour pouvoir nous identifier dans notre démarche et nos buts.

Dans une de nos réunions (toujours plus fréquentes), plusieurs propositions furent présentées et discutées ; elles s'orientaient toutes dans la même direction, c'était le signe que nous voulions vraiment nous engager sur la même voie. Le nom qui fut retenu était « **Projet Co – Ensemble – Zesamen** ». Ensuite nous avons développé notre logo.

Bien sûr, nous voulions continuer nos expériences de coopération, mais aussi développer la confiance de tous les partenaires en eux-mêmes² et dans les autres³ afin de créer une communauté scolaire où tous les partenaires allaient trouver leur

place, leur responsabilité dans la définition et la construction de cette communauté.

Nous trouvions une multitude de mots qui tous exprimaient l'un ou autre aspect de ce que nous envisagions de réaliser: **co**équipier, **co**gestion, **co**hésion, **co**llaborateur, **co**llectif,



Le logo de notre projet

collectivité, collègue, commun, communicatif, communauté, compagnon, compréhension, concertation, concession, concorde, confiance, confiance, connaissance, connexion, conscience, conseiller, constance, constructif, contribuer, convention, convergence, conviction, convivial, coopératif, coopération, copain, ...

« Ensemble » renforçait cette idée de communauté dans la démarche et dans le but, le luxembourgeois « Zesamen »⁴ permettait de mieux la concrétiser vis-à-vis de nos enfants, surtout des petits.

Nos valeurs communes

Une communauté se fonde sur des objectifs communs et le respect de valeurs communes. Des objectifs, nous en avons parlé: Coopération, confiance, communauté. Lors d'une après-midi de formation continue avec Christian Staquet, nous avons défini les valeurs communes qui nous semblent essentielles pour le bon fonctionnement de notre communauté, valeurs que nous voulons rechercher, développer et réaliser. Essentielles aussi pour faciliter l'apprentissage des enfants. Les voici: Respect – Responsabilité – Confiance – Autonomie.

- **Respect** vis-à-vis de soi-même, des autres, des choses, de la nature ...
- **Responsabilité** pour son travail, le travail du groupe, la classe, l'école, la communauté ...

- **Confiance** en soi, dans le groupe, entre enfants, entre adultes et enfants, entre tous les partenaires ...
- **Autonomie**: faire et évaluer soi-même son travail, trouver des solutions à ses problèmes, prendre des initiatives, dynamiser et diriger un groupe ...

Ces valeurs seront définies plus exactement par des règles élaborées d'un commun accord entre les partenaires lors du travail coopératif et dans la vie commune.

Tout d'abord, il s'agira d'attirer l'attention de tous sur l'importance de ces valeurs ainsi que sur la responsabilité qui incombe à chacun s'il veut contribuer à la réussite de la construction de notre communauté scolaire.

À ce sujet, je voudrais présenter

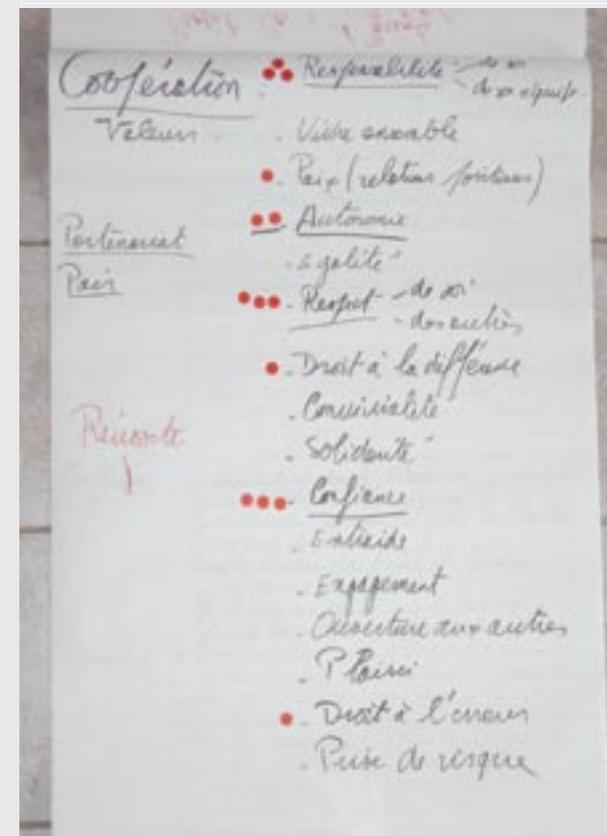
un exemple pratique

d'élaboration et de « mise à l'épreuve » de telles règles.

En effet, la cinquième année d'études allait passer une semaine en colonie scolaire à Holfenfels. Nous nous étions fixé comme thème principal: Le respect. En classe, nous avons élaboré, lors d'un travail coopératif bien sûr, diverses règles qu'il faudrait observer, et nous avons également prévu des sanctions pour ceux qui n'allaient pas s'y conformer.

Historique du projet

- 4 patois de l'Oesling, soulignant l'identification avec notre environnement régional



Nous avons discuté des valeurs qui nous étaient très importantes, Christian Staquet les notait au flipchart ; chacun de nous recevait deux gommettes de Christian ; nous devions les coller près des deux valeurs qui nous semblaient essentielles. C'est ainsi que nous avons su tomber d'accord sur le choix de nos valeurs communes.



5 Extrait d'une présentation pour une conférence de Christian Staquet : http://www.ne.ch/neat/documents/info_archives/comDpt_1725/ComDpt_2003_05_files/commviolenceecole.pdf : « ... M. Christian Staquet. D'origine belge, cet ancien enseignant a développé plusieurs programmes de formation autour de l'approche positive des personnes, de l'accueil, de l'empathie et de la pédagogie coopérative.

« La coopération est ce que l'on pourrait appeler une « vieille connaissance » qui nous est utile non seulement dans la vie professionnelle, mais aussi dans le cadre social, familial, sportif, voire économique ou politique pour certaines personnes. Pourtant, elle ne constitue pas un réflexe scolaire habituel.

Voici l'une de ces règles :
Nous ne voulons en aucun cas nous quereller.

La sanction prévue est décidée elle aussi d'un commun accord :

Ceux qui vont se quereller doivent se mettre autour d'une même table et discuter jusqu'à ce qu'ils aient trouvé une solution à leur querelle et qu'ils s'entendent à nouveau.

Cette règle a été la seule à être enfreinte lors du séjour en colonie : Les filles se disputaient parce que l'une d'elles s'était exprimée d'une façon que les autres resentaient comme raciste. La sanction fut appliquée : toutes se réunissaient autour d'une table devant le château, on discutait ; la discussion continuait lors du dîner à l'auberge et, après le dîner, les filles venaient me retrouver pour me dire : « Tout est de nouveau en ordre, nous nous sommes mises d'accord. »

Cette expérience peut être considérée comme un apprentissage important pour développer des stratégies élémentaires dont les enfants auront souvent besoin lors de leur vie future pour gérer des situations de conflit, de malentendu, de dispute.

Au cours de l'évolution du projet, nous allons essayer de documenter d'autres exemples d'élaboration et de mise en pratique de règles

destinées à concrétiser les valeurs que nous nous sommes fixées.

Ce processus qui est fondamentalement démocratique prépare également nos enfants à devenir citoyens dans notre société démocratique.

Comme nous l'avons déjà dit plus haut, nous avons suivi aux mois de novembre et de décembre 2003 un cours de perfectionnement sur la pédagogie coopérative avec M. Christian Staquet.

Christian Staquet⁵

a enseigné pendant plusieurs années au secondaire en Belgique.

Il a développé des programmes de formation sur la pédagogie coopérative. Il collabore dans plusieurs pays avec beaucoup d'institutions, des enseignants ainsi que des sociétés privées dans la formation de personnel en vue d'instaurer et de perfectionner la coopération. Il est l'auteur des ouvrages « Accueillir les élèves »⁶, « Le livre du Moi »⁷ et « Une classe coopère »⁸.



Christian Staquet nous a suivis et guidés tout au long du développement de notre projet. Nous nous sommes rencontrés régulièrement, nous avons dressé le bilan de nos activités passées, nous avons préparé des activités nouvelles. Il a été le point de repère qui a su nous informer et nous former, nous encourager en cas de besoin, nous donner de l'assurance, nous confirmer dans notre démarche, ajuster notre vue à l'essentiel, nous conseiller dans nos problèmes, mieux nous faire comprendre notre métier, nos enfants et nous-mêmes.

Sa contribution à notre projet a été essentielle, indispensable et irremplaçable.

Les premières activités

C'était en 2003 que nous avons débuté nos premières activités communes avec nos élèves dans toute l'école :

- Des ateliers de lecture dans des groupes composés d'élèves de plusieurs années d'études ;
- Un buffet commun dans le cadre de l'éducation à la santé : les classes préparaient différents plats que nous dégustions ensemble pendant la récréation ; une conférence sur une alimentation saine à l'intention des parents clôturait cette journée ;
- Des réunions plus fréquentes et plus régulières entre les enseignants pour discuter de nos problèmes et élaborer des projets com-

muns, pour nous concerter aussi sur des démarches à suivre ;

- Nous avons invité les responsables communaux pour les remercier de leur collaboration et leur présenter nos travaux.
- Ensemble, les classes du primaire ont « inventé » une chanson, qui est devenue notre chanson et qui porte le titre pertinent « Zesamen »⁹.

Bien vite, la formation continue de Christian Staquet nous montrait que ces activités n'étaient au fond pas des activités de coopération : nous collaborions, mais nous ne coopérions pas.

Aussi, nous organisons

des samedis de coopération.

Le premier samedi de coopération eut lieu le 10 janvier 2004. Nous regroupions les élèves des différents degrés du primaire pour des activités communes :

- degré inférieur : la découverte des sens
- degré moyen : l'eau : voyage de fantaisie sur le sujet, expériences avec l'élément eau (divers ateliers), évaluation et comparaison des résultats
- degré supérieur : apprendre à connaître les pays de l'Union Européenne.



Buffet préparé en coopération

Historique du projet

« Pour M. Christian Staquet, la coopération est un mode de vie et d'apprentissage qu'il convient donc de développer plus en classe afin de prévenir les échecs scolaires et professionnels, des enfermements sur soi et des réactions hostiles ou d'exclusion et pour favoriser en tous les cas l'émergence des ressources d'un groupe et le bien-être social des partenaires. En outre, le monde du travail a besoin que le futur travailleur, employé ou cadre soit à même de travailler en équipe. »

6 Christian Staquet, Accueillir les élèves, Chronique sociale, ISBN : 2-8500-8446-8

7 Christian Staquet, Le Livre du Moi : Développer une image positive de soi, Chronique sociale, ISBN : 2-85008-398-4

8 Christian Staquet, Une classe coopère : Pourquoi? Comment ?, Chronique sociale 2007, ISBN 2-85008-432-4

9 voir annexe page 87

nous n'étions pas habitués,

mais nous apprenions assez vite

l'apprentissage n'est toujours pas terminé



Accueil du lundi matin : Nous remettons les mots d'une chanson dans le bon ordre et nous apprenons la chanson « Gemeinsam unterwegs ». Chaque mot et chaque enfant y retrouve sa place.

Tous les enseignants participants se rappellent encore que le temps de préparation de ce samedi de coopération était sans aucun rapport avec le travail à fournir plus tard par les enfants lors de la séance pratique. Cela s'expliquait par le fait que **nous n'étions pas du tout habitués à un travail** de ce genre. Ce problème s'est résolu très rapidement, car **nous apprenions assez vite** à élaborer des tableaux en T, à identifier les interdépendances, à distribuer des rôles aux différents membres des groupes, à faire alterner ces rôles ...

Bien sûr, cet **apprentissage n'est toujours pas terminé**, nous apprenons à chaque fois davantage.

Un deuxième samedi de coopération fut programmé le 24 janvier 2004.

Pour faire participer également les enfants du précoce et du préscolaire (qui n'avaient plus classe le samedi) à nos activités de coopération, nous changions nos samedis de coopération en après-midi de coopération. Cela entraînait également une ouverture et une hétérogénéité plus grandes des groupes.

À partir du mois d'avril 2004, nous organisons également notre

accueil du lundi matin.

À la reprise de la classe après le week-end, toutes les classes du primaire (de temps en temps aussi celles du préscolaire et du précoce) se rassemblent dans le hall de l'école ou dans la cour de récréation pour une activité commune : une chanson à apprendre, un jeu de coopération pour mieux se connaître ou se faire confiance, la présentation de nouveaux élèves, des discussions pour trouver des solutions à certains problèmes et conflits, ... Nous profitons de l'occasion pour faire des communications à tous, passer des informations, donner des conseils, écouter nos enfants, ...



Ces accueils sont devenus partie intégrante de notre vie scolaire. Ils ont lieu sous différentes compositions : toutes les classes précoces, préscolaires et primaires, tout le primaire, les degrés, les classes individuelles ...

Parallèlement à ces activités communes, des

séances de coopération

sont organisées dans les différentes classes et dans les différentes branches scolaires, pour l'apprentissage du vocabulaire français, de la multiplication, pour la rédaction de rapports sur des activités de la classe, pour la recherche de mots d'un champ lexical ...

Nous allons vous présenter plus tard des exemples pratiques de telles activités coopératives.

Dès la rentrée 2004,

un partenariat

entre les élèves de la sixième (les « grands ») et ceux de la première année d'études (les « petits ») s'est installé pour faciliter l'intégration des nouveaux venus au primaire. Ce partenariat s'est développé au cours de l'année et a été reconduit lors des rentrées 2005 et 2006. Nous y reviendrons.

Au courant de l'année scolaire 2004/2005, les enfants ont exprimé le désir de se voir représenté dans un comité des

délégués de classe.

Chaque classe a élu un délégué et son remplaçant. Ces délégués se retrouvent irrégulièrement dans la conférence des délégués pour

régler certains problèmes, élaborer des propositions de solution, présenter l'avis et les doléances des différentes classes. Ils assument également la responsabilité de faire connaître à leurs camarades de classe les décisions de la conférence des délégués. Ils désignent aussi des représentants s'il faut contacter les autorités communales pour discuter avec eux de sujets importants, actuels.



Partenariat 1^{re}/6^e - Nous nous aidons au travail à l'ordinateur.

C'est ainsi qu'au cours d'un accueil du lundi matin, nous avons réfléchi en groupes comment améliorer le fonctionnement de notre école ; les délégués de classe ont noté les propositions. Dans une conférence des délégués, ceux-ci se sont concertés sur les problèmes qui ne pouvaient être résolus qu'avec l'accord et le soutien des autorités communales.

Les deux délégués de la cinquième et de la sixième ont présenté ces doléances au conseil échevinal qui était très content de cette collaboration. Certaines des propositions qui ont pu trouver l'accord des autorités, ont été mises à exécution.

Nous avons ressenti cette expérience comme une bonne approche pour la compréhension du fonctionnement de notre système de démocratie représentative.



Les premiers délégués de classe

Fußball in der Pause



1. - und 2. Schuljahr:
Wir wollen das Fußballfeld für uns ganz alleine haben.
Eine Pause in der Woche
- Zwei Pausen in der Woche

Wir wollen getrennte Mannschaften auf dem 1. und 2. Schuljahr:
- Ja - Nein

Da jeder Mannschaft einen Zylinder und Mätkchen sein.
- Ja - Nein

Die 2 Mannschaften sollen gleich groß sein.
- Ja - Nein

Die 2 Mannschaften sollen
- in jeder Pause los geschickt werden
- für längere Zeit abwechseln können

Élaboration de règles communes pour le fonctionnement sur le terrain de football.



Lavis de la commission d'Instruction

Bien sûr, nous avons

présenté notre projet

aux responsables de la Commission d'Instruction au Ministère de l'Éducation nationale et de la formation professionnelle (24 octobre 2004) ainsi qu'aux responsables communaux (27 octobre 2004) et aux parents d'élèves (16 novembre 2004).

Dans toutes ces séances de présentation, nous avons bien réussi à convaincre nos auditeurs du bien-fondé et des buts de notre projet. À nous d'y mettre tout notre possible pour réussir à atteindre les objectifs fixés.

Nous sommes fiers d'avoir eu la visite des membres de la Commission d'Instruction (10 décembre 2004) et également de Madame Mady Delvaux-Stehres, ministre de l'Éducation nationale (13 juin 2005). Ils ont assisté à un après-midi de coopération et nous avons



Pendant la présentation du projet aux parents, ceux-ci aussi s'exercent à travailler en coopération. Learning (and understanding) by doing ...

... tout comme les responsables communaux



pu avoir avec eux des échanges d'idées très intéressants sur notre projet et sur d'autres sujets d'éducation.

Mais au fond, qu'est-ce que c'est que

la pédagogie coopérative ?

Nous en parlons tout le temps, essayons de vous la présenter, de la définir plus exactement, de voir les principes qui sont à sa base et d'expliquer son fonctionnement.



Visite de Mme Delvaux-Stehres, Ministre de l'Éducation nationale.



Premier contact 1^{re} et 6^e en vue du partenariat



Enseigner et apprendre, c'est quoi ?

NB: Œuvres qui nous ont servi de sources d'inspiration pour la rédaction de ce chapitre :

Windemann/Clarke : Apprenons ensemble : l'apprentissage coopératif en groupes restreints, Éditions La Chenelière, ISBN 2-8931-0048-1 et

Bette Chambers, Apprentissage coopératif : théories, méthodes, activités, Éditions La Chenelière, ISBN 2-8931-0171-2

le succès

les exigences adaptées

la stimulation par le contenu

le feed-back constructif

le climat positif

l'enseignant

la création de stimulations

le temps imposé

l'assistance

Le Petit Robert nous dit qu'enseigner veut dire : « faire connaître, transmettre à un élève de façon qu'il comprenne et assimile certaines connaissances, instruire ... » et apprendre veut dire, selon le Petit Robert : « être rendu capable de connaître, de savoir, acquérir un ensemble de connaissances par un travail intellectuel ou par l'expérience ... ».

Or, qu'est-ce qui se passe dans nos écoles actuellement ? Force est de constater que les enseignants ont de plus en plus de problèmes à instruire des élèves de moins en moins motivés à apprendre. Par l'enseignement traditionnel, dit « ex cathedra » ou « frontal », nous n'arrivons plus à transmettre aux élèves les connaissances nécessaires.

Dans le travail en groupes comme nous le connaissons, certains élèves font la tâche imposée tandis que d'autres se reposent sur les lauriers des travailleurs. Et le travail individuel de chaque élève dans son coin ne lui apporte guère de satisfaction et les résultats laissent à désirer.

Les désavantages manifestes des trois pédagogies précitées nous ont amenés à la pédagogie coopérative. Mais avant de présenter cette approche pédagogique nouvelle, jetons un coup d'œil sur

che imposée, ils sont convaincus de pouvoir l'exécuter, donc que leur travail va être couronné de succès.

- 2) Des **exigences adaptées** : les élèves reconnaissent l'importance et la signification du travail à faire, ils se sentent tentés et impliqués.
- 3) La **stimulation par le contenu** : le contenu d'apprentissage est intéressant, l'élève est motivé pour apprendre.
- 4) Le **feed-back constructif** : un feed-back constructif résulte des résultats (= récompense) du travail.
- 5) Le **climat d'apprentissage positif** : Si le climat général est positif, encourageant, l'apprenant se sent à l'aise.
- 6) Le rôle de **l'enseignant** : l'enseignant montre son intérêt au travail et au groupe, encourage et contrôle si nécessaire.
- 7) **Créer des stimulations** : la perspective de récompenses (i.e. résultats) augmente la motivation.
- 8) **Le temps imposé** : les élèves travaillent non sous pression, mais dans un cadre temporel précis et adapté.
- 9) **Assistance** : le processus d'apprentissage se nourrit de l'assistance de la part de l'enseignant et des autres membres du groupe.

les 9 conditions qui favorisent l'apprentissage :

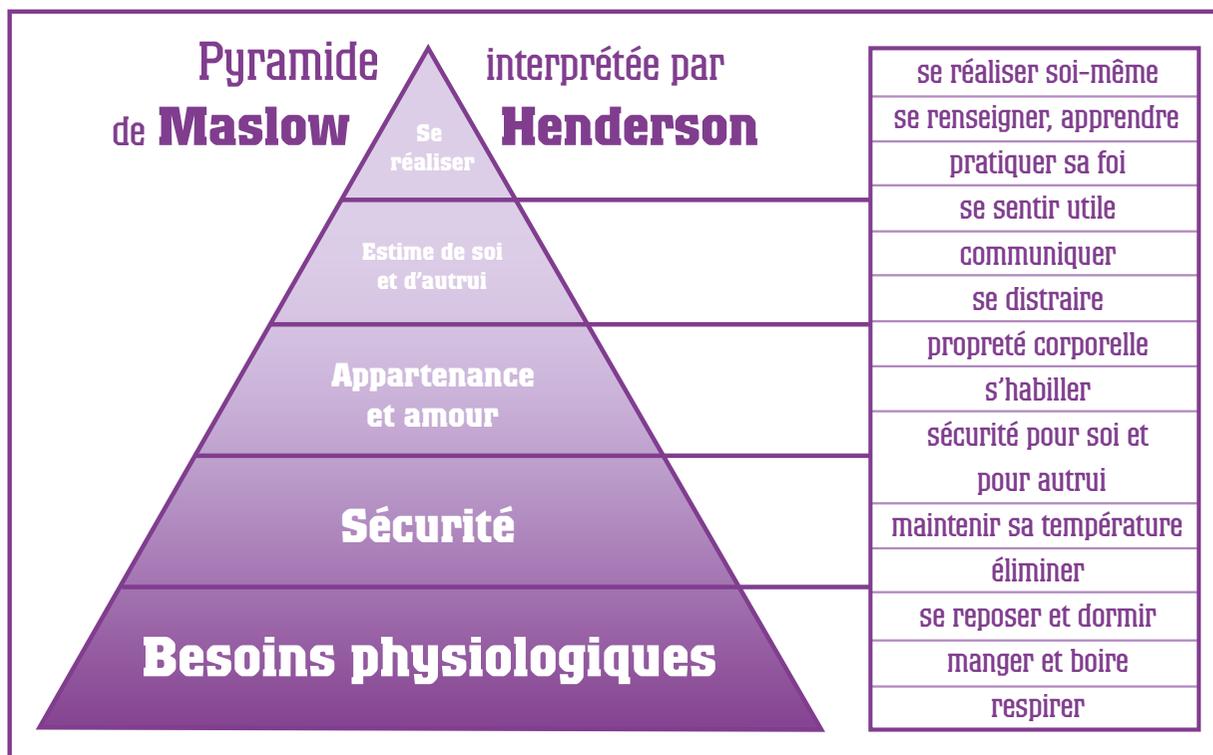
- 1) Le **succès** : les élèves comprennent la tâ-

Il est évident que l'apprentissage coopératif est soumis aux mêmes lois et prérequis que tout autre apprentissage de quelque sorte qu'il soit. Ces prérequis ont été bien formulées par Abraham Maslow qui les présente

sous forme de

pyramide des besoins.

Cette pyramide a souvent été interprétée et expliquée, e. a. par Virginia Henderson (1897-1996)². En voici un aperçu :



Enseigner et apprendre, c'est quoi?

Historique
du projet

Enseigner /
apprendre ?

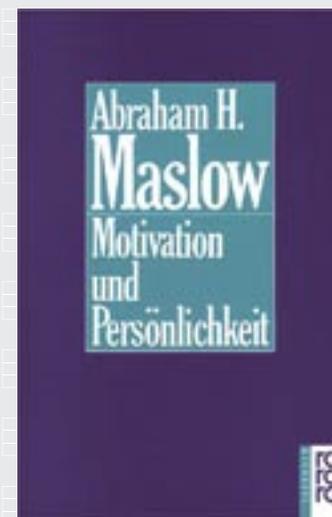
Théorie
pédag. coopér.

CO à
Weiswampach

Evaluation
du projet

Conclusions /
Perspectives

Bibliographie /
Annexes



² <http://membres.lycos.fr/papidoc/573besoinsmaslow.html>

<http://www.enursescribe.com/Henderson.htm>

les besoins créent la motivation

La satisfaction d'un besoin ne peut être réalisée que si les besoins de niveau inférieur sont eux-mêmes satisfaits.

*l'apprentissage de la coopération aussi nécessite du temps
vivre la coopération*

3 « On peut enseigner aux enfants des habiletés sociales, mais non en une seule journée. Comme l'apprentissage de la lecture, apprendre à bien s'entendre avec les autres requiert de la pratique et de la patience. Il faut y travailler constamment. » (Lee Canter/Katia Petersen, Bien s'entendre pour apprendre, Chenelière/Didactique 2003, 2-89461-949-9)

Abraham Maslow, psychologue américain (1916-1972), définit l'être humain comme un tout présentant des aspects physiologiques, psychologiques, sociologiques et spirituels. Chacun de ces aspects est relié à certains besoins humains. Selon lui, ce sont les **besoins** qui **créent la motivation**.

La satisfaction d'un besoin ne peut-être réalisée que si les besoins de niveau inférieur sont eux-mêmes satisfaits.

Ainsi un individu ne peut se sentir en sécurité que si les besoins physiologiques (respirer, manger, et boire, se reposer et dormir, éliminer) sont accomplis.

De même, un enfant ne pourra apprendre, se réaliser, que si tous les autres besoins fondamentaux indiqués dans cette pyramide

sont bien satisfaits. Cela nous fera peut-être un peu mieux comprendre, que certains enfants sont plus motivés à s'occuper de leurs besoins élémentaires que d'écouter de ce que nous voulons à tout prix leur faire apprendre en classe.

Autre aspect à ne pas négliger : tout **apprentissage**, son évolution et son développement **nécessitent du temps**³.

Il en est de même avec la coopération : n'imaginons donc pas que nous allons « enseigner la coopération » à nos enfants en quelques séances ; bien au contraire : il s'agira de « **vivre la coopération** » dans le travail scolaire journalier tout en « exerçant » et « répétant » les différentes habiletés coopératives plus intensément de temps en temps.



Avançons ensemble



L'apprentissage coopératif: considérations théoriques

L'apprentissage coopératif : considérations théoriques



travailler activement

se sentir intégré

travailler autrement

développer les compétences sociales

apprendre de façon autonome

accroître l'estime de soi

respecter les autres

améliorer les relations sociales

1 Une présentation succincte des résultats de différentes recherches scientifiques soulignant l'importance de l'apprentissage coopératif peut être consultée dans le livre de Norm Green et Kathi Green : Kooperatives Lernen im Klassenraum und im Kollegium, Das Trainingsbuch, Kallmeyer 2005, (3-7800-4937-6)

Définition :

La coopération, c'est tout d'abord, selon Le petit Robert, « l'action de participer à une œuvre commune » et en second lieu un « système par lequel des personnes intéressées à un but commun s'associent et se répartissent le profit selon un pourcentage en rapport avec leur part d'activité ».

L'apprentissage coopératif est une méthode d'apprentissage qui consiste à faire travailler des élèves ensemble au sein de groupes. Mais il ne suffit bien sûr pas de les faire travailler n'importe comment. Il faut tout d'abord former des groupes de façon à créer des interdépendances positives entre les élèves. Ces interdépendances vont responsabiliser les élèves qui doivent apprendre eux-mêmes et contribuer à la fois au travail et à la réussite du groupe. Chaque membre du groupe doit apporter sa contribution à la réussite et si chacun, par la réussite de son propre travail, augmente les chances de réussite d'un autre membre du groupe, il y a interdépendance positive. Si chacun veille à la réussite de son propre apprentissage tout en aidant les autres membres du groupe à atteindre l'objectif visé, il y a de la vraie coopération¹ !

Les avantages de l'apprentissage coopératif² :

Notons d'abord que l'apprentissage coopératif est une méthode d'enseignement entre autres. Comme nous l'avons déjà vu en haut, il y a bien sûr encore l'enseignement individuel, l'enseignement traditionnel dit « ex cathedra » ou encore l'enseignement basé sur la compétition.

Mais l'apprentissage coopératif apporte des dimensions nouvelles à notre pédagogie tant du point de vue de l'apprentissage que du point de vue social, car il permet de

- promouvoir l'**apprentissage actif** de tout un chacun,
- **intégrer les élèves** qui ont des besoins spéciaux,
- proposer **d'autres méthodes d'apprentissage** aux élèves,
- promouvoir les **compétences sociales** des élèves en milieu scolaire et dans la vie de tous les jours,
- **apprendre de façon autonome** dans des groupes de pairs, sans l'omniprésence et l'intervention permanente de l'enseignant,
- accroître **l'estime de soi**,
- favoriser l'acquisition du **respect des autres**,
- améliorer les **relations sociales**.

Les principes fondamentaux de l'apprentissage coopératif :

L'apprentissage coopératif en groupes restreints se fonde sur cinq principes fondamentaux :

- a. Les élèves travaillent dans un contexte d'interdépendance positive. L'enseignant établit une interdépendance positive en définissant des objectifs communs, en travaillant à leur réalisation et en attribuant à chacun des responsabilités adaptées.
- b. Les élèves travaillent en groupes hétérogènes restreints. Des groupes de trois ou quatre permettent d'obtenir des résultats optimaux au point de vue des interactions et des échanges verbaux entre les élèves. L'hétérogénéité est le reflet du monde réel, le travail coopératif permet aux élèves d'entretenir des rapports personnels les uns avec les autres, tous apprennent à accepter et à apprécier les différences de chacun.
- c. Les élèves sont responsables en tant qu'individus et en tant que membres d'un groupe. Chaque membre du groupe doit être informé très clairement de sa responsabilité

individuelle et de sa responsabilité au sein du groupe. Ainsi tous se sentent valorisés en tant qu'individus et en tant que membres du groupe, leur confiance en soi est augmentée.

- d. Les élèves apprennent dans la mesure où on leur donne des possibilités significatives de verbalisation. C'est en les mettant en paroles que les apprenants explorent les idées, les clarifient et les développent. Les élèves comprennent ainsi que la verbalisation est un véhicule d'apprentissage important et motivant.
- e. Les élèves apprennent et mettent en pratique les habiletés coopératives en travaillant ensemble la matière donnée. L'apprenant a besoin et peut profiter de moments de réflexion tant sur son processus d'apprentissage que sur le résultat de son travail.³



L'apprentissage coopératif : considérations théoriques

2 „Kooperatives Lernen ist eine besondere Form von Kleingruppenunterricht, der – anders als der traditionelle Gruppenunterricht – die sozialen Prozesse beim Lernen besonders thematisiert, akzentuiert und strukturiert. Der Entwicklung von der losen Gruppe zum ‚echten‘ Team mit erkennbarer Identität kommt hohe Bedeutung zu. Durch vielfältige Maßnahmen und Aktivitäten wird die Eigenverantwortlichkeit für die Gruppenlernprozesse angebahnt und ausgebaut. Durch sensibel geplante Prozesse wird eine positive gegenseitige Abhängigkeit der Gruppenmitglieder erzeugt, was sich sowohl auf die sozialen Interaktionsprozesse als auch auf die Arbeitsergebnisse oder –produkte günstig auswirkt. Hervorzuheben ist: Die Gruppenprozesse beim Kooperativen Lernen sind mindestens genauso wichtig wie das Arbeitsprodukt.“ (Margit Weidner, Kooperatives Lernen im Unterricht, Das Arbeitsbuch, Kallmeyer 2005, 3-7800-4934-1)

3 „Teamarbeit bedeutet auch und vor allem, dass sensibel und regelgebunden zusammengearbeitet und die jeweilige Aufgabe in konzentrierter Weise gelöst wird. Teamarbeit heißt, dass SchülerInnen im besten Sinne des Wortes aufeinander angewiesen sind und sich bei der anstehenden Lernarbeit wechselseitig unterstützen und bestärken.“ (Heinz Klippert, Teamentwicklung im Klassenraum, Übungsbausteine für den Unterricht, Beltz 2005, 3-407-62536-7)



L'apprentissage coopératif : considérations théoriques

apprentissage

- par compétition

- individuel

- en groupe traditionnel

- en coopération

interdépendance liée

- aux résultats

- aux objectifs

- aux récompenses

- aux forces extérieures

Les interdépendances positives :

L'apprentissage peut se faire sous différentes sortes d'interdépendances plus ou moins positives suivant la forme d'apprentissage.

- a. La **compétition** (que l'on pourrait qualifier d'interdépendance négative) incite les élèves à travailler les uns contre les autres. Le succès d'un élève réduit les chances de réussite des autres.
- b. L'apprentissage **individuel** (que l'on pourrait appeler indépendant) est qualifié par le succès de l'apprenant, succès qui n'est pas lié à celui des autres élèves. Les apprenants ne collaborent et ne rivalisent pas.
- c. Il y a dépendance lorsque les apprenants se reposent sur le succès des autres, surtout de celui qui est le plus brillant ou le plus ambitieux. C'est le cas du travail **en groupe traditionnel**.
- d. Dans le **travail coopératif**, les interdépendances positives forcent tous les membres du groupe à conjuguer leurs efforts dans la réussite de la tâche que nous leur avons fixée ou qu'ils se sont fixée eux-mêmes. Tous doivent unir leurs forces, tous doivent aider et être aidés.

Dans le travail coopératif, il y a différentes sortes d'interdépendances positives, à savoir :

- a. **Interdépendance liée aux résultats** : Ce type d'interdépendance est basé sur la motivation qui pousse les élèves à travailler

ensemble : chacun contribue au travail en vue d'un résultat concret, profitable à tous, que tous aimeraient atteindre. Chacun connaît sa tâche et l'objectif commun, et chacun œuvre à la réalisation de cet objectif. Ce type d'interdépendance englobe les trois types suivants.

- b. **Interdépendance liée aux objectifs** : Tous les membres du groupe ont un objectif commun. Définir cet objectif commun ensemble peut être une bonne approche pour motiver tous les membres du groupe à participer tous au travail.
- c. **Interdépendance liée aux récompenses** : Normalement, il n'est pas nécessaire de prévoir des récompenses spécifiques vu que les élèves qui ont collaboré à la définition d'un objectif commun et qui contribuent à l'atteindre s'intéressent aussi à la tâche et à la matière donnée. Tous les membres auront ainsi par après droit à la même reconnaissance pour avoir réalisé leur tâche sans compter la satisfaction qu'ils ressentent d'avoir réussi un travail.
- d. **Interdépendance liée aux forces extérieures** : Ce type d'interdépendance met le groupe dans une situation de menace, de danger. Une force extérieure pourrait p.ex. être le temps ou l'espace disponible. Il faut terminer un certain travail dans un certain laps de temps. Cette force extérieure doit être à la fois motivante et surmontable.

- e. **Interdépendance liée aux moyens** : Les moyens utilisés (p.ex. les ressources telles que dictionnaire, stylo, couleurs, ...) forcent les membres du groupe à travailler ensemble. Vu que personne ne dispose de tous les moyens, mais que chacun dispose de moyens différents, tous sont forcés à rassembler et unir leurs moyens pour réaliser une certaine tâche. Cette interdépendance englobe de nouveau les cinq interdépendances suivantes :
- f. **Interdépendance liée aux ressources** : Les membres d'un groupe doivent se partager le matériel mis à leur disposition. Ainsi, un tel aura un stylo, un autre un dictionnaire, un troisième une montre et un quatrième des crayons de couleur. La répartition des moyens empêche qu'un seul élève fasse tout le travail.
- g. **Interdépendance liée à la tâche** : Le travail d'apprentissage est divisé de façon à ce que chacun ait une partie à réaliser. D'un côté, chaque membre du groupe peut apprendre et expliquer aux autres comment il a réussi à effectuer sa tâche, d'un autre côté, tous les membres du groupe peuvent réunir leurs travaux pour préparer une éventuelle présentation.
- h. **Interdépendance liée aux rôles** : Dans ce type d'interdépendance, chaque membre du groupe a un rôle très précis à assumer : ce rôle peut être fonctionnel (prendre des notes, ...), cognitif (résumer les idées, ...) ou interpersonnel (motiver les autres mem-

bres, ...). Ainsi chacun doit assumer sa responsabilité au sein du groupe, chacun doit participer activement et fonctionner de telle manière que sa participation contribue à la réalisation de la tâche commune.

- i. **Interdépendance liée à la communication** : Cette interdépendance force les apprenants à communiquer entre eux pour atteindre l'objectif commun. La verbalisation est un moyen d'apprentissage très important. On pourrait p.ex. établir un schéma de communication (A parle, ensuite B, ensuite C, ...) auquel chaque membre du groupe doit obéir.
- j. **Interdépendance liée au milieu** : Le milieu physique contribue à mettre en place ce type d'interdépendance que l'on retrouve dans presque toutes les activités d'apprentissage coopératif. La disposition des bancs ou l'aménagement de la salle ne sont que deux exemples qui encouragent les interactions entre les élèves.
- k. **Interdépendance liée aux relations interpersonnelles** : Elle peut s'installer lorsque les membres du groupe désirent vraiment travailler avec les autres parce qu'ils ont le sentiment d'être acceptés. Ainsi, un sentiment d'amitié naît du fait que le travail à effectuer ensemble procure de la joie et du plaisir à tous les participants. Toutes les activités qui renforcent la cohésion du groupe aident à mettre en place ce type d'interdépendance qui englobe les deux types suivants.

L'apprentissage coopératif : considérations théoriques

interdépendance liée

- aux moyens

- aux ressources

- à la tâche

- aux rôles

- à la communication

- au milieu

- aux relations interpersonnelles

L'apprentissage coopératif : considérations théoriques

interdépendance liée

- à l'identité
- à la simulation



4 „Die Atmosphäre muss stimmen! Eine erste Grundregel, die für die Teamentwicklung wichtig ist, betrifft das Atmosphärische. Wenn Gruppenarbeit angenommen und engagiert mitgetragen werden soll, dann müssen die Rahmenbedingen so sein, dass sich die SchülerInnen einigermaßen wohl fühlen. Das gilt zwar letztlich für jedwede Art von Unterricht, ist aber gerade für Gruppenarbeit insofern von besonderer Bedeutung, weil diese in hohem Maße auf die intrinsische Motivation der SchülerInnen angewiesen ist, die durch eine positive Grundstimmung erheblich begünstigt wird.“ (Heinz Klippert, Teamentwicklung im Klassenraum, Übungsbausteine für den Unterricht, Beltz 2005, 3-407-62536-7)

l. Interdépendance liée à l'identité :

Pour renforcer la cohésion du groupe, les membres se créent une identité collective : ainsi, le groupe pourrait se donner un nom, inventer un logo etc. Les apprenants se rapprochent les uns des autres et sont plus motivés à travailler ensemble.

m. Interdépendance liée à la simulation :

On propose aux élèves une situation imaginaire dans laquelle chacun dépend de l'autre ou dans laquelle chacun doit jouer un rôle différent de celui qu'il joue normalement. Ainsi, on pourrait inventer une situation de danger dans laquelle un élève qui croit qu'il n'a jamais besoin de personne prend conscience qu'il a effectivement besoin des autres pour la surmonter.

La plupart des activités de coopération font appel à plusieurs types d'interdépendances sans, bien sûr, pouvoir les créer toutes en même temps. Le travail de préparation de l'enseignant consiste à choisir les interdépendances qu'il jugera utiles et nécessaires pour sa classe.

L'horloge coopérative :

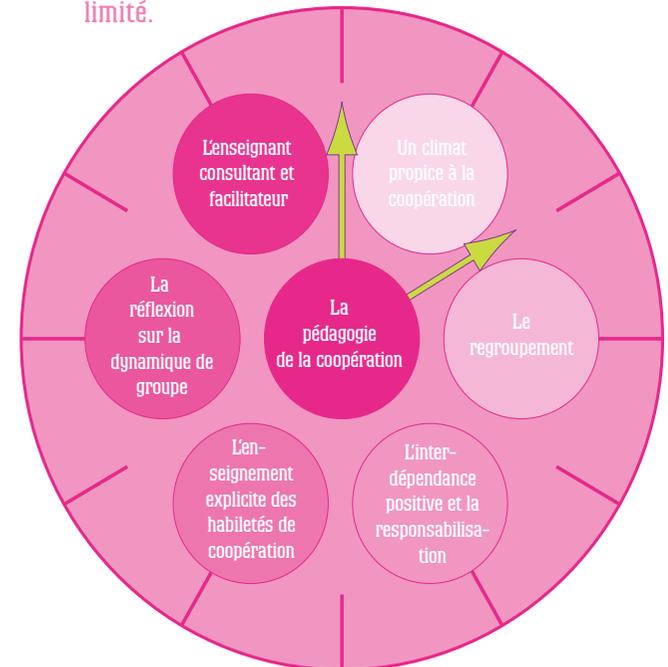
La pédagogie de la coopération repose sur les 6 principes de mise en action suivants :

a. **Le climat de classe.** Il faut se rendre compte qu'un bon climat de classe est es-

sentiel à toute activité coopérative. Aussi constitue-t-il une condition nécessaire et préliminaire à son fonctionnement. On peut améliorer le climat de classe par des jeux coopératifs (voir fin du volume) ou encore par des activités spécifiques sur les interdépendances liées à l'identité des groupes (voir plus haut).

b. Le regroupement.

Comment former les groupes ? Qui va les former ? Pourquoi ? Ce sont des questions auxquelles nous essaierons de donner des réponses sur les pages qui suivent. À ce moment, il est important que les élèves sachent qu'ils vont travailler ensemble pendant un certain temps, mais un temps limité.



c. L'interdépendance positive et la responsabilisation.

C'est l'enseignant qui va mettre en œuvre maintenant une ou plusieurs interdépendances positives en distribuant les rôles et les tâches aux membres des groupes. C'est la phase de la responsabilisation de tout un chacun vis-à-vis du travail à effectuer et vis-à-vis du groupe, vis-à-vis aussi de l'objectif à atteindre⁵.

d. L'enseignant explicite les habiletés de coopération.

Avant de commencer le travail proprement dit, l'enseignant dresse ensemble avec les élèves un tableau en T. Dans la pédagogie coopérative, l'objectif social à atteindre est tout aussi important que le travail d'apprentissage. C'est pourquoi, non seulement du point de vue cognitif, mais également du point de vue social, les élèves doivent apprendre à apprendre et en même temps expliquer aux autres comment ils ont fait. Cela se fera aussi à la fin du travail coopératif quand les acteurs vont dresser le bilan de leur activité et de leur fonctionnement. C'est

e. la réflexion sur la dynamique de groupe.

Chaque groupe développe une certaine dynamique lors du travail coopératif. Chaque membre du groupe doit se rendre à l'évidence que l'apprentissage en coopération est quelque chose d'extraordinaire et qu'il faut y réfléchir : comment est-ce que moi,

j'ai fonctionné au sein du groupe, comment est-ce que les autres ont fonctionné, qu'est-ce que le groupe m'a apporté, qu'est-ce que moi, j'ai apporté au groupe ?⁶

f. **L'enseignant observateur, consultant et facilitateur.** Le rôle de l'enseignant est tout d'abord celui de préparer le travail coopératif, d'en fixer les objectifs. Il facilite l'apprentissage, il observe les élèves, leur comportement en groupe, il intervient seulement sur demande ou bien selon des consignes précises. Cela lui donne l'occasion d'observer ses élèves dans une situation d'apprentissage non-conventionnelle.⁷

Les habiletés coopératives

Face à un monde du travail qui exige de plus en plus le travail par équipe, face à une réalité sociale dans laquelle les enfants ont de moins en moins de contacts sociaux en famille et entre camarades, il est nécessaire que les jeunes d'aujourd'hui acquièrent de nouvelles connaissances et compétences cognitives et sociales. Il ne suffit pas que les apprenants assimilent un certain programme d'études, il est tout aussi important qu'ils établissent leurs propres objectifs d'apprentissage et qu'ils choisissent les meilleures stratégies pour atteindre ces objectifs. C'est pourquoi les élèves doivent assimiler des habiletés (Fertigkeiten, gewünschte Verhaltensweisen).

L'apprentissage coopératif : considérations théoriques

5 „Die verbreitete Ineffizienz der Gruppenarbeit hat ganz zentral damit zu tun, dass im Prinzip alle Gruppenmitglieder für alles zuständig sind, letztlich aber niemand so genau weiß, wofür er eigentlich konkret verantwortlich ist und was er im Einzelnen zu tun bzw. zu beachten hat, damit die Gruppenarbeit wirksam vorangeht.“ (Heinz Klippert, Teamentwicklung im Klassenraum, Übungsbausteine für den Unterricht, Beltz 2005, 3-407-62536-7)

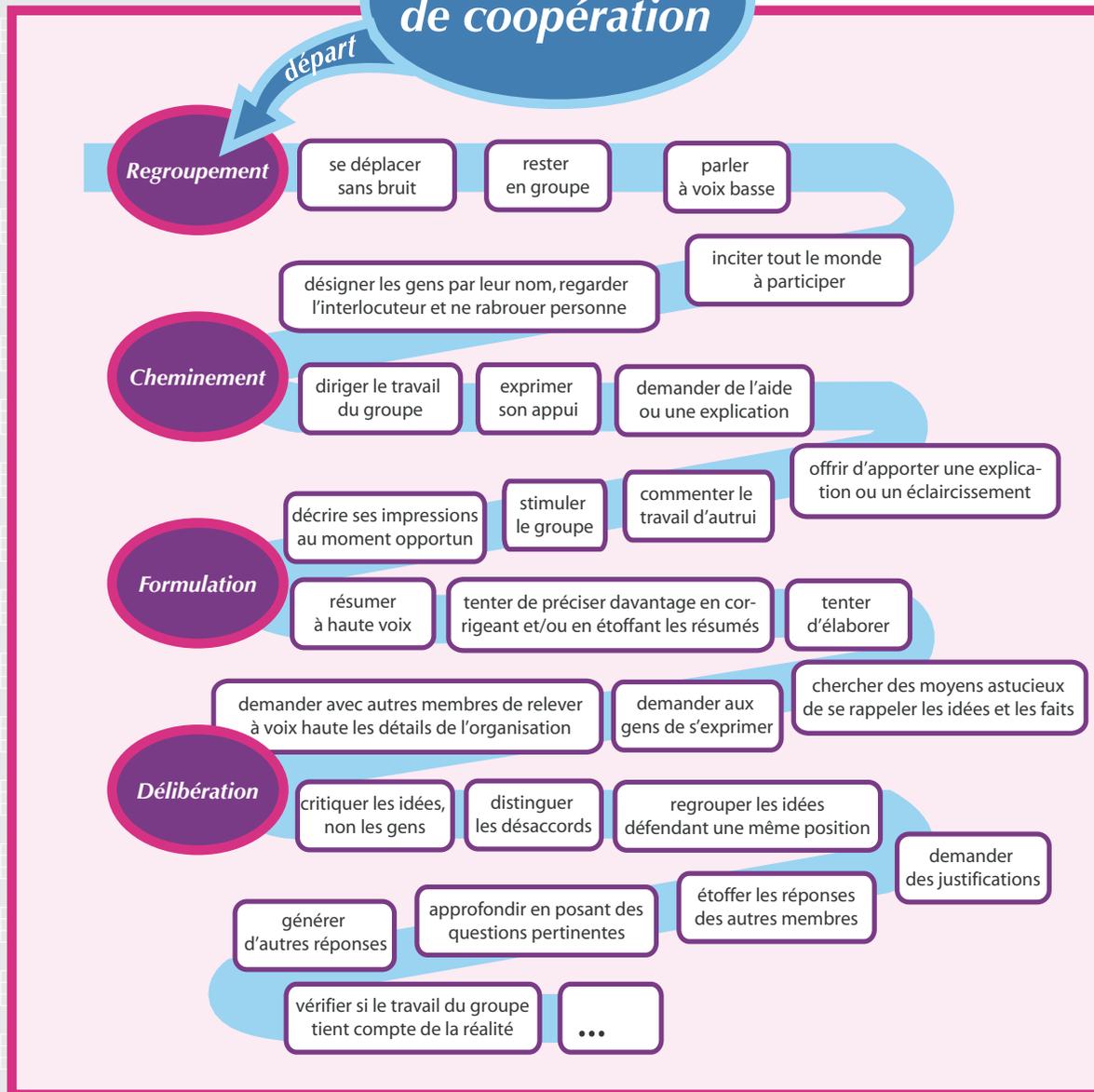
6 Celui-ci présentera de façon concrète les comportements des élèves pendant le travail coopératif, les règles à observer pour acquérir et développer les habiletés nécessaires à un bon fonctionnement de la coopération, base d'une réussite collective.

7 „... das Einüben und allmähliche Internalisieren der beschriebenen Regelwerke (erfordern), dass immer mal wieder Reflexionsphasen angesetzt werden, die intensives (selbst-)kritisches Nachdenken und Besprechen des abgelaufenen Arbeits- und Interaktionsprozesses gewährleisten. ... Dies gilt insbesondere für die Kernphase der Teamentwicklung, d.h. für die ersten drei, vier Monate. Danach ist es erfahrungsgemäß nicht mehr so notwendig, mit einer derartigen Konsequenz und Ausführlichkeit auf die jeweiligen Gruppenprozesse und -ergebnisse zu schauen, sondern es genügt, wenn dann und wann – bei Bedarf – intensiver bilanziert und reflektiert wird.“ (Heinz Klippert, Teamentwicklung im Klassenraum, Übungsbausteine für den Unterricht, Beltz 2005, 3-407-62536-7)

Das „Cooperative Learning ... eröffnet Lehrerinnen und Lehrern trotz zunehmender Aufgabenverdichtung vielversprechende diagnostische und didaktische Freiräume, die sich im Klassenunterricht sonst nicht bieten.“ (Margit Weidner, Kooperatives Lernen im Unterricht, Das Arbeitsbuch, Kallmeyer 2005, 3-7800-4934-1)



Habiletés de coopération



a. Les **habiletés cognitives** : elles regroupent différentes stratégies d'apprentissage, des compétences intellectuelles

- comment traiter des informations,
- comment tirer des conclusions pertinentes,
- comment prendre des décisions adaptées.

b. Les **habiletés sociales** : elles regroupent les compétences de communication, d'interaction avec les autres, les capacités de collaboration et d'échanges d'idées.

Ces habiletés ne s'apprennent plus de façon intrinsèque dans des structures sociales plus rigides comme naguère, mais les élèves d'aujourd'hui doivent prendre conscience que ces habiletés existent, et qu'elles sont utiles et nécessaires au bon fonctionnement de notre société.

Comment sélectionner les habiletés ? L'enseignant peut le faire selon les besoins de sa classe, selon un problème spécifique qui a apparu en classe, mais il peut tout aussi bien laisser aux élèves le choix des habiletés qui leur paraissent primordiales et nécessaires. Il commencera avec des habiletés plus « faciles », plus primaires pour tout au long d'une année en arriver aux habiletés plus raffinées, plus approfondies. Donc du regroupement par le cheminement à la délibération.

Lorsque les élèves sont censés acquérir une nouvelle habileté, il importe de leur donner des exemples concrets du comportement désiré. À cet effet, l'enseignant dressera avant toute leçon coopérative et ensemble avec les élèves un tableau en T qui leur montrera des exemples de comportements verbaux et non-verbaux désirés.

Le tableau en T

Pour commencer, l'enseignant (ou le groupe d'un commun accord) choisit une habileté à acquérir ou à développer au courant du travail à effectuer. Il écrira cette habileté en haut du tableau, puis il dessinera deux colonnes en dessous : dans la première, l'enseignant écrira **ce qu'on peut voir** si cette habileté est respectée et dans la seconde **ce qu'on peut entendre** dans ce cas. Les élèves sont invités maintenant à proposer leurs idées et vues, à faire leurs propositions en vue de remplir ce tableau par des comportements verbaux et non-verbaux.

Ensuite, l'enseignant dira aux élèves qu'il va les observer pendant le travail coopératif et qu'il va surtout observer la mise en pratique de l'habileté choisie. Les élèves sont invités à travailler à la fois une certaine matière et à exercer cette habileté coopérative.

Après la fin du travail, il est très important de s'accorder un moment de réflexion pour dresser le bilan de l'activité, pour voir si l'habileté coopérative a été comprise, exercée et acquise.

Des questions à poser : Est-ce que tout le monde a bien assimilé cette habileté ? Est-ce que l'objectif a été atteint ou non ? Comment avez-vous fait pour l'atteindre ? Est-ce que c'était facile ou difficile ? Y avait-il des problèmes ? Quelles sont les solutions que vous avez trouvées à ces problèmes ?

La formation des groupes

Il faut distinguer deux types de groupes : ceux qui sont formés à plus long terme (qui ont donc plus d'influence sur le comportement social des élèves) appelés groupes de base et ceux qui se forment d'après les nécessités des travaux coopératifs, par exemple des groupes reconstitués ou associés.

Les équipes de base

Ces groupes hétérogènes sont formés en prenant égard à plusieurs critères⁸ et restent stables pour un certain temps (p.ex. 6 semaines) en vue de favoriser le développement d'habiletés cognitives et sociales. On peut faire des équipes de deux, trois, quatre ou cinq élèves tout au plus, sinon les interactions deviennent trop bruyantes et compliquées. Ces équipes sont constituées surtout en vue de créer des liens, de développer une solidarité et un réseau de soutien entre ses membres.

L'apprentissage coopératif : considérations théoriques

Rester dans son groupe

ce qu'on peut voir



- chacun reste à sa place
- tous sont tournés vers le travail
- ...

ce qu'on peut entendre



- des bruits de parole
- " Reste ici! ... "
- ...



les cowboys



les clowns

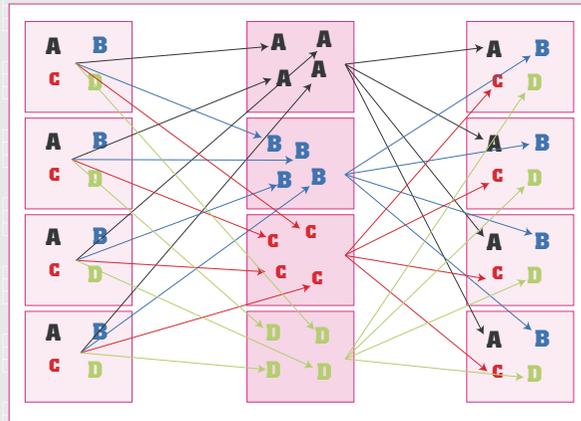


les loups

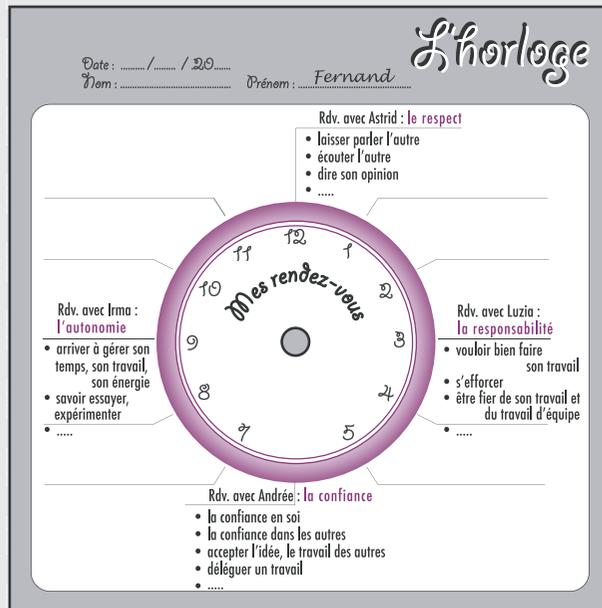
Les groupes de bases s'identifient par une image et un nom (choisis d'un commun accord).

⁸ Il est recommandable de regrouper des enfants de sexes différents, de connaissances et de compétences différentes, suivant les besoins de provenances sociales différentes, pour augmenter les chances d'apprentissage et de développement mutuels.

L'apprentissage coopératif : considérations théoriques



Groupes recomposés : regroupement des experts et communication du savoir aux autres.



Horloge agenda (à 4 rendez-vous)

Les groupes occasionnels

se constituent suivant les besoins et pour la durée d'un travail coopératif spécifique.

Il y a par exemple

a) les **équipes reconstituées** : elles ont pour but de développer l'estime de soi et facilitent le développement de compétences essentielles : verbaliser et expliquer aux autres.

Au départ, il y a une équipe de base. Chaque membre de cette équipe reçoit une tâche différente. Prenons l'exemple d'un texte inconnu à lire : l'élève A recevra uniquement la première partie de ce texte, B la deuxième, C la troisième et D la quatrième. Maintenant, tous les A vont se concerter dans un endroit de la salle (tous les B, C, D dans d'autres endroits ...) en vue de discuter de leur partie du texte. Ce sont les experts de cette partie. Ils auront un temps défini et limité de concertation pour que tous aient bien assimilé le sens de cette partie de texte. Après le temps imparti, ils retourneront dans leurs groupes de base pour lire et expliquer leur partie de texte aux autres membres.

Il y a aussi

b) les **équipes associées** : dans ce modèle, on donnera aux groupes la chance de s'entraider par la consultation. Ainsi, lors d'une activité de coopération, on permettra

occasionnellement aux équipes de base de s'associer à une autre équipe p.ex. pour résoudre un certain problème, pour établir une liste complète d'informations, pour comparer les résultats ou pour présenter brièvement leurs travaux.

Une autre manière plus dynamique de formation des équipes est celle de

c) l'**horloge agenda** : dès le début du travail coopératif, les participants fixent des rendez-vous avec différents collègues, avec lesquels ils essaieront à des moments définis d'avance de discuter d'un problème, d'avancer dans un travail, de rechercher la solution d'un problème, de trouver et de formuler des propositions communes à faire à l'ensemble du groupe.

Pendant la phase de définition de notre projet Co par exemple, nous avons profité de cette technique pour élaborer les significations que nous allons donner aux points essentiels du projet (voir figure à côté) :

le respect – rendez-vous à midi avec Astrid,
la responsabilité – rendez-vous à 3 heures avec Luzia,

la confiance – rendez-vous à 6 heures avec Andrée et
l'autonomie – rendez-vous à 9 heures avec Irma.



En traitant de l'horloge agenda, des stades de développement nécessaires au travail coopératif, nous avons abordé brièvement les

jeux coopératifs

destinés à créer en classe une atmosphère et un environnement propice à la mise en pratique de ce travail.

Tout le monde joue, aussi bien les adultes que les jeunes. Dans le jeu, l'homme, seul ou en groupe, découvre ses possibilités et celles des autres. L'enfant, tout comme l'adulte, y développe ses capacités corporelles et intellectuelles, sociales aussi. Il joue surtout pour se détendre, s'amuser, rompre avec le quotidien. Selon les différentes formes, le jeu permet de développer son corps et l'esprit d'équipe, il contribue également à la socialisation de l'être humain et à son intégration.

Ce sont les jeux coopératifs qui développent avant tout l'esprit du groupe, la collaboration, le partage avec les autres. Ainsi, ces jeux s'opposent aux valeurs d'élitisme, de compétition que souvent notre société préconise. Les jeux coopératifs visent la participation de tous et la réussite de tout un chacun.



Voici quatre **facteurs** importants en coopération, et spécialement pour les jeux coopératifs⁹:

- **l'entraide** : l'entraide des coopérants favorise l'établissement de relations interpersonnelles positives
- **l'acceptation** : les coopérants doivent s'accepter tels qu'ils sont, personne n'est rejeté du groupe
- **l'engagement** : chacun contribue à la réussite du groupe selon ses capacités, tous pour un, un pour tous
- **le plaisir** : les coopérants jouent pour s'amuser, un jeu dénué de plaisir est un jeu absurde.

Quelques **principes** pour tout jeu coopératif :

- tous les participants doivent s'amuser
- tous doivent vivre des situations de réussite
- personne ne doit profiter de ses habiletés spéciales qui puissent lui donner un avantage sur les autres



L'apprentissage coopératif : considérations théoriques

Jeux coopératifs⁹ en annexe:

Bonjour, je m'appelle ...

Le Bingo

Le jeu du dé

Le tour de balle et la balle retour

Je m'intéresse aux autres

L'explose quand ...

Dos à dos

Jeu des cerceaux

Le mille-pattes fragile

La chaise

Marsupilami

La station de lavage

⁹ Description détaillée à la fin des exemples de bonne pratique

L'apprentissage coopératif : considérations théoriques

Jeux coopératifs⁹ :

Le nœud gordien

Le jeu des couleurs

Le rêve éveillé

La confiance

J'ai confiance

Bonjour !

La pyramide

Le serpent aveugle

Je suis ton miroir

Le marqueur radioactif

- tous les membres du groupe doivent participer activement
- personne ne doit être éliminé
- personne ne doit être mis en évidence
- tous doivent gagner
- les échanges entre participants sont favorisés
- le jeu doit présenter une sorte de défi, une stimulation surmontable
- les consignes doivent être claires et simples

La préparation :

Avant d'entamer un jeu coopératif, une bonne préparation s'avère nécessaire et garante de la réussite du jeu. Lorsqu'on prépare un jeu coopératif, il faut se rendre compte que le jeu sert généralement de prétexte et de motivation à un autre objectif : l'apprentissage d'un concept scolaire, la création de liens au sein

des groupes, le plaisir d'être ensemble ...

L'animateur doit donc avoir l'esprit de communication, de l'humour et de l'imagination, le sens des responsabilités, il ne doit pas avoir peur de l'innovation et de l'évaluation constructive, il doit savoir planifier ou modifier rapidement et attirer l'attention des groupes. La préparation, l'observation et l'évaluation sont en somme les seuls vrais « travaux » de l'animateur.

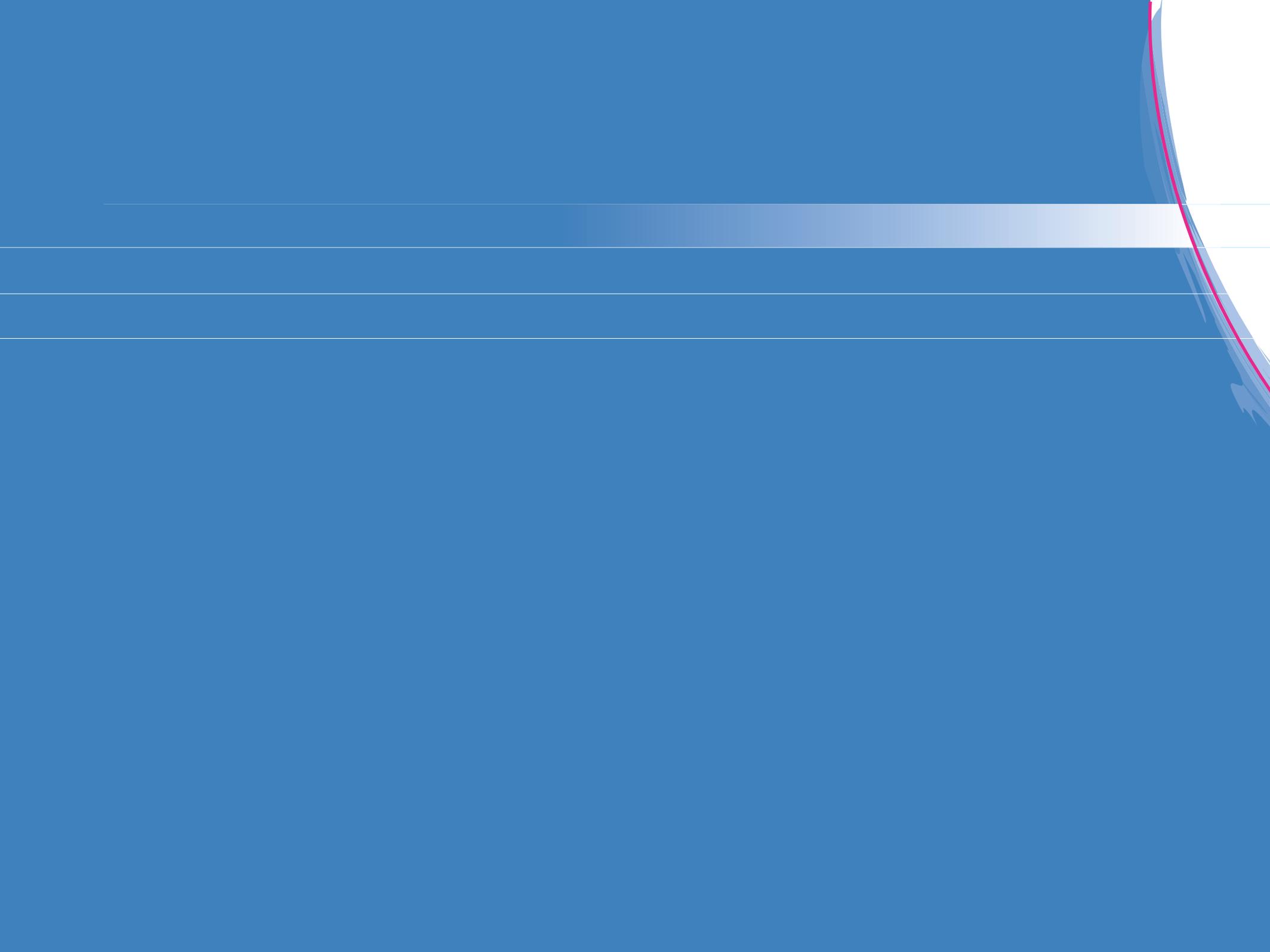
À la fin des exemples de bonne pratique, vous pourrez trouver des exemples de jeux coopératifs. Vous pourrez également vous référer aux liens proposés sur les pages du projet Co de notre site internet (<http://www.schullwampich.lu>).



⁹ Description détaillée à la fin des exemples de bonne pratique



Activité commune des partenaires 1^{re} - 6^e : Initiation à l'ordinateur.



La coopération à Weiswampach

La coopération entre enseignants
La coopération entre élèves

se voir

se parler

apprendre à mieux se connaître

travailler ensemble

se faire confiance



Coopération entre enseignants : exercices avec le parachute pendant le cours de formation.

La coopération entre enseignants

Pour bien pouvoir « enseigner » la coopération, il faut bien la connaître. Au fond, la coopération n'est pas « matière » à apprendre, il faut la vivre.

Nous avons bien conscience que, pour bien coopérer, il faut bien se connaître pour mieux se comprendre. C'est pourquoi nous avons commencé assez rapidement à nous rencontrer plus souvent en dehors du temps de classe. Alors que nous nous réunissions deux ou, tout au plus, trois fois par an, nous sommes passés par des rencontres « bi-trimestrielles » pour aboutir maintenant à des

réunions régulières

au moins mensuelles.

La durée de ces réunions, fatigantes parce que trop longues au début, se limite pour l'instant à une heure.

Ces réunions pourtant ne sont que la partie visible de notre coopération plus intense. Ce qui est beaucoup plus important et ce qui nous a changés beaucoup plus, c'est une connaissance mutuelle approfondie.

Christian Staquet a bien réussi à nous mener sur cette voie d'une meilleure compréhension de l'autre. Par

des jeux coopératifs, des interactions

bien réfléchies, il a réussi à nous faire nous ouvrir l'un à l'autre, à nous faire confiance mutuellement, à nous parler franchement, à mieux nous comprendre et nous accepter tels que nous sommes.

Ceci vaut également dans nos relations avec notre inspecteur, M. Patrick Mergen, qui nous a accompagnés dans tous nos déplacements, qui a participé activement à nos formations et qui nous a bien soutenus dans l'élaboration et le développement de notre projet.



Les principes du projet et les valeurs que nous essayons d'y développer nous ont aidés également à gérer des

problèmes « interpersonnels »

et à avancer dans la recherche de solutions adaptées.

C'est dans ces cas que nous avons appris à apprécier les habiletés prônées par la coopération telles que respecter l'autre, écouter l'autre, critiquer l'idée et non la personne, ...

Quand et comment coopérons-nous ?

Nous nous retrouvons à plusieurs ou en plénum pour planifier et élaborer des activités communes, pour nous concerter sur le déroulement, le but et le sens de ces activités.

Le calendrier de ces activités est fixé par les nécessités des programmes, par l'opportunité des événements scolaires et périscolaires, ainsi que par décision commune des acteurs scolaires.

Le déroulement des activités s'oriente d'après les principes de la coopération :

- **interdépendances positives :**

| nous nous fixons un objectif commun à atteindre ;

| nous nous partageons le travail et les ressources ;

| chacun devra assumer sa responsabilité, accomplir sa (partie de) tâche pour faire réussir tout le groupe ;

- **habiletés coopératives :**

pour bien coopérer, il faut respecter certaines règles. Bien que nous ayons conscience de l'importance de ces règles, nous avons très vite constaté que nous ne les respectons souvent pas. Cela entraînait des pertes de temps, des malentendus, des réactions irréfléchies, des rancunes inutiles parfois. Aussi est-il très important de se rappeler ces habiletés essentielles, en l'occurrence, savoir

| écouter l'autre, celui qui parle

| laisser parler l'autre, ne pas interrompre avant qu'il n'ait terminé son idée

| prendre des initiatives

| inciter tout le monde à participer

| critiquer une idée, un comportement, une réaction, mais non la personne

| poser des questions pertinentes

| résumer l'idée des autres

| formuler une position commune

| vérifier si le travail du groupe tient compte de la réalité

| ...

La coopération à Weiswampach

écouter l'autre

respecter l'autre

critiquer l'idée, non la personne

assumer sa responsabilité

prendre des initiatives

inciter tout le monde à participer



Cours de formation continue : activité importante : le tour de table

collaboration ➔ coopération

interrompre ➔ laisser parler

intervenir tout de suite ➔ réfléchir

malentendus ➔ parler clairement

arrière-pensées ➔ confiance

...



Moments récréatifs de coopération

A lors qu'au début nous pouvions parler de collaboration, notre travail commun s'est transformé lentement en coopération.

Alors qu'au début nous interrompions notre vis-à-vis dès que sa proposition présentait une ébauche d'idée qui ne nous convenait pas tout à fait (nous voulions dire tout de suite notre opinion, y mettre notre part, raconter nos propres expériences), nous avons maintenant appris à le laisser parler, à l'écouter jusqu'à la fin de son exposé.

Alors qu'au début nous nous accrochions souvent à un mot, une formulation qui semblait ne pas nous convenir et que nous intervenions tout de suite, nous avons maintenant appris à réfléchir au fond de la proposition du partenaire et à épargner de la sorte un temps considérable.

Alors qu'au début il y avait certains malentendus parce que certains termes n'étaient pas bien définis et qu'un mot ou une formulation suscitaient chez l'un et chez l'autre des représentations tout à fait différentes, nous avons maintenant appris à poser des questions pertinentes pour clarifier ces termes.

Alors qu'au début nous réfléchissions quelquefois pour savoir quelle était l'intention cachée de l'autre, nous avons maintenant appris à nous faire confiance, et à nous parler plus franchement, à accepter aussi que l'intention de l'autre était tout d'abord bonne.

Nous pourrions encore prolonger cette liste, mais il est évident que cette forme de travail nous a bien rapprochés les uns des autres, nous a amenés à nous faire confiance mutuellement parce que nous nous connaissons mieux, nous nous comprenons mieux et nous partageons le même avis beaucoup plus souvent qu'il n'en avait l'air auparavant.

Bien sûr,

la coopération entre les différents enseignants

n'est pas identique partout. Pour certains collègues, elle est devenue habituelle (dans l'acceptation la plus positive du mot), s'active et se développe à chaque occasion ; d'autres s'activent eux-mêmes et recherchent une coopération plus occasionnelle définie par les besoins et les nécessités de la vie scolaire.

Il est évident aussi que la coopération vécue entre les enseignants a un

caractère exemplaire

pour la coopération que nous essayons d'installer entre nos élèves.

Ils nous verront coopérer, nous aider, nous respecter et ce comportement aura bien sûr une influence importante sur leurs comportements. Comme nous l'avons déjà dit au début du présent ouvrage, notre comportement d'enseignants est « exemplaire », indépendamment de la - bonne ou mauvaise - qualité de ce comportement.

Relatons encore un détail, mais combien important : les **activités communes en dehors du temps de classe.**

Nous ne sommes pas seulement des enseignants, nous avons tous en dehors de l'école également une vie privée. Faire participer les autres à cette vie et participer nous-mêmes à cette vie des autres est un point très important à ne pas négliger. Il nous permet de mieux nous faire connaître et comprendre, de mieux connaître et comprendre nos collègues, les idées et leur comportement.

Tout aussi importantes sont les rencontres du groupe en dehors du cadre scolaire, lors d'activités plutôt récréatives. Nous avons vécu cette expérience pendant une soirée italienne formidable organisée par trois jeunes collègues ainsi qu'à la fin de l'année scolaire où tout le personnel a fêté de manière mémorable le début des grandes vacances. C'est en ces occasions que nous parlons d'autre chose que de l'école et des élèves, c'est aussi l'occasion de nous faire des confidences que nous ne nous serions certainement pas faites dans d'autres circonstances.

La coopération s'est bien solidement installée entre nous et nous ne voudrions plus nous en passer.

La coopération entre élèves

La coopération est une forme de vie, nous l'avons dit plus haut ; la pédagogie coopérative est une méthode d'apprentissage qui organise une collaboration bien spécifique entre les apprenants pour favoriser le développement des savoirs et compétences de tous.

Cette méthode d'apprentissage peut s'appliquer dans toutes les branches et dans tous les domaines de la vie scolaire. Il est bien évident qu'elle n'est pas destinée à remplacer les autres formes d'enseignement, mais qu'elle est utilisée parallèlement à toutes les méthodes plutôt traditionnelles comme l'enseignement direct ou frontal ou bien le travail en groupe et encore l'apprentissage « solitaire ». La différenciation des méthodes d'enseignement est très importante ; la pédagogie coopérative pourtant offre certains avantages que ne peuvent offrir d'autres méthodes.

Le but de la pédagogie coopérative est double : tout d'abord, les enfants apprennent des matières en travaillant en coopération ; ensuite ils apprennent à vivre la coopération et par le fait même à développer et améliorer leurs compétences dans ce domaine.



Scènes d'une soirée italienne organisée par nos jeunes collègues

la pédagogie coopérative est une méthode d'apprentissage qui organise une collaboration bien spécifique entre les apprenants pour favoriser le développement des savoirs et compétences de tous



Les partenaires de la 1^{re} et de la 6^e au Bingo



Un buffet de tous pour tous



En 5^e, il n'y a que des « manchots », il faut s'entraider



Coopération au précoce et au préscolaire



Les cuisiniers au boulot: 3^e, 4^e, 5^e, 6^e

Ceci aura comme conséquence d'augmenter leurs chances d'organiser (maintenant et plus tard) leur vie personnelle et professionnelle en harmonie avec leur environnement social.

Qui coopère ? Quand coopérons-nous ?

Le but de la coopération définit la composition du groupe.

Tous les enfants du précoce, du préscolaire et du primaire se retrouvent pour mieux apprendre à se connaître, pour améliorer les rapports entre les enfants, pour valoriser le travail des uns et des autres grâce à des échanges entre enfants de différents niveaux. Ces occasions de rencontre sont limitées parce que les classes du précoce et du préscolaire ne sont pas dans le même bâtiment que les classes primaires.

Ces activités ont lieu lors d'accueils après les vacances, lors d'après-midi de coopération, lors de fêtes communes (Noël p.ex.) ou lors de présentation de travaux à la fin du trimestre.

Les combinaisons pour la formation des groupes en ces occasions sont multiples, nous en avons déjà essayé un certain nombre, les unes assez évidentes :

- Précoce – première année du préscolaire
 - Deuxième année du préscolaire – première année primaire
 - Deuxième année primaire – troisième année primaire
 - Quatrième, cinquième et sixième années primaires
 - les 2 classes du même degré (1^{re}/2^e, 3^e/4^e, 5^e/6^e)
- d'autres plutôt inhabituelles
- Deuxième préscolaire – cinquième primaire (partenaires pour l'année prochaine)
 - Première et sixième primaires (partenaires pour l'année en cours)

Bien sûr, ces regroupements sont définis également par la nature et la difficulté des travaux à effectuer et vice-versa : c'est le regroupement des classes qui définit le travail.

En d'autres mots : si nous voulons effectuer un travail défini, nous regrouperons des classes aptes à réussir ce travail ; d'autre part, si nous voulons regrouper des classes définies, nous choisirons un travail que les enfants de ces classes pourront réaliser.



Une autre manière de formation : les enfants peuvent s'inscrire dans différents ateliers. En ce cas, les inscriptions doivent se faire assez tôt parce qu'il faudra savoir qui est inscrit dans quel atelier pour pouvoir former les groupes de travail dans les différents ateliers.

Les enfants du primaire se retrouvent ensemble tous les lundis pour

l'accueil de la semaine.

On y chante, on y discute, on fait le bilan d'activités de la semaine passée et l'on prévoit des activités pour la semaine à venir ; on y fait également des jeux coopératifs.

Nous allons développer ce point en vous présentant les exemples de bonne pratique.

Les activités de

coopération entre les enfants d'un même degré

sont souvent organisées lors de projets communs de l'école (visite d'auteur, projet sur la magie et la Gambie, ...) ou dans des branches communes à ces degrés (géographie : les pays de l'Union Européenne ; histoire : la deuxième guerre mondiale).



Finalement, pour les

apprentissages dans toutes les branches d'une même année d'études,

nous coopérons également au sein d'une classe. Nous profitons de la pédagogie coopérative chaque fois qu'elle s'impose et offre les plus grands avantages.

Nous allons également vous en donner un aperçu dans la partie présentant des exemples de bonne pratique. Comme la pédagogie coopérative ne fonctionne que sous forme de travail collectif, il est évident que la

formation de groupes dans les classes

est un point essentiel influençant de façon significative le fonctionnement et les résultats d'un tel apprentissage. Nous en avons exposé les critères plus haut.

Considérons peut-être plus en détail l'influence de la pédagogie coopérative dans l'organisation des classes.

La coopération à Weiswampach



Histoire élaborée en coopération : Chacun écrit avec sa couleur

Dans les groupes de base:

s'entraider

se questionner

Des réticences ?

Des problèmes ?

Il ne faut pas s'aimer,
il faut apprendre à se respecter,
à cohabiter dans
l'intérêt commun

Au début du demi-trimestre, nous formons

des groupes de base

de deux, trois ou quatre élèves. Ces groupes fonctionnent ensemble pendant les cinq à huit semaines à venir : les élèves peuvent se **questionner** mutuellement, **s'entraider**, ils auront à effectuer en coopération divers travaux, ils sont tous responsables du bon fonctionnement de leur groupe.

La composition de ces groupes de base est décidée par l'enseignant et change à chaque fois, de sorte à ce que chaque élève aura copéré avec chacun de ses camarades au cours d'une année scolaire. Cela est très important pour influencer positivement le climat de classe, pour que tous les élèves apprennent à mieux connaître et apprécier aussi bien leurs camarades que leurs points forts et leurs faiblesses.

Si, au début de l'année scolaire, on remarque parfois **des réticences** de certains élèves à coopérer avec certains autres, ce problème a très vite tendance à disparaître. Bel exemple d'une évolution pareille : Gérard¹, au début de l'année scolaire, n'employait que la dénomination « Weiber » en parlant de ses copines du groupe de base avec lesquelles il n'aimait pas collaborer ; au cours de l'année, il a évolué et il a commencé assez vite à appeler toutes les filles par leur vrai prénom.

On pourra se poser la question : Et si deux enfants ne s'entendent pas du tout ?

Peuvent-ils faire partie du même groupe ? Il sera du ressort de l'enseignant de déceler ces **problèmes**, de les identifier et de travailler à les résoudre, en partie du moins, par des activités, des jeux où ces enfants pourront mieux apprendre à se connaître, à se tolérer ; en principe, tout comme dans la vie professionnelle plus tard, chacun devra pouvoir coopérer avec chacun. Les enfants devront développer des stratégies pour s'entendre, trouver des compromis, ...

Ils n'ont pas besoin de s'aimer, mais il faut apprendre à se respecter et à cohabiter dans l'intérêt commun. Cette règle, bien sûr, vaut également pour nous, enseignants.

Les groupes occasionnels.

Selon les travaux à effectuer en coopération, selon les différentes tâches à effectuer lors d'un travail coopératif, nous quittons les groupes de base et nous composons d'autres groupes mieux adaptés à ce travail spécifique, aux rôles à assumer, aux compétences à développer, ...

Avant que les groupes puissent fonctionner de façon satisfaisante, il faut que leurs membres se connaissent bien et s'acceptent mutuellement.

¹ Les noms des enfants sont changés pour des raisons de discrétion.

C'est dans ce but que nous organisons des activités, des

jeux coopératifs

dont nous avons présenté un exemple à l'introduction de la présente publication² et ailleurs. Nous n'avons pas besoin d'inventer ces jeux coopératifs parce que l'on peut en trouver à gogo sur Internet et dans les livres³. Tout au plus faut-il les adapter à nos élèves et à notre environnement social et scolaire.

Examinons comment se passe en réalité

une leçon de coopération. Qu'y a-t-il comme préparatifs à effectuer ?

À part les préparations ordinaires pour une leçon quelconque, il faudra se poser certaines questions, éclaircir certains points, essayer d'éviter des imprévus, ...

- Quels sont les **but**s du travail coopératif, en ce qui concerne la matière plutôt « scolaire » et bien sûr en ce qui concerne le développement des habiletés de coopération ?
- Si le travail coopératif ne s'effectue pas dans les groupes de base, il faut prévoir la **formation de ces groupes**.

| Combien de **membres** y aura-t-il dans chaque groupe (cela dépend également des différents rôles à assumer) ?

| **Comment former** les groupes : de façon aléatoire (tirage au sort) par regroupement dirigé (chaque élève a sur la

main un point d'une certaine couleur, dans chaque groupe il faut y avoir un enfant de chaque couleur) par décision ex cathedra (l'enseignant décide de la composition des groupes, ...) ?

| Si ces groupes n'ont pas encore fonctionné dans cette composition, il est indiqué de prévoir un jeu coopératif pour faire mieux se connaître les membres du groupe et les habituer à coopérer.

- Définissons encore les différentes **parties du travail** coopératif, les différents **rôles** que les enfants devront assumer l'un après l'autre.
- Quelle **habileté coopérative** allons-nous développer pendant cette séance ? Quels sont les points essentiels du tableau en T à élaborer ? Les enfants vont en trouver d'autres, soyons-en sûrs !
- Quelles sont les **interdépendances positives** qui garantiront que les enfants participent tous au travail ?
- Quel **matériel** (fiches, cartes de parole, dictionnaires, couleurs, ...) faut-il prévoir pour que les groupes puissent fonctionner en autonomie ?

La coopération à Weiswampach

² Le stylo radioactif (cf. Introduction page 10)

³ Cf. Bibliographie et liens sur notre site internet : <http://www.schull-wampich.lu/>

Préparatifs :

définir les buts du travail

former des groupes

prévoir les parties du travail

quelle habileté à exercer ?

définir les interdépendances

prévoir le matériel nécessaire

Le déroulement d'une séance :

Information

Groupes

Jeu

But du travail

Habilitété

Tableau en T

Rôles

Travail

Bilan



Et nous voilà prêts pour

le travail en coopération.

Voici les étapes successives à parcourir :

1. Introduction : Nous informons les enfants que nous allons travailler en coopération.
2. Nous formons les groupes.
3. Nous apprenons à mieux nous connaître lors d'un jeu coopératif.
4. Nous définissons le but du travail coopératif.
5. Nous identifions l'habileté à développer.
6. Nous dressons le tableau en T.
7. Nous distribuons (par écrit ou oralement) les rôles, définissons le temps de travail.
8. Les enfants travaillent en coopération, l'enseignant observe.
9. Nous dressons le bilan du travail coopératif, identifions les problèmes rencontrés, présentons et discutons les solutions trouvées à ces problèmes.

Conclusion

Tout cela vous semble compliqué et difficile ?

Ne vous en faites pas et rappelez-vous la première leçon que vous avez dû passer pour apprendre à conduire une voiture ... Il y avait bien plus de règles à connaître et de pas à suivre, et aujourd'hui ...

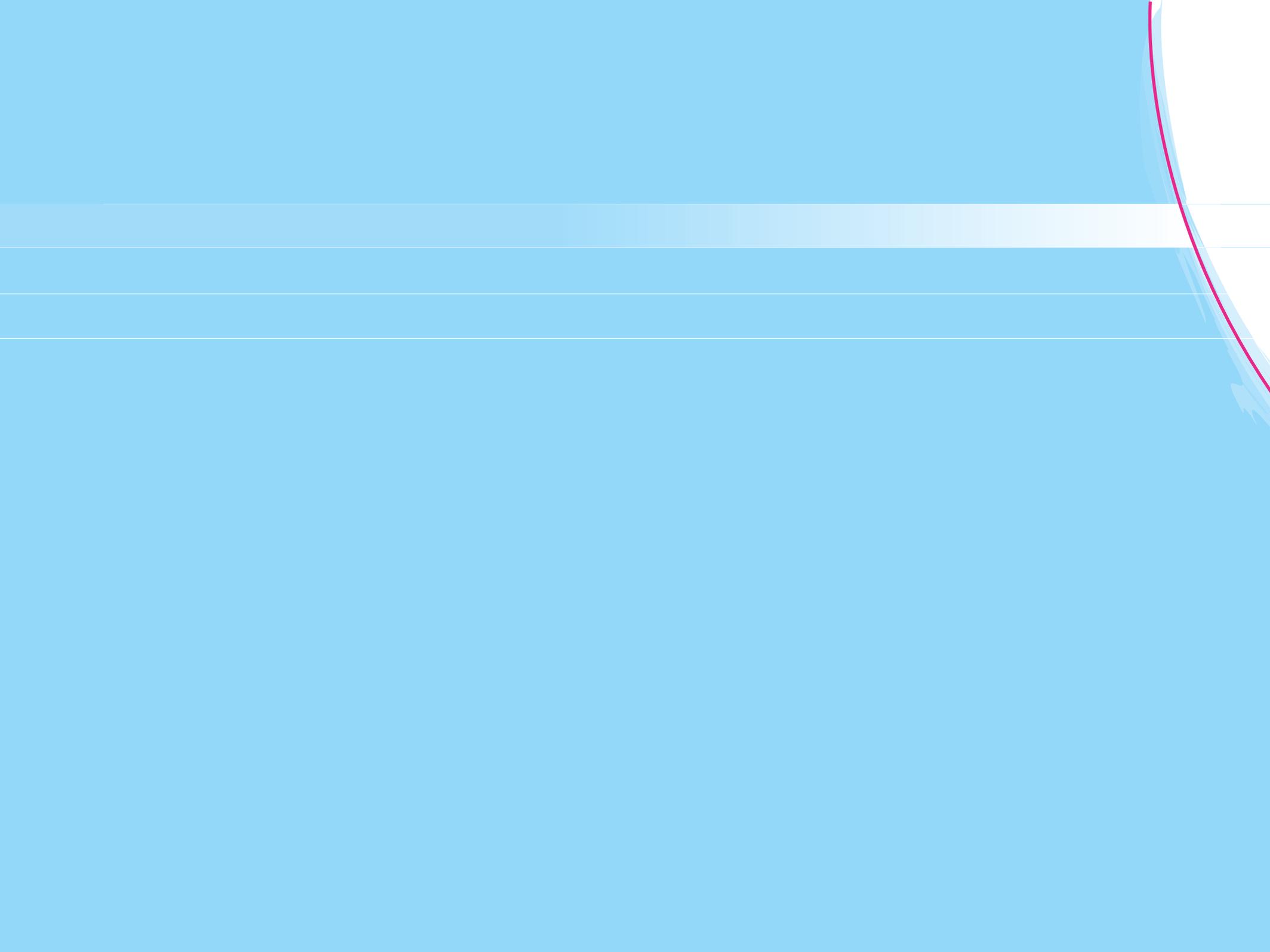
Mais, ayons confiance en nous-mêmes et ayons patience : en tant que pédagogues, nous savons bien que pour apprendre à conduire, il faut conduire ; aussi, pour apprendre à coopérer, il faut coopérer. Les automatismes vont se créer et s'installer par eux-mêmes.

Dans la seconde partie de cette brochure, vous allez trouver plusieurs leçons tout à fait pratiques, élaborées et expérimentées dans nos classes.

Nous espérons qu'elles sauront encore mieux vous faire comprendre la pédagogie coopérative et son fonctionnement.



Discussion commune : Que changer dans notre école ?



Evaluation de notre projet

Remarques préliminaires

Si nous en revenons à nos objectifs initiaux, les buts principaux de notre projet étaient

- d'améliorer le fonctionnement de notre école,
- de faire mieux coopérer tous les partenaires scolaires,
- d'offrir à nos enfants une autre, peut-être meilleure approche pour leurs apprentissages et le développement de leurs compétences scolaires aussi bien que sociales,
- de créer une communauté scolaire où tous pourront trouver leur place et y évoluer au mieux.

Bien sûr, nous sommes encore loin d'avoir atteint tous ces objectifs. Pourtant nous avons bien évolué sur plusieurs niveaux :

Au niveau des **enseignant(e)s** surtout, nous avons réussi à créer un climat de confiance, de respect, un climat très propice à la compréhension et à l'aide mutuelles, un climat plein d'amitié même pour certains.

Au niveau des **enfants** aussi. Nous remarquons que nous avons très peu d'agressivité dans les relations entre enfants, beaucoup moins d'agressivité qu'il y a encore quelques années. Nous ne sommes pas aussi orgueilleux pour affirmer que cela est dû exclusivement à notre projet, d'autres facteurs tels que notre nouvelle école spacieuse, bien aménagée, par exemple, y ont leur part de responsabilité.

Au niveau de nos relations entre **enfants et enseignant(e)s**, nous avons constaté également une évolution très positive. D'après leurs

propres affirmations, les enfants se sentent pris en charge par chacun(e) des enseignant(e)s (« Ils s'occupent tous de nous », affirmaient-ils à une personne externe à l'école qui leur posait la question : « Qui s'occupe de vous à l'école ? ») ; parallèlement, tous les enseignant(e)s assument leur responsabilité vis-à-vis de tous les enfants, peu importe s'ils sont dans leur classe ou non.

Au niveau de nos **supérieurs** également, nous osons affirmer qu'une confiance (réciproque) s'est développée grâce à une coopération franche et intense tout au long des années scolaires. Nous sommes convaincus que nos supérieurs nous comprennent et comprennent nos soucis qui visent toujours en premier lieu les intérêts des enfants qui nous sont confiés. Cela est dû certainement aussi à notre disponibilité et à l'engagement très intense que nous avons montré et que nous montrons toujours vis-à-vis des besoins de nos enfants.

Au niveau de nos **relations avec les parents d'élèves**, une évolution vient de s'entamer. Notre association des parents d'élèves vient de se (re)constituer et les premières activités communes sont très prometteuses. Un esprit franc et ouvert, sans préjugés, saura certainement favoriser un développement positif de ces relations. Tous les côtés ont fait preuve d'exemples de très bonne volonté.

Comme nous vivons notre coopération en permanence, nous ne remarquons pas toujours ces changements. Deux facteurs ont contribué à

nous les rendre manifestes : tout d'abord des échos de personnes externes à notre communauté scolaire ; des évaluations ensuite, par questionnaires écrits ou discussions orales.

Des échos de personnes externes

Citons un bel exemple : Dans le cadre du programme ORIKA, la sixième année d'études visite le Lycée du Nord à Wiltz. Au programme : une leçon de biologie. Les enfants se retrouvent en groupes de trois pour procéder à des expériences. Il faut manipuler des substances et des outils, mesurer et contrôler des résultats, ... Le professeur de biologie explique le procédé, les enfants se mettent au travail. Après un certain temps, le professeur s'adresse au titulaire de la classe, observateur : « C'est étonnant, lui dit-il, généralement les enfants se disputent pour pouvoir effectuer toutes les manipulations des expériences. Dans cette classe-ci, ce qui me frappe, c'est qu'ils attendent bien leur tour, qu'ils se partagent le travail à faire, sans discussions. »

Un autre exemple : L'équipe des scolaires de football a été invitée à participer à un tournoi à Metz. Cette équipe est composée d'élèves de deux classes, de la cinquième et de la sixième année d'études. Après le tournoi, les accompagnateurs se retrouvent pour discuter du déroulement du tournoi. Commentaire d'un responsable

à l'enseignante qui accompagnait les enfants de Weiswampach : « Vos enfants se sont bien débrouillés et ce qui m'a bien plu, c'est qu'ils laissaient souvent la chance à leurs coéquipiers de marquer un but, même s'ils avaient peut-être plus de chance de marquer que le copain ou la copine. »

Un troisième exemple : Une enseignante stagiaire qui fait ses études en Belgique et veut écrire un mémoire sur la coopération à l'école primaire (Reiff, Tania : Apprendre à coopérer pour mieux apprendre au cycle 2) est en visite dans une classe de notre école pendant un après-midi de coopération. Voici quelques extraits de ses commentaires (traduits du luxembourgeois) :

« Je me suis sentie tout de suite très bien à l'aise. Ma première impression était que le climat dans cette classe était excellent ; je pense que chacun s'y sentait à l'aise, tout comme moi-même.

« J'étais bien étonnée de constater que des enfants de 6 et 7 ans travaillaient de façon tout à fait autonome pendant les activités, ils s'entraidaient, ils discutaient, ils coopéraient ... C'était formidable à observer. »

Citons encore les remarques d'une maman dont les enfants fréquentent nouvellement notre école : « C'est différent chez vous, c'est sympa, c'est émouvant même, dans votre école. »

Enfin, pour clore la formation continue des enseignants que Christian Staquet nous avait offerte pendant trois années consécutives, nous

lui avons organisé une dernière séance destinée à le remercier de tout ce qu'il a pu nous apporter et qui nous accompagnera sur la voie qu'il nous a indiquée. Christian était bien ému de ce geste, tout comme nous l'étions également. Aussi nous affirmait-il avant de partir : « C'est la première fois qu'on m'offre un cadeau de la sorte. » Nous en sommes fiers et très contents d'avoir au bon moment trouvé le guide qu'il nous fallait.

Les commentaires qui précèdent sont bien destinés à nous encourager et à nous motiver à continuer dans la voie engagée.

En juin/juillet 2005, nous avons procédé à une

évaluation interne du projet

par les enseignant(e)s en deux étapes : **un questionnaire** leur permettait de prendre position vis-à-vis des objectifs et du déroulement du projet ainsi que de faire leurs propositions sur la démarche à suivre à l'avenir. Par ailleurs, un **entretien commun** sous la direction de notre accompagnateur pédagogique, Christian Staquet, nous a permis de dresser un bilan du projet pour mieux nous rendre compte de ce que nous avons déjà réalisé et d'envisager également la suite à donner au projet.

Voici les résultats de l'enquête par questionnaire :

Évaluation Projet Co – juin/juillet 2005

En réponse à notre demande d'évaluation, nous avons reçu 10 fichiers. Nous allons essayer de regrouper les réponses et propositions. Nous laissons au gré de chacun le soin d'analyser et d'interpréter ces résultats.

On avait longtemps hésité à démarrer le projet. Quand on en discutait dans des réunions, il apparaissait que la plupart d'entre nous avait des incertitudes, des peurs même en ce qui concernait la démarche à suivre, les buts à rechercher, l'acceptation de nos idées aussi bien par les parents que par les autorités communales et ministérielles. Aujourd'hui, ces appréhensions et peurs n'existent plus (8) ou presque plus (1) ; pour un(e) seul(e) collègue, elles existent toujours.

Comment avons-nous vécu le projet ?

Concernant les enseignants :

- Nous avons appris à mieux connaître nos collègues et à les estimer. Nous nous sommes beaucoup rapprochés les uns des autres. Nous collaborons de façon plus décripée. Il y a entre nous tous une atmosphère plus sereine.
- Nous ne nous sentons pas seuls. Une confiance mutuelle s'est développée entre nous.

- Nos relations se sont intensifiées. Nous parlons souvent de choses personnelles entre nous, ce qu'on ne faisait (presque) pas, il y a un an.
- Nous avons reçu souvent/toujours un feedback positif.
- Nous avons perdu la peur de demander de l'aide aux collègues ou bien leur avis.
- On se trouve à l'aise dans sa classe en présence d'un collègue ou d'une autre personne.
- Tout le monde participe et joue son rôle selon ses capacités, tout le monde aussi doit assumer sa responsabilité.
- Nous avons vécu de façon très positive la formation (et les jeux coopératifs) avec Christian Staquet ainsi que les entretiens souvent très personnels qui nous ont fait perdre à l'un et à l'autre la peur de s'ouvrir à l'autre/aux autres.
- On apprécie les petits cadeaux (de toute nature) qu'on se fait réciproquement.
- On est content de voir que le projet a changé les enfants.

Concernant les enfants :

- Les enfants aiment travailler ensemble. Ils se sentent rassurés et ont plus de courage. Ils se sentent plus à l'aise dans des groupes où ils peuvent participer selon leurs capacités et où ils ne doivent pas avoir peur d'un échec.
- Les enfants ont plus d'autonomie et s'entraident. Enseignants et enfants ont appris à mieux se connaître, à se comprendre et à créer une atmosphère meilleure.
- Les enfants ont adapté leurs méthodes de

travail : de leur propre initiative, ils prennent souvent recours au travail coopératif pour résoudre leurs problèmes (scolaires et autres).

- La confiance entre enfants s'est développée.
- Les enfants sont plus attentifs aux autres, plus sensibles.
- Les enfants arrivent à mieux articuler leurs sentiments, leur opinion. Parfois ils ont des réflexions très perspicaces.
- Lorsqu'on rencontre des élèves d'autres classes, on remarque que le projet a déjà fait ses preuves au niveau des valeurs que nous souhaitons communiquer.

En ce qui concerne les parents :

- Certains parents semblent plus intéressés à l'école. Ils se sentent plus impliqués au travail scolaire.
- La plupart des parents sont toujours contents quand ils sont invités à l'école pour participer à une fête.
- Parents et enseignants apprennent à mieux se connaître et à intensifier leur relation.
- Le travail scolaire fonctionne mieux avec la collaboration des parents.
- Les parents prennent conscience que nous travaillons au « bonheur » de nos/leurs enfants et de notre communauté.

Il y a bien sûr également certains points problématiques et vécus négatifs qui sont apparus dans cette évaluation.

- Ainsi on regrette qu'il est parfois difficile de vivre en pratique le travail coopératif s'il n'y a

pas tout le monde qui participe de façon convaincue au projet. Cela risque de décourager d'autres personnes.

- On regrette aussi que le travail investi (p.ex. apprendre les « petits mots » - merci, s'il vous plaît, bonjour, ...-) ne porte pas toujours les fruits escomptés.
- Au début du projet, on ressentait l'investissement dans le projet comme un fardeau : trop de réunions, trop de temps de préparation pour les après-midi de coopération.
- On aurait aimé avoir plus de comptes-rendus de travaux coopératifs pour les mettre à la disposition et au profit de tout le monde.
- Certains élèves n'ont toujours pas bien compris les buts du projet.
- On constate aussi une certaine réticence des autorités vis-à-vis de la journée continue en vue surtout de mieux encadrer les enfants les plus défavorisés socialement.

Nos buts, nos valeurs

Sommes-nous sur la bonne voie dans la recherche et la mise en pratique des valeurs que nous avons définies comme importantes ? En général, oui (10 réponses) ; oui aussi pour la confiance (8), l'autonomie (7), le respect (8), la responsabilité (9). Un(e) collègue a peur que trop de confiance pourrait aboutir à une perte d'autorité ; un(e) autre voudrait accentuer le développement de l'autonomie et la responsabilité (aussi entre enseignants).

Comment nous sentons-nous en ce moment ?

Bien sûr, c'est la fin de l'année et la deuxième « moitié (!) » du troisième trimestre nous a amené huit semaines de travail presque sans interruption, presque tout le monde est assez (7) ou

même très (1) fatigué ; un(e) indestructible est encore en bonne forme.

Par contre, les autres sentiments sont tous cotés au positif : nous sommes fiers (1), bien fiers (7) et même très fiers (1) de notre travail et de ce que nous avons réalisé. Nous sommes

tous contents. Notre confiance dans l'avenir en général est grande (6), très grande (1) même ; trois collègues hésitent un peu.

À quoi nous a amenés le projet ?

Voici le tableau des réponses à cette question :

	beaucoup	un peu	peu	pas du tout	pas de réponse
À réfléchir sur mes pratiques pédagogiques	5	3			2
À changer mes pratiques pédagogiques	3	3	2		2
À mieux connaître mes élèves	4	3			3
À mieux connaître les élèves des autres classes	4	4			2
À mieux connaître mes collègues	8	1			1
À mieux connaître mes parents d'élèves	2	4		2	2
À mieux connaître mes supérieurs	3	6			1

Deux ajoutes : Le projet m'a amené à mieux me connaître et à mieux m'ouvrir aux autres.

L'investissement de temps dans le projet

a été ressenti comme normal (5), parfois intensif (3) ; un(e) collègue a évolué de l'intensif au début vers le normal pour l'instant. Il en est de même pour les résultats concernant l'investissement d'énergie dans le projet, bien que les mêmes col-

lègues n'aient pas tou(te)s répondu de la même façon à ces deux questions.

Nous avons ressenti de façon positive l'appréciation du projet par l'inspecteur (10) et les autorités communales (10), les collègues (9) – nous avons constaté les doutes d'un(e) collègue quant

à l'engagement de tous, d'un(e) autre quant au rapport de l'investissement de temps/resp. d'énergie et du rendement. Reste à remarquer qu'il n'y a aucune réponse clairement exprimée dans le sens que nous ressentions le projet comme mal apprécié par les partenaires concernés.

L'avenir du projet

D'après 7 des 9 avis exprimés, il faudra continuer le projet au même rythme, un(e) collègue voudrait le ralentir, un(e) autre voudrait l'accélérer – l'accord de tous les autres présupposé.

l'élève voudrait le ralentir, un(e) autre voudrait l'accélérer – l'accord de tous les autres présupposé.

Quelles priorités pour l'avenir?

	très important	important	peu important
Vivre le respect (enseignants)	8	1	
Augmenter la confiance (enseignants)	6	4	
Promouvoir l'autonomie (enseignants)	4	4	
Développer la responsabilité (enseignants)	6	3	
Vivre le respect (élèves)	10		
Augmenter la confiance (élèves)	8	2	
Promouvoir l'autonomie (élèves)	7	2	
Développer la responsabilité (élèves)	9		
Intensifier les contacts entre élèves du même degré	3	6	
Intensifier les contacts avec les parents	3	6	
Rapprocher davantage précoce, préscolaire, primaire	2	6	1
Développer la formation avec Christian Staquet	1	8	
Profiter d'autres formations	4	3	1
Sujets de formation proposés :			
• Comment intégrer notre programme au projet ?			
• Echanges d'exemples de bonnes pratiques sur le plan régional			
• Plan hebdomadaire			
• Évaluation			

Lors de sa visite à Weiswampach, Madame la Ministre Mady Delvaux-Stehres avait proposé d'orienter éventuellement notre projet aussi dans la direction de la journée continue et/ou du regroupement d'élèves du même degré dans une même classe. Voici nos réactions à ces propositions :

1° Journée continue : 5 collègues optent pour le oui, aucun pour le non, 6 sont indécis

Un(e) collègue n'aurait pas fait ce choix pour ses propres enfants, verrait pourtant d'un bon œil cette mesure pour bon nombre d'enfants dont personne ne s'occupe en dehors de la classe.

2° Regroupement d'élèves d'un même degré dans une classe : 2 collègues optent pour le oui, 2 pour le non et 5 sont indécis.

Activités futures avec les collègues

- 7 collègues sur 9 aimeraient visiter d'autres « écoles à projet » au Luxembourg.
- 7 collègues sur 9 aimeraient visiter d'autres « écoles à projet » à l'étranger, un(e) collègue le refuse.
- 5 collègues sur 9 aimeraient assister à des conférences, assemblées, ... (sujets scolaires ou autres)
- 9 collègues sur 10 aimeraient vivre encore d'autres soirées « italiennes » à la Astrid, Nathalie, Verena ; réaction plus mitigée d'un(e) autre collègue qui a peur que cela ne devienne ennuyeux et que sa vie de famille n'en souffre
- 5 collègues sur 9 aimeraient faire des excursions,

promenades et autres activités communes ; un(e) collègue le refuse ; un(e) collègue annonce la même réserve qu'au point précédent.

Notre évaluation se terminait par un appel aux collègues de profiter de l'occasion pour exprimer un avis tout à fait personnel sur le projet.

Voici les échos tels quels :

- J'ai appris beaucoup pendant la formation à la coopération aussi bien pour ma vie à l'école que pour ma vie privée et je suis contente de pouvoir participer au projet Co.
- J'aimerais mieux se rencontrer pour parler pédagogie. Je n'aime pas trop les rencontres trop parascolaires qui ne nous amèneront pas à changer grand-chose pédagogiquement, mais qui sèmeront peut-être la discorde entre nous, vu que chacun a d'autres priorités. Et on ne peut y forcer personne, mais on peut « exiger » de parler pédagogie ce qui est prévu dans notre cadre, et cela nous avancera davantage, à mon avis.
- Merci aux collègues pour l'engagement !
- Sans notre projet Co : est-ce qu'il y aurait eu
 - | notre soirée à l'italienne ?
 - | des petits mots et des cadeaux, le matin, sur le bureau ?
 - | le livre « Miteinander reden » entre nos mains ?
 - | les discussions sérieuses, presque tous les jours ?
 - | le soutien moral (et autre) mutuel ?
 - | les confidences – parfois très intimes – et qui font du bien au « donneur » et au « récepteur » ?
 - | la solidarité entre nous qu'on ressent très

forte parfois ?

| ...

- Merci à l'engagement de tous, à la confiance offerte, pour tous les bons moments, pour la collégialité, pour tout ce qu'on ne voit et ne remarque pas.

Une enseignante a préféré présenter son évaluation dans un écrit plus personnel dont voici le texte :

Projet Co – évaluation personnelle

- 1) Am Anfang des Projektes hatte ich **wenig Bedenken**, da ich während meiner Ausbildung schon viel über Elsenborn gehört hatte und in mehreren Klassen gleichzeitig Unterricht erteilt hatte und weil Herr Staquet mir ein Vertrauensgefühl in die Kooperation gab. Somit ist bei mir keine Veränderung auf der Gefühlsebene erkennbar.
- 2) Im Laufe des vergangenen Jahres habe ich eine Menge **positive Erfahrungen** gesammelt:
 - Meine **Arbeitskollegen** habe ich im vergangenen Jahr viel besser kennen und schätzen gelernt. Durch die Kooperation arbeite ich öfters mit ihnen zusammen, um eine Aktivität zu planen, zu besprechen, zu überarbeiten, usw. Dadurch habe ich ihnen gegenüber meine Ängste und Hemmungen verloren, um sie z.B. ab und zu um Rat zu fragen.

Sie gaben mir immer eine positive Rückmeldung, sodass ich heute ab und zu mit ihnen über persönliche Angelegenheiten spreche, was ich vor einem Jahr nicht machte.

- Die **Kinder** untereinander haben auch gelernt anders miteinander umzugehen, sich anders zu schätzen. Besonders ihre Arbeitsmethode hat sich stark verändert. Dazu möchte ich folgendes Beispiel schildern:

Ich war mit meiner Klasse in Hollenfels. Dort hatten sie die Aktivität „Bienen“. Der Leiter stellte den Kindern eine schwierige Frage, welche ein Kind aus Dudelage die Woche zuvor richtig beantwortet hatte. Der Leiter meinte, er sei neugierig, ob der aus Dudelage oder einer aus Weiswampach besser sei. Aber anstatt, dass jemand die Antwort gab, setzten sich die Schüler von sich aus zusammen, um die Antwort zu besprechen, bevor jemand sie gab. Der Leiter meinte, das hätte er noch nie gesehen.

- Die **Eltern** werden durch das Projekt viel mehr in die Schule eingebunden, um bei der einen oder anderen Aktivität zu helfen oder diese zu übernehmen. Dadurch habe ich die Eltern viel besser kennen gelernt und die Beziehung zu ihnen wurde vertieft.
- Während den **Weiterbildungen** wurden die theoretischen Einheiten immer wieder durch kooperative Spiele aufgelockert. Dabei wurde viel gelacht. Manchmal mussten

wir ein Thema in Zer-Gruppen besprechen. Für mich verlief diese Besprechung oft sehr intensiv und persönlich, was ich in den letzten Weiterbildungen als sehr gut empfand. Anfangs habe ich immer noch Hemmungen, so offen über mich zu sprechen, doch diese verschwinden immer recht schnell.

- 3) Im Allgemeinen finde ich die **Ziele** unseres Projektes gut. Das Ziel „Vertrauen“ finde ich sehr wichtig, denn man kann meiner Meinung nach nur gut miteinander arbeiten, wenn man Vertrauen zueinander hat. Die Ziele „Respekt“ und „Verantwortung“ finde ich auch sehr gut, da diese zu den Grundzielen des Zusammenlebens der Menschen gehören.
- 4) Im Allgemeinen bin ich schon sehr **stolz und froh** auf das eine oder andere Ergebnis, manchmal denke ich, das und das könnte noch anders durchgeführt werden. Im Moment fühle ich mich **eher am Ende**, was ich jedoch nicht unbedingt mit dem Projekt in Verbindung setzen möchte. Der **Zukunft des Projekts** sehe ich auch positiv entgegen.
- 5) Während der Ausbildung habe ich schon gelernt in die kooperative Richtung zu denken. **Durch das Projekt** lernte ich die Kinder anderer Klassen, meine Arbeitskollegen, die Eltern, sowie den Inspektor viel **besser kennen**. Das Projekt ermöglichte sogar eine Begegnung mit Frau Delvaux.

6) Am Anfang oder bei einem besonderen Anlass suchte ich oft lange nach Ideen, da ich nach einer besonderen suchte, somit investierte ich **viel Zeit und Energie** ins Projekt. In letzter Zeit hat sich dies jedoch normalisiert.

7) Meiner Meinung nach ist jeder Betroffene sehr **begeistert** vom Projekt.

Deuxième volet de l'évaluation interne, lors d'une

réunion avec Christian Staquet en fin d'année 2004/2005

Bien sûr, l'entretien commun avec Christian Staquet fait apparaître beaucoup de points communs avec ce qui précède.

Qu'est-ce qui a changé dans mon métier ?

- on discute davantage avec les collègues et les enfants (parfois même des discussions plus personnelles ou plus intimes)
- il y a plus de confiance entre les collègues
- on réfléchit davantage (sur les pratiques pédagogiques)
- on investit plus de temps dans l'école
- on a le sentiment d'appartenir tous à toute l'école
- plus d'activités parascolaires (soirées ...)

- davantage de coopération entre les classes
- accueil le lundi
- moins de cours « ex cathedra »
- on donne plus de confiance aux enfants
- on apprend à mieux connaître les enfants
- mise à profit de la coopération journalière

Quels sont les difficultés/obstacles que j'ai rencontrés ?

- les enfants qui ne veulent/peuvent pas participer (enfant difficile)
- les préparations au début, trop de perfectionnisme
- peur de ne pas terminer le programme scolaire
- quelle tâche donner à quel enfant ?
- les différences entre l'engagement des élèves
- patience entre enfants – attendre son tour
- autonomie de travail chez les enfants plus petits
- certains comportements/valeurs n'ont eu que peu de suites ... (bonjour, merci, etc.)
- parfois surmenage, frustrations à cause de contraintes

Les joies, les satisfactions...

- l'accueil, les discussions...
- coopération entre collègues, commune, inspecteur, parents
- apprendre à accepter les autres
- apprendre la confiance en soi et entre nous et envers les élèves
- soirée italienne
- élèves qui essaient de transmettre la coopéra-

- tion en pratique
- disponibilité des parents et collègues
- réactions positives des personnes tierces
- voir que l'attitude de beaucoup d'enfants a changé
- coopération entre les petits et les grands
- contacts entre enfants du primaire et du préscolaire
- fierté d'appartenir à une communauté scolaire
- coopération entre enfants en dehors du milieu scolaire
- silence ...

Les élèves, qu'ont-ils appris de plus, d'autre ?

- comportements plus respectueux les uns envers les autres
- on peut apprendre d'un autre et on peut expliquer à un autre (habiletés ...)
- ils ont développé des stratégies pour résoudre des conflits
- ils sont plus portés par leur environnement social
- plus de calme
- ils acceptent les interventions d'autres enseignants qui ne sont pas leurs titulaires
- plus d'autonomie
- aptitude de travailler en groupe
- discussions plus intenses et productives
- lors de disputes, on discute et on essaie de trouver une solution
- apprendre ensemble par cœur, pour un devoir
- des enfants de tout âge peuvent travailler ensemble

- ils ont plus de confiance en eux-mêmes et en d'autres
- ils s'ouvrent à d'autres, dialogues plus fructueux ...

Résolutions :

- intensifier les mesures favorisant les comportements sociaux de base : bonjour, au revoir, merci ...
- réorganiser l'accueil :
 - | 1^{er} lundi du trimestre: tous, primaire, précoce et préscolaire
 - | un lundi en classe
 - | lundi suivant deux classes (du même degré ou autres...)
- choisir une ou deux valeurs concrètes à valoriser cette année
- continuer à un rythme similaire cette année (v. évaluation collègues)
- médiathèque en collaboration avec parents, amphithéâtre à ne pas oublier

Évaluation par les parents

À la fin de l'année scolaire 2005/2006, nous avons distribué un questionnaire aux parents d'élèves pour leur demander leur avis sur notre projet Co.

Ce questionnaire était présenté aux parents en langue allemande et en langue française. Pour des raisons d'authenticité, nous nous sommes décidés à reproduire ici les réponses dans la langue dans laquelle elles ont été formulées. Quelques extraits originaux des réponses de parents :

Zusammenarbeit bedeutet für mich ... / La coopération dans l'éducation de mon enfant, c'est pour moi ...

- important, parce qu'ils apprennent à travailler ensemble et à partager
- gegenseitige Achtung und Respekt, gemeinsames Nachdenken und Gestalten, untereinander kommunizieren, miteinander und vor allem voneinander lernen
- enger Kontakt zwischen Lehrpersonal und Eltern, Probleme beim Kind frühzeitig erkennen und gemeinsam lösen

Zusammenarbeiten sollte man hauptsächlich ... / La coopération devrait porter surtout sur ...

- bereits bei der Erziehung von Kleinkindern, da der Erzieher hier noch nicht an ein bestimmtes Programm (Lesen, Schreiben, Rechnen lernen) gebunden ist

- le respect et la politesse de l'un vis-à-vis de l'autre
- construire une forte personnalité et un bon caractère, aider l'enfant à avoir confiance en lui-même
- Stärken und Schwächen eines jeden akzeptieren um mit diesem im Alltag zu leben
- sich gegenseitig besser kennen lernen

Zusammenarbeit gefällt mir, weil ...

/ La coopération me plaît, car ...

- die Kinder von Anfang an lernen, aufeinander zuzugehen, sich gegenseitig zu respektieren. Jedes Kind hat die Möglichkeit, sich zu entfalten, es nimmt aktiv am Lernprozess teil und nimmt nicht alles passiv in sich auf, wie das bei anderen Lernmethoden oft der Fall ist
- ils apprennent à être autonomes
- mein Kind sich in der Schule sehr wohl fühlt
- dadurch viele soziale Aspekte gefördert werden
- das Kind spürt, dass die Eltern und Lehrer sich für die Gestaltung des Unterrichts interessieren und nicht nur für die Leistungen

Zusammenarbeit verunsichert mich, weil ... / La coopération me fait un peu peur, car ...

- das vorgeschriebene Programm abgearbeitet werden muss und dafür auch genügend Zeit vorhanden sein muss
- la coopération ne me fait pas peur, au contraire
- wenn Eltern und Erzieher den Gedanken der

Zusammenarbeit richtig erfasst haben und mit Überzeugung anwenden, gibt es nichts, was mich beunruhigen könnte

Wir hoffen, dass die Zusammenarbeit ... / Nous espérons que la coopération ...

- von allen Eltern und Erziehern unterstützt wird
- zu einem positiven Schulerlebnis beiträgt
- sera continuée pour faire sentir aux enfants qu'ils sont importants pour nous
- dass Eltern, Kinder und Lehrer eine lockere Atmosphäre aufbauen, wo alle sich wohl fühlen

Wir wollen mit dem Lehrpersonal zusammenarbeiten ... / Nous voulons collaborer avec les enseignants ...

- Elternarbeit spielt eine sehr wichtige Rolle, um gegenseitiges Vertrauen und Respekt zu schaffen. Wenn die Eltern ins schulische Geschehen und das Lehrpersonal in das familiäre einbezogen werden, lässt sich vieles leichter verstehen und verarbeiten. Schule hört nicht außerhalb der Schulpforte auf und das Familienleben nicht außerhalb der Haustür.
- toujours quand ils en ont besoin
- avec les autres parents et la commune
- durch den Dialog können auftretende Probleme und Missverständnisse schon im Keim erstickt werden
- weil wir und die Lehrer Verantwortung tragen müssen für unsere Kinder

Bemerkungen, Vorschläge ... / Remarques et suggestions ...

- ich hoffe, dieses Projekt findet eine breite Zustimmung und dass alle Beteiligten sich als Teil davon begreifen. Ich hoffe, dass auch andere Schulen diese Erfolg versprechende Idee übernehmen werden
- nous tenons à féliciter tous les participants pour leur engagement pour que l'école fasse plaisir
- es wäre nicht schlecht, wenn die Eltern bei

schulischen Veranstaltungen schriftlich oder mündlich davon in Kenntnis gesetzt würden, um deren eventuelle Hilfe zu erbitten. Hierdurch könnten der Abstand und die Berührungssängste verringert werden zwischen Elternhaus und Schule und es bestünde die Möglichkeit, aktiver mitzuarbeiten

- Danke für Ihren Einsatz!

Nous avons également fait effectuer en mai 2006 par le biais d'un questionnaire

une évaluation du projet par les enfants.

En voici les résultats :

1) Les points « forts » du projet, tels qu'il sont vus par les enfants : quelques citations intéressantes ...

1 ^{re} et 2 ^e années	3 ^e et 4 ^e années	5 ^e et 6 ^e années
• es macht Spaß, wenn man Freunde findet	• zusammen haben wir mehr Ideen und es ist witziger	• es ist mehr Abwechslung und immer verschiedene Gruppen
• wir können einander helfen	• wir lernen uns besser kennen	
• wir arbeiten und spielen immer zusammen	• man versteht es besser, wenn man es von einem anderen erklärt bekommt	• manchmal finde ich die, die ich vorher nicht so kannte, gar nicht mehr so dumm
• es geht besser, wenn einer dem andern hilft		• es geht alles viel leichter
• wir können viel leichter lernen	• wir sind Freunde	• da macht das Lernen viel mehr Spaß
• wir können einen trösten, der weint	• dann lernen wir anders	• man kann immer jemanden fragen, wenn man etwas nicht versteht
	• in der Gruppe sind wir stärker	
	• es ist schön zusammen zu sein	

2) Les problèmes rencontrés lors du travail coopératif (vu par les élèves)

1 ^{re} et 2 ^e années	3 ^e et 4 ^e années	5 ^e et 6 ^e années
• wenn einer nicht gut mitarbeitet	• wenn einer den anderen nicht mitmachen lässt	• wenn ich in einer Gruppe war, in der ich nicht sein wollte
• wenn einer immer dazwischen spricht, die anderen nervt	• wenn einer lügt	
• wenn einer uns nicht hilft oder wenn einer alles allein machen muss	• wenn einer immer Quatsch macht	• wenn einer aus der Gruppe der Chef sein will
	• manchmal weiß ich nicht, was ich machen soll	• ich hatte noch keine Probleme
• wenn wir uns streiten wegen der richtigen Lösung	• wenn ich nicht in einer guten Gruppe bin	• wenn einer einen anderen beleidigt
	• wenn zwei in der Gruppe sich streiten	• wenn ich etwas nicht verstanden habe
	• wenn zu viele in der Gruppe sind	• wenn jemand nur seine Meinung durchsetzen will
	• wenn keiner richtig zuhört	• wenn wir uns nicht einig waren
	• wenn es langweilig war	
	• wenn einer Blödsinn macht und nicht mitarbeitet	

3) Ce que je souhaiterais pour les travaux coopératifs futurs ...

1 ^{re} et 2 ^e années	3 ^e et 4 ^e années	5 ^e et 6 ^e années
• dass alle sich Mühe geben	• dass ich auch auswählen kann, in welcher Gruppe ich sein will	• dass wir unsere Gruppen selber wählen dürfen
• dass wir in einer guten Gruppe sind		• dass wir mehr mit den Kleinen zusammenarbeiten
• dass wir alle immer zusammenhalten	• dass nicht so viel geredet wird während der Arbeit	• dass es so bleibt, wie es ist
• dass keiner uns stört oder nervt	• dass es keinen Ärger in der Gruppe gibt	• dass wir uns besser einigen
	• dass wir mehr draußen arbeiten	• dass jeder mitmacht
	• dass es gut klappt	• dass wir ein interessantes Thema machen

4) Quelques résultats statistiques globaux (de la 1^{re} à la 6^e année)...

1)	• Ich gehe sehr gerne in unsere Schule.	19 sur 97
	• Ich gehe gerne in unsere Schule.	24 sur 97
	• Manchmal gehe ich gerne, manchmal nicht so gerne.	51 sur 97
	• Ich gehe nicht gerne in unsere Schule.	1 sur 97
	• Ich gehe gar nicht gerne in unsere Schule.	2 sur 97
2)	Wir sollten in der Schule mehr Gruppenarbeiten machen	
	a – Ja sicher, toll!	64 sur 81
	b – Ich weiß nicht so recht.	17 sur 81
	c – Nein, auf keinen Fall!	0 sur 81
3)	Woran sollten wir in unserer Schule noch mehr arbeiten?	
	a – mehr Gruppenarbeiten	10 sur 41
	b – mehr am Computer arbeiten	3 sur 41
	c – längere Pausen	4 sur 41
	d – mehr Sport machen (Schwimmen)	7 sur 41
	e – mehr Französisch machen	3 sur 41
	f – mehr Spielsachen für die Pause	4 sur 41
	g – mehr im Garten arbeiten	2 sur 41
	h – in unserer Bibliothek	2 sur 41
	i – die Schule sauber halten	3 sur 41
	j – weniger Streit in der Pause	3 sur 41



Conclusions et perspectives

Le chemin de la coopération que nous avons emprunté nous a menés déjà assez loin. Pourtant, chaque année, il faudra s'engager de nouveau dans la même voie, recommencer le travail, oui, répéter : n'est-ce pas une des règles d'or de la pédagogie ? C'est un travail qui n'est pas toujours facile, il est fatigant de temps en temps, mais nous sommes convaincus que l'énergie y engagée va porter ses fruits.

Notre projet et les buts qu'il poursuit ont trouvé un large accord auprès des parents d'élèves. Restent bien sûr toujours certaines appréhensions et craintes (Combien de temps va prendre ce projet ? Le programme n'en souffre-t-il pas ? ...). Nous sommes pourtant convaincus que ces craintes et appréhensions sont dues en grande partie à une méconnaissance du fond du projet ainsi que, certainement aussi, à un manque de contact intensif, à une coopération plus approfondie avec les parents d'élèves.

Nous en avons conscience. Aussi nous sommes nous décidés à poursuivre notre chemin dans cette direction : à partir de l'année scolaire 2006/2007, nous avons intensifié ces contacts, recherché la collaboration et entamé la coopération avec notre partenaire le plus important en dehors de nos enfants, c'est-à-dire nos parents d'élèves.

Une première étape a été franchie grâce à la « réanimation » de l'association des parents d'élèves en 2006, les premières activités communes (organisation de la fête scolaire, animation et surveillance pendant le passage du

Tour de France à Weiswampach) et les premières concertations (enquête au sujet d'un nouvel horaire scolaire et élaboration de cet horaire).

Les parents nous aident à informatiser notre médiathèque. Ils se sont également déclarés prêts à nous accompagner sur le chemin d'une meilleure communication qui sera mise en œuvre grâce à une formation financée par le SCRIPT et à laquelle participeront enseignants et parents d'élèves.

Nous avons invité tous les parents d'élèves à une première réunion pour définir les buts que pourrait poursuivre notre coopération ; ils étaient très nombreux à donner suite à cette invitation. Un groupe de pilotage de parents (de plusieurs nationalités) et d'enseignants s'est formé pour mettre en œuvre des actions communes. Plusieurs activités impliquant la coopération de parents d'élèves ont déjà été réalisées, telles un après-midi de coopération (décembre 2006) et la journée du sport 2007 ; d'autres sont en préparation.

Les parents participent aussi bien à la planification qu'à la réalisation de ces activités. La satisfaction et la joie ressenties et exprimées après le « travail commun » aussi bien par les enseignants que par les parents sont extrêmement motivantes pour tous dans la poursuite de la voie de la coopération.

« La chandelle » est allumée, elle brûle, mais il reste encore beaucoup à faire.

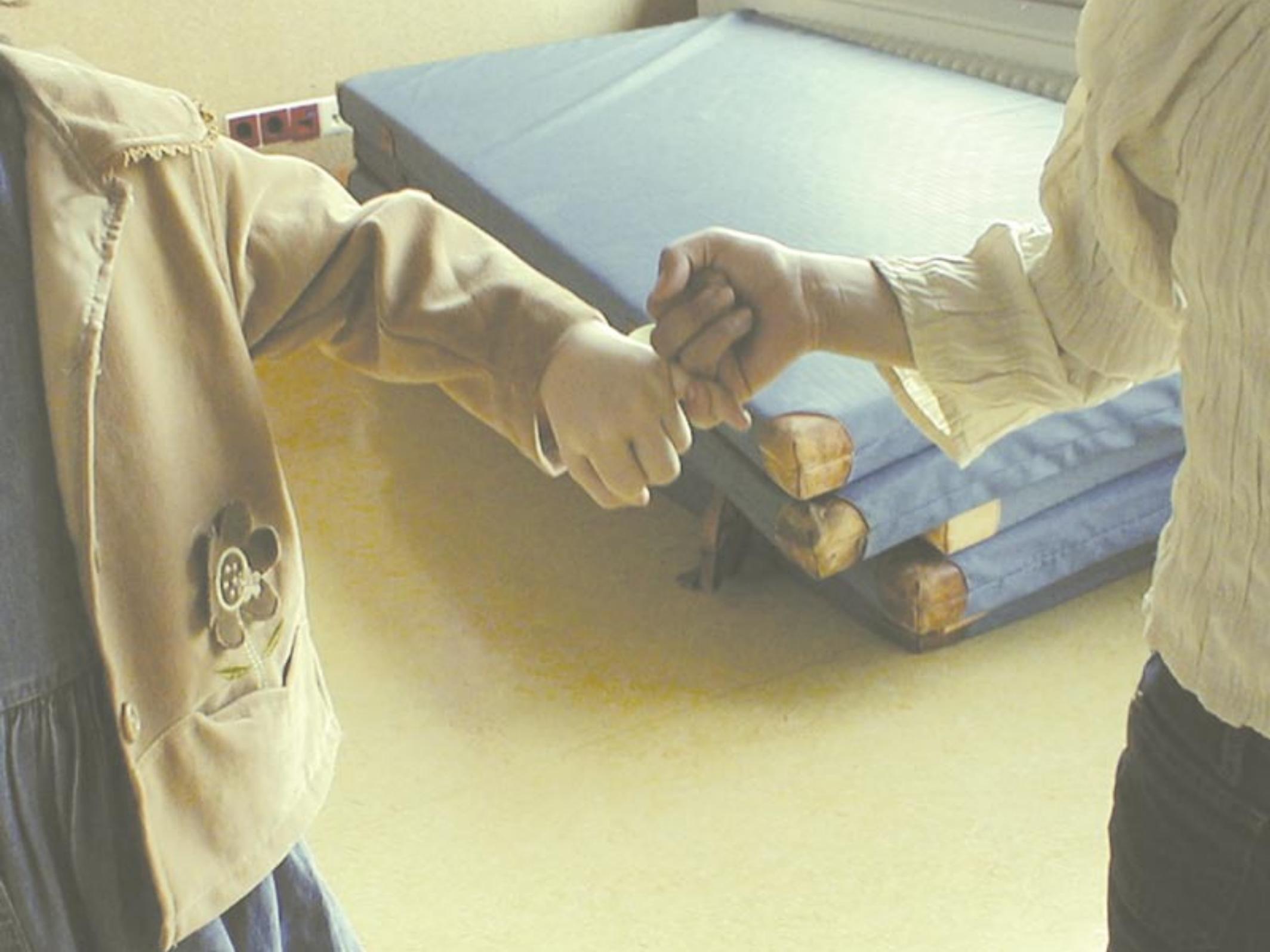
Allons-y !¹

1 « L'homme est ainsi fait – c'est à la fois sa faiblesse et sa grandeur – qu'il ne sait s'accommoder de la facilité, ou qu'il ne s'en accommode que s'il a déjà abdiqué tragiquement devant la vie. L'homme recherche toujours la difficulté ; sa nature est de se surpasser sans cesse, de connaître le pourquoi des choses, de se poser des problèmes et d'en rechercher la solution. Cette tendance est naturelle, et seule une pédagogie de mort a pu annihiler ainsi toutes les possibilités innées de l'enfant.

...

« Le bambin saute gauchement par-dessus le filet d'eau ; puis il essaye à sauter le caniveau. Cela ne suffit pas encore : il recherche un obstacle plus difficile, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il bute assez violemment pour se convaincre qu'il doit arrêter là son expérience pour aujourd'hui. Ce ne sera que partie remise : demain il tentera d'autres performances. »

(Célestin Freinet, oeuvres pédagogiques 1, Seuil 1994, 2-02-021763-5)





Bibliographie et annexes

Bibliographie

NB : Cette liste ne présente qu'une partie limitée de la littérature en question. Vous pourrez trouver d'autres ouvrages e.a. dans notre médiathèque disponible sur www.schull-wampich.lu

- **Andresen Ute**, Ausflüge in die Wirklichkeit, Beltz, 3-4072-2003-0
- **Baillet Dietlinde**, Freinet - praktisch, Beltz, 3-4072-2032-4
- **Both Kees**, Jenaplan 21, Schneider Verlag Hohengehren, 3-8967-6336-9
- **Chambers Bette**, L'apprentissage coopératif : théories, méthodes, activités, Chenelière, 2-8931-0171-2
- **Cohen Elizabeth G**, Le travail de groupe, Chenelière, 2-8931-0206-9
- **Crary Elisabeth**, Négocier, ça s'apprend tôt!, Université de paix, 2-8724-4008-9
- **Dietrich Theo**, Die Pädagogik Peter Petersens, Klinkhardt, 3-7815-0794-7
- **Elmar Philipp**, Teamentwicklung in der Schule, Beltz, 3-4072-5174-2
- **Fortin Christine**, Je coopère, je m'amuse : 100 jeux coopératifs à découvrir, Chenelière, 2-8946-1293-1
- **Freinet Célestin**, Les techniques Freinet de l'école moderne, Armand Colin, 4-4703-5527-5
- **Gaudet Denise**, La coopération en classe : guide pratique appliqué à l'enseignement au quotidien, Chenelière, 2-8946-1097-1
- **Green Norm**, Kooperatives Lernen im Klassenraum und im Kollegium, Das Trainingsbuch, Kallmeyer, 3-7800-4937-6
- **Howden Kopiec**, Ajouter aux compétences : Enseigner, coopérer et apprendre au postsecondaire, Chenelière, 2-8946-1363-6
- **Koplec Margueritte**, Structurer le succès : un calendrier d'implantation de la coopération, Chenelière, 2-8946-1130-7
- **Korte Jochen**, Mit den Eltern an einem Strang ziehen, Auer, 3-4030-4176-X
- **Orlick Terry**, Kooperative Spiele, Beltz, 3-4072-2083-9
- **Petersen Canter**, Bien s'entendre... pour apprendre, Chenelière, 2-8946-1949-9
- **Petersen Peter**, Der Kleine Jena-Plan, Beltz, 3-4072-2080-4
- **Sabourin Martine**, Coopérer pour réussir 2e et 3e cycles : Scénarios d'activités coopératives pour développer des compétences, Chenelière, 2-8946-1516-7
- **Sabourin Martine**, Scénarios d'activités coopératives : Préscolaire et premier cycle, Chenelière, 2-8946-1498-5
- **Schulz von Thun Friedemann**, Miteinander reden, 3 Bde., Bd. 1, Rowohlt Tb., 3-4991-7489-8
- **Seeger Rita**, Konfliktklärung in und mit Gruppen, Auer, 3-4030-3891-2
- **Spitzer Manfred**, Lernen, Spektrum Akademischer Verlag, 3-8274-1396-6
- **Spitzer Manfred**, Erfolgreich lernen in Kindergarten und Schule, Originalvortrag, DVD, Jokers Edition 2006
- **Stamer-Brandt Petra**, Stark-mach-Spiele, Christophorus-Verlag, 3-4195-3049-8
- **Staquet Christian**, Accueillir les élèves, Chronique sociale, 2-8500-8446-8
- **Staquet Christian**, Le Livre du Moi : Développer une image positive de soi, Chronique sociale, 2-85008-398-4
- **Staquet Christian**, Une classe coopère : Pourquoi ? Comment ?, Chronique sociale, 2-85008-432-4
- **Wagenschein Martin**, Verstehen lehren, Beltz, 3-4072-2022-7
- **Weidner Margit**, Kooperatives Lernen im Unterricht. Das Arbeitsbuch, Kallmeyer, 3-7800-4934-1
- **Windeman Clarke**, Apprenons ensemble : l'apprentissage coopératif en groupes restreints, Chenelière, 2-8931-0048-1

Eist Lidd: Zesamen

Zesamen

Mir wëll'n zesame schaffen,
Da sê mer all mi star'k.
Zesame sê mer all mi star'k.

Mir wëll'n zesame laachen,
Da sê mer all mi frou.
Zesame sê mer all mi frou.

Mir wëll'n zesamen danzen,
Dat ass dach vill mi flott.
Zesamen ass et vill mi flott.

Mir wëll'n zesame spillen,
Dann ha mer all vill Freid.
Zesamen ha mer all vill Freid.

Mir wëll'n zesamen sängen,
Da geet et vill mi sching.
Zesame sang' mer vill mi sching.

Mir wëll'n zesamen lofen,
Da sê mer all ganz schnell.
Zesame sê mer all ganz schnell.

Mir wëll'n zesame sëtzen,
Da wëss' mer viles mi.
Zesame wëss' mer viles mi.

Mir wëll'n zesame feiren,
Da geet et eis all gout.
Zesame geet et eis all gout.

Eist Lidd: Bonjour

Refrain :

BONJOUR, BONJOUR
LE SOLEIL EST LÀ !
BONJOUR, BONJOUR
LE SOLEIL EST LÀ !
J'TE DIS BONJOUR
PARCE QUE C'EST COMME ÇA.
J'TE DIS BONJOUR
PARCE QUE C'EST COMME ÇA.

UN P'TIT BISOU
UN BISOU C'EST DOUX.
UN P'TIT BISOU
UN BISOU C'EST DOUX.

MOI, J'EN AI TOUT PLEIN
CACHÉS DANS MA MAIN.
MOI, J'EN AI TOUT PLEIN
CACHÉS DANS MA MAIN.

Tout commence le matin
Par un bisou à papa
Par un bisou à maman.

Chacun de nous a besoin
De tendresse, d'un câlin,
D'un sourire ... c'est évident.

Refrain

Annexes

Mir wëll'n zesame molen,
Da mol' mer vill mi sching.
Zesame mol' mer vill mi sching.

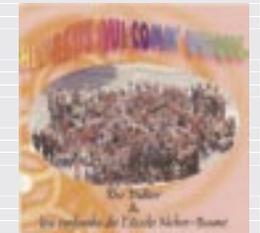
Mir wëll'n zesame kräischen,
Dann ass et net sou schlëmm.
Zesamen ass et net sou schlëmm.

Mir wëll'n zesamen halen,
Da sê mer vill mi star'k.
Zesame sê mer vill mi star'k.

Sur le chemin de l'école
Il m'arrive quelquefois
De rencontrer des copains.

Valentin, Pierre ou Nicole
Un p'tit signe de la main
Qui dit : « Tout va bien ! »

Refrain



Source :
CD Heureux qui communique par Didier & les enfants de l'école
Notre Dame, B-6042 Lodelinsart



Die 7 wichtigsten Wörter

L'histoire

Als es nun soweit war und der Königssohn in die Welt hinausziehen sollte, war er traurig und ein bisschen ängstlich. Am Abend vor seiner geplanten Abreise betrat er die Gemächer seines Vaters und fragte: „Vater, welches Gepäck soll ich mitnehmen?“

Der Vater antwortete: „Du benötigst nicht viel, mein Sohn. Wenn du gut durch die Welt kommen willst, nimm einen Koffer mit. In diesen packst du die sieben wichtigsten Wörter ein.“

„Die sieben wichtigsten Wörter?“, fragte der Prinz. „Lieber Vater, welches sind die sieben wichtigsten Wörter?“

„Das, mein Sohn, musst du selbst herausfinden“, sprach der König und legte die Hand auf den Kopf des Prinzen. „Möge Gott dich beschützen!“

Die ganze Nacht lag der Prinz wach und grübelte darüber nach, welche Wörter der Vater gemeint haben könnte. Und als der Morgen dämmerte, erhob er sich von seinem Lager und begann den Koffer zu packen. Was nahm der Prinz mit?

Explication de l'importance des mots: Die 7 wichtigsten Wörter

1. Meine Familie ist mir wichtig,
weil ich sonst ganz alleine wäre oder viel-

leicht gar nicht da.
weil sie mir hilft, wenn ich Probleme habe.
weil ich sonst nichts zu essen und zu trinken hätte.
weil ich sie liebe.

2. Die Ferien sind für mich sehr nötig,
weil man viel Freizeit braucht, besonders als Kind.
weil ich dann nach Portugal reise und meine Verwandten sehe.
weil jeder mal eine Pause braucht, nicht nur in der Schule.
weil ich mich auch mal ausruhen muss.

3. Freunde brauche ich,
weil sie zum Leben dazugehören.
weil sie mir bei Problemen helfen.
weil sie mich nie im Stich lassen.
weil ich sonst allein bin.
weil ich alleine nicht stark genug bin.
weil allein spielen keinen Spaß macht.
weil ich nicht gerne alleine bin.
weil man sich mit ihnen unterhalten kann.
weil ich mit ihnen zusammen glücklich bin.

4. Autos sind interessant,
weil man mit ihnen an viele Orte kommt.
weil sie immer mehr PS bekommen.
weil man nicht zu Fuß laufen muss.
weil man viel von Technik lernt.
weil man mit denen schnell fahren kann.
weil es Rallyes gibt.

5. Fußball ist cool,

- weil man als Gruppe zusammen spielt und neue Freunde findet.
- weil es spannend ist.
- weil es fit macht.
- weil man viel Geld verdienen kann.
- weil es Spaß macht, aber man muss auch verlieren können.
- weil man gewinnen und feiern kann.
- weil es sonst in der Pause langweilig wäre.

6. Frieden auf der Welt und bei uns ist sehr wichtig,

- weil man sich mit anderen vertragen muss.
- weil sich die Menschen gegenseitig helfen können.
- weil sonst viele Leute sterben.
- weil wir sonst vielleicht schon tot wären.
- weil Krieg schrecklich ist.
- weil es sonst viel Streit gibt und das ist nicht schön.

7. Eine Heimat braucht jeder,

- weil man sonst auf der Straße lebt.
- weil wir einen Platz zum Schlafen und zum Leben brauchen.
- weil man da geboren wurde.
- weil man dann schön warm bei seiner Familie ist.
- weil wir da wohnen und leben.
- weil man sonst kein richtiges Zuhause hat.





Regeln: Fußballfeld

1. Das sechste Schuljahr erstellt einen Spielplan, der jeden Montag erneuert wird.
 2. Alle Klassen, eingeteilt in drei Gruppen (1. und 2. Schuljahr, 3. und 4. Schuljahr, 5. und 6. Schuljahr) dürfen in regelmäßigen Abständen auf das Spielfeld.
 3. Während des Spieles dürfen nur der Schiedsrichter und die Spieler auf dem Feld sein. Zuschauer, Fans usw. müssen sich außerhalb des Zaunes befinden.
 4. Jeder soll den Plan lesen, jeder muss sich an den Plan halten.
 5. Auf dem Plan steht,
 - a. welche Gruppe in welcher Pause spielen darf,
 - b. wer Schiedsrichter bei welchem Spiel ist und
 - c. wer Ersatzschiedsrichter ist, wenn der 1. Schiedsrichter verhindert sein sollte.
 6. Der Schiedsrichter darf zu keiner der Klassen gehören, die am Spiel teilnehmen.
 7. Schüler oder Schülerinnen aus dem 3., 4., 5. oder 6. Schuljahr dürfen Schiedsrichter sein. Sie legen einen Eignungstest ab und werden von einem Fachmann aus dem Fußballverein ernannt.
 8. Der Schiedsrichter muss unabhängig und neutral sein, er darf keine Mannschaft und keinen Spieler bevorzugen oder benachteiligen.
 9. Der Schiedsrichter entscheidet, ob nach den Regeln des Fußballs gespielt wurde, und er entscheidet über Strafstoß, Elfmeter, Tor, wann ein Spieler das Spielfeld betreten oder verlassen darf, usw. Er kann gelbe und rote Karten vergeben. Er muss alle Nicht-Spieler vom Spielfeld schicken.
 10. Die Entscheidungen des Schiedsrichters dürfen auf dem Spielfeld nicht in Frage gestellt werden.
 11. Mannschaften dürfen einen Kapitän wählen, der für seine Mannschaft spricht und entscheidet (Anstoß, Seitenwahl).
 12. Die Spieler verpflichten sich, fair zu spielen und die Regeln des Fußballs einzuhalten. Die Zuschauer verpflichten sich, fair zu reagieren. Beschimpfungen sind strengstens untersagt. Der Schiedsrichter darf auch Zuschauer wegschicken, die sich nicht an diese Regeln halten; er meldet das dann (nach der Pause) dem Lehrpersonal.
 13. Über ungeklärte Fragen entscheidet das Lehrpersonal.
 14. **Wichtigste Regel:** Alle sollen Spaß beim Spielen haben! Alle wollen Streit vermeiden!
- Im Namen unserer Klassen verpflichten wir uns, diese Regeln immer einzuhalten.
Die Delegierten der Klassen
- | | |
|--------------|--------------|
| 1. Schuljahr | 2. Schuljahr |
| 3. Schuljahr | 4. Schuljahr |
| 5. Schuljahr | 6. Schuljahr |



Celui qui a la carte de parole peut parler



Exemples de bonne pratique

La pédagogie coopérative resterait trop abstraite et théorique si nous ne vous présentions pas des exemples qui vous montreront comment nous avons mis en pratique cette pédagogie.

Il n'est pas facile de voir comment élaborer un tableau en T, d'en définir le but, de savoir exactement ce qu'on entend par habileté coopérative et interdépendances positives si nous ne le voyons dans le concret, dans la pratique journalière de notre école.

Au début de notre projet, organiser des séances coopératives était chose exceptionnelle ; nous passions beaucoup de temps à préparer ces leçons, beaucoup plus de temps que les enfants n'en mettaient à les exécuter, à les vivre, à y apprendre. Nous n'étions pas habitués à identifier et à définir les habiletés coopératives, à les intégrer dans nos leçons ; nous ne savions pas comment nous y prendre pour élaborer les tableaux en T, nous n'avions pas confiance dans nos enfants, doutant de leurs capacités à trouver ce qu'il faut noter dans le tableau en T. Nous doutions également de l'efficacité du travail coopératif en nous disant que cela allait se passer comme toujours : les uns allaient travailler, les autres ne faisaient rien ; et le résultat ? Pourrions-nous le justifier vis-à-vis de nous-mêmes, de nos enfants, de nos parents d'élèves ? Aussi, nous nous « sur-préparions », nous essayions de tout prévoir, de tout régler à l'avance, ...

Il n'est donc pas très étonnant qu'une des conclusions après notre première coopération était : il faut que la préparation se limite à l'essentiel et ne dépasse en aucun cas le temps nécessaire à la réalisation : les enfants devaient apprendre, donc travailler. Au fond, nous oublions que, à ce stade, nous aussi, nous étions en train d'apprendre.

Et nous avons appris : aujourd'hui, la coopération s'imbrique dans notre travail journalier comme toute autre méthode d'apprentissage, elle n'exige pas davantage de préparation,

mais bien sûr une autre préparation. Aujourd'hui encore, nous sommes toujours en train d'apprendre.

Vous allez découvrir ci-après tout d'abord quelques exemples de l'accueil que nous pratiquons régulièrement tous les lundis de classe et qui visent à améliorer le fonctionnement à l'intérieur de notre école ainsi que le comportement social des partenaires scolaires.

Ensuite nous allons vous présenter des leçons de coopération dans les branches habituelles de notre programme scolaire. Nous allons vous indiquer les buts de la leçon, buts didactiques et buts « coopératifs » ; nous allons également vous expliquer les rôles que nous avons définis et la formation des groupes qui en découle. Vous allez trouver la liste du matériel nécessaire et un aperçu sur le déroulement de la leçon. Nous allons parler brièvement des habiletés coopératives exercées dans les activités ; bien sûr la plupart des habiletés sont exercées de façon répétitive, c'est pourquoi nous n'allons pas toujours en définir une ou reproduire plusieurs fois le même tableau en T y référant.

Le cas échéant, nous allons vous exposer les conclusions que nous avons tirées du fonctionnement de cette activité coopérative et faire des propositions pour éventuellement l'améliorer.

Bien sûr, vous devrez également revoir l'organisation de ces activités pour les adapter à votre classe, à vos élèves, à vos partenaires, à votre développement dans le domaine de la coopération¹. Si, au début, le travail ne sera pas de toute facilité, n'hésitez pas à continuer, vous allez voir : cela vaut la peine !



¹ Nous tenons à souligner que ces exemples de bonne pratique ne fonctionneront guère de manière satisfaisante, si vous ne vous êtes pas engagés vous-mêmes à fond sur la voie de la pédagogie coopérative et si vous n'y avez pas emmené vos enfants pas à pas.

1. L'accueil

- a. Premier accueil de l'année : Apprendre à mieux se connaître pg. 97
- b. Les « petits » à l'école des « grands » pg. 98
- c. Le Bingo pg. 99
- d. Le partenariat 1^{re} et 6^e primaires pg. 100
- e. Les bons côtés de mes copains pg. 100
- f. Apprendre aux autres à plier un bateau pg. 101

2. Le sens de la communauté

- a. Nous sommes tous dans le même bateau pg. 102
- b. Je vois les autres et je les respecte pg. 103
- c. Que changer dans notre école ? pg. 104
- d. La médiation pg. 105
- e. Une réalisation commune : La pyramide pg. 106
- f. Accepter l'autre pg. 107
- g. Les sept mots les plus importants pg. 108
- h. Avançons tous ensemble pg. 110
- i. Se concerter en silence pg. 110



pg. 96

pg. 102

3. La coopération dans les branches scolaires pg. 112

- a. 1^{re} primaire : Memory : Respecter les règles pg. 113
- b. Précoce et préscolaire
 - i. Le parachute pg. 114
 - ii. Notre bonhomme de neige pg. 116
- c. 2^e primaire : Inventer des problèmes de calcul pg. 117
- d. 2^e primaire : Nous nous aidons à répéter pg. 118
- e. 3^e primaire : Le vocabulaire de la maison pg. 119
- f. 3^e primaire : Ce n'est pas pour rire : Répétons le vocabulaire pg. 120
- g. 3^e primaire : As-tu bien calculé ? pg. 121
- h. 3^e primaire : Élaborer le questionnaire pour une interview pg. 122
- i. 4^e primaire : Vous n'avez pas compris ? (groupes recomposés) pg. 124
- j. 4^e primaire : Le cycle de l'eau pg. 126
- k. 5^e primaire : Élaborer des saynètes : Der Unfall pg. 128
- l. 5^e primaire : Histoires de manchots : As-tu besoin d'aide ? pg. 130
- m. 6^e primaire : Inventons une chanson : Eist Lidd pg. 132
- n. 5^e et 6^e primaires : La deuxième guerre mondiale pg. 134
- o. 4^e primaire : Les solutions de problèmes mathématiques pg. 136

4. Les après-midi de coopération pg. 138

- a. Vous ne connaissez pas Wämpi ? pg. 139
- b. Connais-tu ton nom, Wämpi ? pg. 142
- c. Présenter Wämpi, apprendre à connaître ses parties du corps pg. 146
- d. Wämpi au téléphone pg. 148
- e. Histoires illustrées sur Wämpi pg. 150
- f. Wämpi cherche un ami pg. 152

5. Quelques exemples de jeux coopératifs pg. 154

L'accueil

En vue de mieux nous connaître, de promouvoir la compréhension, la tolérance et la cohésion entre les élèves, de construire aussi notre communauté scolaire, nous organisons régulièrement un accueil dans notre école.

Tous les lundis matin, les enfants du primaire se retrouvent, soit au complet, soit dans des regroupements divers (degrés, classes individuelles, autres combinaisons). Nous y fêtons les enfants dont ce sera l'anniversaire cette semaine.

Nous présentons, le cas échéant, les nouveaux élèves qui viennent d'arriver dans notre école et qui, dorénavant, feront partie de notre communauté scolaire. Nous discutons de problèmes scolaires, d'organisation, de comportements, de projets. Des comportements exemplaires sont mis en exergue, nous nous proposons d'observer ou/et de changer notre comportement sur tel ou tel point.

Des élèves présentent ce qu'ils ont appris pendant la semaine ou le mois passés. Ensemble, nous chantons, nous effectuons une activité créative ou un jeu coopératif. Nous nous efforçons également à développer des habiletés coopératives favorables au bon fonctionnement de notre école et de notre communauté.

Cet accueil nous est très important et offre beaucoup de possibilités pour influencer le comportement de tous les membres de notre école. Citons quelques exemples : nous y rappelons et exerçons certaines habiletés et convenances sociales telles que dire « Bonjour » et « Au revoir », dire « Merci » et « S'il vous plaît », ... ; nous y constatons qu'il y a des querelles et

autres problèmes entre les enfants, nous en analysons les raisons et nous expérimentons des stratégies comment les éviter ou résoudre les problèmes qui les ont causés ; nous insistons sur l'importance de la propreté dans notre école, dans la cour de récréation, dans le village, ... ; nous y apprenons une nouvelle chanson commune (inventée par nous-mêmes - « Zesamen » - ou trouvée sur un CD par une maman - « Gemeinsam unterwegs » -, ...) ; nous y dressons le bilan de l'action de la semaine passée (propreté dans la cour de récréation), nous louons les participants les plus assidus, nous constatons le succès ou décelons les problèmes, ce qui nous amène à réorienter notre action pour mieux la réaliser.

La liste de ces actions, comportements, idées ... est élaborée en collaboration avec les élèves qui les transmettent aux enseignants par l'intermédiaire de leur délégué. Ceci responsabilise les enfants et les motive à participer de leur mieux.

Sur les pages suivantes, vous pouvez trouver quelques exemples² d'accueils réalisés au cours de notre projet.



Des tee-shirts pour tous avec l'emblème de notre école.

accueillir les nouveaux

bon anniversaire !

apprendre à se connaître

priorité de la semaine

que changer dans notre école ?

une chanson pour notre projet

...

² Pour ces activités d'accueil, nous n'avons pas toujours dressé un tableau en T, vu que le but de ces accueils n'était pas en premier lieu de développer une habileté coopérative, mais d'analyser et d'améliorer le fonctionnement de notre école.

De même, les tableaux en T ne sont pas élaborés de la même façon avec les enfants du précoce et du préscolaire, pour la raison que leurs compétences en lecture sont encore plus limitées. On essaiera de les élaborer oralement et de s'en tenir à un seul point essentiel pour les observer.

Apprendre à mieux se connaître

Déroulement :

Nous nous rassemblons au préau de l'école.

C'est la première fois que nous nous retrouvons tous ici dans notre école « am Kuarregaart ».

Nous avons une chanson commune que nous avons inventée nous-mêmes l'année passée. Elle s'appelle « Zesamen ». Nous allons la chanter ensemble. Regardez aussi les images que nous en avons dessinées, ainsi vous allez bien vous rappeler le texte.

Nous chantons notre chanson.

Il y a aujourd'hui beaucoup d'enfants nouveaux que nous ne connaissons pas encore bien. Tout d'abord ceux de la première année d'études qui viendront maintenant régulièrement ici au « Kuarregaart ».

Les enfants se présentent : *Je m'appelle ... J'habite à ...*

Se présentent ensuite les nouveaux enfants des autres classes primaires. Les enfants du précoce et du préscolaire montent sur une chaise pour se présenter.

Maintenant nous nous connaissons déjà un peu. Quand nous allons nous voir, à l'école ou ailleurs, nous pouvons nous saluer, nous dire bonjour. Comme nous parlons à la maison beaucoup de langues, nous allons nous dire bonjour dans toutes les langues que nous connaissons.

Les enfants des différentes nationalités présentent leurs salutations dans leurs langues respectives. Proposition pour les jours à venir : Le matin, en venant en classe, l'enseignant et les enfants se saluent chaque jour dans une autre langue.

Rôle des enseignants :

Observateur, animateur

Au début d'une année scolaire, il y a de nouveaux élèves qui vont rejoindre la communauté scolaire et qu'il faudra essayer d'y intégrer aussi vite et aussi bien que possible. Le premier pas dans cette direction est bien sûr d'apprendre à les connaître, de savoir leur nom, leur domicile, leur situation familiale ...

Une des premières activités lors de l'accueil sera donc d'apprendre à mieux se connaître. C'est le but des deux exemples décrits ci-après, réalisés en 2004 et 2005.



Au début de l'année scolaire, les enfants et enseignant(e)s dont le prénom commence avec la même lettre, ou bien qui sont nés le même mois, ... apprennent à mieux se connaître au delà des « frontières » des classes et degrés.

L	MOIEN !	ÄDDI !
F	BONJOUR !	AU REVOIR !
D	GUTEN TAG !	AUF WIEDERSEHEN !
I	BUON GIORNO !	ARRIVEDERCI !
E	BUENOS DIAS !	ADIOS !
P	BOM DIA !	ADEUS !
NL	GOEDEMORGEN !	TOT ZIENS !
MA	SABAH EL KHIR !	IIA IIKAH !
FI	HYVÄÄ HUOMENTA !	NÄKEMIIN !
DK	GOOD MORNING !	GOODBYE !
MK	DOBERDEN !	PIRATENO !
GB	GOOD MORNING !	GOODBYE !

Les « petits » à l'école des « grands »



Déroulement :

Il s'agit d'« introduire » les enfants du précoce et du préscolaire à l'école primaire, à les présenter aux collègues du primaire et aux enseignants. Il s'agit également de sécuriser les « petits » vis-à-vis de la « grande » école.

Les élèves de la 4^e et de la 5^e année d'études partent vers 9.30 heures pour aller chercher les petits à l'école préscolaire. Nous avons choisi ces classes, parce que les enfants de la cinquième seront, l'année prochaine, les partenaires des enfants actuellement en deuxième année du préscolaire, ceux de la quatrième seront dans deux ans les partenaires des enfants de la première préscolaire.

Ils les accompagnent à l'école primaire. En chemin, ils discutent avec leur partenaire pour déjà mieux apprendre à le connaître. Ils sauront par après ce qu'il aime, ce qu'il aime faire et ce qu'il sait déjà bien faire.

Les élèves des quatre autres classes les accueillent dans le hall de l'école.

Ils les accueillent avec des chansons (« Mila » chantée par la première année d'études - leurs collègues de l'année passée au préscolaire -, « Zesamen » et « Bonjour » chantées par les élèves du primaire - voir annexes).

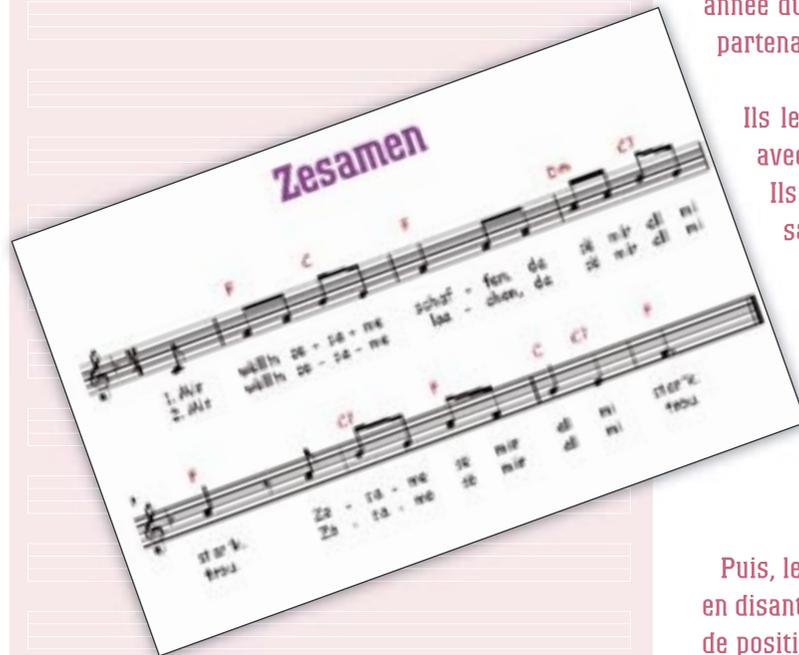
Puis, les élèves des 4^e et 5^e années présentent chacun son partenaire en disant son nom et son domicile ; ils disent également quelque chose de positif (appris grâce à l'entretien en chemin) sur cet enfant.

Préparation :

Apprendre les chansons (primaire), préparer les « grands » à leur entretien avec les « petits ».

Classes : précoce, préscolaires, primaires

Mots-clés : apprendre à se connaître, intégration, confiance en soi, partenaires futurs



Une manière aisée pour apprendre à mieux connaître les autres consiste à faire un **Bingo**.

Classes : une classe ou des groupes de différentes compositions

Mots-clés : apprendre à mieux connaître les camarades (p.ex. avant un travail de coopération)

Déroulement :

Les enfants reçoivent chacun une fiche avec des cases où sont indiquées des informations sur les enfants. Dans chaque case, il y a assez de place pour y faire signer un copain ou une copine.

Chaque enfant essaie de faire compléter sa fiche en identifiant celui de ses camarades qui pourra signer l'une ou l'autre affirmation de ses cases. Aucun enfant ne pourra signer deux fois sur la même fiche.

L'enfant qui a fait signer toutes les cases d'une ligne, d'une colonne ou bien d'une diagonale, crie « Bingo ! ». Il a atteint son but.

Très souvent, les enfants ont beaucoup de plaisir à faire signer autant de cases que possible sur leur fiche; cela leur permet bien sûr de bien apprendre à connaître beaucoup de leurs camarades.

Rôle de l'enseignant :

Observateur

Préparation :

Préparer les fiches du Bingo, veiller à ce que chaque enfant dispose d'un stylo, d'une couleur, d'un crayon ...

Voici l'exemple d'un Bingo réalisé lors d'un accueil en 5^e et 6^e année d'études ...



... et un autre réalisé au degré inférieur.

Partenariat

Pour faciliter l'intégration des enfants de la première année d'études, nous avons également institué un partenariat entre les « grands » de la sixième et les « petits » de la première. Ce partenariat durera toute l'année scolaire et se concrétisera dans différentes activités communes (les « grands » lisent aux « petits », les « petits » présenteront leurs premiers travaux aux « grands » ; ceux-ci apprendront à ceux-là comment se servir de l'ordinateur, ...).



Partenaires pour une année ...
... et pour des activités communes



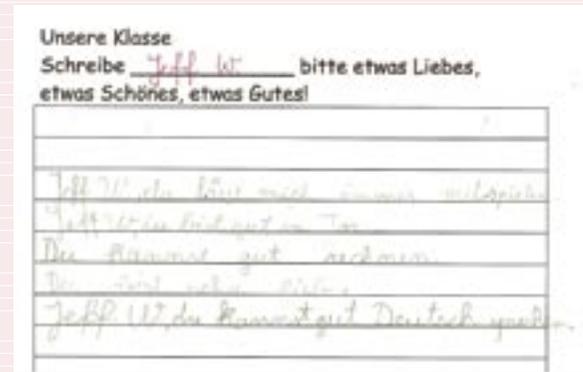
Classes : 1^{re} et 6^e

Mots clés : mieux connaître les autres, intégration, valorisation, confiance

Les bons côtés de mes copains

Apprendre à bien connaître les autres, cela implique également la découverte des « bons côtés des autres ». Encore faudra-t-il observer les copains pour détecter ces « bons côtés ». C'est ainsi que, pendant une semaine, chaque enfant et chaque enseignant notait sur la feuille de chaque autre quelque chose de bien qu'il avait remarqué chez lui.

Valoriser ces compétences est un excellent moyen pour faire croître dans une communauté le respect de l'autre, créer une meilleure entente, développer l'intégration.



Mots clés : savoir apprécier l'autre, respect, intégration, valorisation, confiance

Apprendre aux autres à plier un bateau

Classes : une classe ou des groupes de différentes compositions

Mots clés : apprendre à mieux connaître les camarades (p.ex. avant un travail de coopération), valorisation, confiance



But :

Donner l'occasion aux enfants qui savent le faire d'apprendre à leurs copains et copines comment plier un bateau en papier en vue de valoriser leurs compétences dans ce domaine.

Déroulement :

Pendant la semaine précédant cette activité, nous avons identifié les élèves des classes primaires capables de plier un petit bateau en papier. Ces élèves ont été répartis sur les différentes classes (un ou deux par classe). Ils ont appris aux autres comment plier un bateau en papier. Chaque élève recevait sa feuille en papier et faisait des essais.

Aux « spécialistes » de les guider et de les aider si nécessaire. Même des enfants plus jeunes ont réussi à faire passer la leçon à des aînés.

Nous avons rassemblé tous les bateaux pliés. Nous en avons fabriqué des chaînes en les fixant à une ficelle. Ces deux chaînes furent suspendues dans les deux couloirs de l'école.

Rôle de l'enseignant :

Observateur

Préparations :

Identifier les « spécialistes », mettre à disposition des feuilles de qualité et de format adaptés aux exigences

Critique :

Tous étaient bien contents, les uns d'avoir appris quelque chose de nouveau, les autres pour avoir pu montrer aux autres ce qu'ils savaient faire, et ils en étaient bien fiers. Notre peur initiale que nous allions être submergés de bateaux pendant les cours ne s'est avérée juste d'aucune façon.



L'enseignant observateur



Le sens de la communauté



Le bateau avance ...



... vers l'école ...



... dirigé par le capitaine.

Nous sommes tous dans le même bateau

Déroulement :

Tous les enfants sont accueillis le lundi après les vacances de Pâques, à 9.45 heures, avec le précoce et le préscolaire. Rappel : Importance des petits mots : Moien, Äddi, Wann ech glift, Merci, Pardon, etc.

Nous sommes tous une communauté scolaire. Tous nous voulons avancer dans la même direction : Aider les uns les autres, apprendre ensemble, ... Nous sommes tous « dans le même bateau ».

Nous allons essayer aujourd'hui de nous déplacer ensemble, comme un bateau. C'est nous qui allons former la coque du bateau.

Bien sûr, tout bateau est commandé par un capitaine. Isabelle sera le capitaine. Pour qu'elle voie bien où son bateau avance, elle doit être sur le pont. Deux enfants vont la porter sur leurs épaules.

Les enseignants tendent une corde en forme de bateau. Les enfants se placent à l'intérieur le long de la corde, les plus petits à l'avant, les plus grands à l'arrière.

Au capitaine maintenant de donner ses ordres : *En avant toutes ! À bâbord (gauche) ! À tribord (droite) !*

Le bateau se déplace ainsi lentement à travers la cour de récréation. Un orage éclate, il y a des vagues bien hautes !

Deux enseignants tordent une corde devant le bateau à environ 30 centimètres du sol. Le bateau doit surmonter cette vague. Enfin il arrive au port : l'entrée de l'école.

Évaluation :

Est-ce que ce jeu vous a plu ? Pourquoi ? Quels problèmes avons-nous rencontrés ? Qu'est-ce que le jeu veut montrer ? Il faut écouter le capitaine, il faut obéir au capitaine, sinon le bateau va se casser en deux et couler. Pourquoi le capitaine voit-il mieux que les autres ? Quelles en sont les conséquences ?

Classes : précoce, préscolaires, primaires

Mots clés : communauté, se concerter, écouter « le capitaine », responsabilité, évaluation

Je vois les autres et je les respecte

Vivre en communauté exige nécessairement le respect de certaines règles.

En vue d'élaborer ces règles, de les faire comprendre et ainsi accepter par tous, nous avons thématiqué le problème des comportements à l'intérieur du bâtiment scolaire, dans la cour de récréation, sur le terrain de football.

Un comité des délégués de classe a élaboré des règles pour un bon fonctionnement sur le terrain de football.

Nous avons organisé des activités destinées à sensibiliser les enfants au calme dans les couloirs scolaires, à la propreté dans l'école et dans la cour de récréation. Alors qu'au début de l'année scolaire 2005/2006, une classe s'occupait toutes les semaines de nettoyer la cour le vendredi après-midi (ou le samedi matin), cette tâche pénible a pu être abandonnée au cours de l'année parce que les enfants évitaient de jeter des ordures par terre ou même ramassaient celles d'autrui pour les mettre à la poubelle.

Déroulement :

Toutes les classes fêtent le Nouvel An ensemble dans le préau de l'école. Les classes précoces et préscolaires viennent vers 9.45 heures à l'école primaire.

Les enfants du précoce et du préscolaire trouvent leurs partenaires parmi les élèves de la 4^e respectivement de la 5^e année d'études, leurs partenaires futurs quand ils arriveront en première primaire ; les classes sont mises face-à-face et les plus jeunes choisissent leur partenaire. Ce procédé permettra aux plus jeunes de s'adresser à un plus âgé dans lequel ils ont confiance, qu'ils connaissent peut-être déjà (pour habiter le même village ou s'être déjà rencontré dans l'autobus scolaire, ...) ; ceux de la 1^{re} se retrouvent avec ceux de la 6^e, leurs partenaires actuels, et ceux de la 2^e avec ceux de la 3^e. Les enfants en surplus se retrouvent dans des regroupements divers.

Classes : précoce, préscolaires, primaires en groupes de 2 (4, 6)

Mots clés : respect, partenariat, se déplacer sans toucher les autres, mieux se connaître



Instructions :

Vous avez trouvé un partenaire, votre partenaire. Placez-vous l'un en face de l'autre ! Prenez-vous par les deux mains !

Vous formez maintenant un ballon. Ce ballon va voler à travers le préau. Mais, attention ! Nous sommes nombreux, il ne faut pas toucher les autres. Il faut très bien regarder pour voir les autres.

Écoutez la musique et tournez, dansez à travers le préau, sans toucher un autre ballon.

Variation, extension : Former des ballons de 4 ou 6 enfants.

En fin d'activité, nous discutons un peu du jeu en insistant sur le respect de l'autre : Qu'est-ce qui vous a plu ? Avez-vous souvent touché un autre ballon ? Pourquoi ? Quand faut-il encore bien voir les autres ? Quand faut-il passer près d'autres personnes sans les toucher ? Quelles sont les conséquences pour notre vie à l'école ? Comment y parvenir ?

Rôle de l'enseignant :

Animateur, observateur



Que changer dans notre école ?

Vorschläge, was man an unserer Schule verbessern könnte

1. Die Klassen sollen sich an den Plan halten (Fußballfeld)
2. Die Schule von außen aufpeppen
3. Ein Volleyballnetz
4. Eine Hausaufgabenstunde für alle Schüler
5. Eine längere Rutsche
6. Eine Schaukel und eine Wippe
7. Einen Weg um das Fußballfeld
8. Einmal die Woche Schokomilch
9. Größeren Spielplatz
10. Kantine
11. Keine Schule am Samstag
12. Längere Pausen
13. Mehr Französisch machen
14. Mehr Gruppenarbeit
15. Mehr lesen
16. Mehr Sketche spielen
17. Mehr Zeit für Turnen und Schwimmen
18. Nach dem Turnen in die Dusche
19. Neue Bälle
20. Neue spannende Bücher in der Bibliothek
21. Neue Springseile und Spielsachen
22. Tore im Schulhof
23. Weniger Hausaufgaben

Déroulement :

Tous se retrouvent dans le hall de l'école. Un enseignant introduit les élèves au sujet : *Il y a beaucoup de choses qui fonctionnent bien dans notre école (exemples). Il y en a d'autres que nous aimerions améliorer. Chacun est appelé à dire son avis, à participer. Chacun a la chance de faire passer ses idées.*

Nous allons nous retrouver en groupes, les élèves de la sixième vont noter les propositions sur lesquelles vous vous êtes mis d'accord.

Les élèves de la sixième connaissent les noms des membres de leur groupe. Ils les rassemblent et se retrouvent dans une salle pour la discussion. L'élève de la sixième note les propositions communes, il les présentera au plénum.

Rôle de l'enseignant :

Animateur, observateur

Préparation :

Définir les groupes, en informer les élèves de la sixième, prévoir une feuille et un stylo par groupe

Critique :

Ce « brainstorming » a très bien fonctionné, les discussions ont été très sérieuses et intensives, les résultats encourageants.

La première proposition d'amélioration à être mise en pratique a été la fixation de règles de fonctionnement sur le terrain de football (voir annexes).

Les propositions des élèves pour une amélioration du fonctionnement de l'école ont été discutées également dans le comité des délégués de classe qui a fait un choix des premières propositions à réaliser.

Ce travail a permis aux délégués surtout de se rendre compte de façon réaliste de l'écart qui existe entre les désirs des enfants et la possibilité de réalisation concrète de ces désirs ; bien des problèmes de toutes sortes (responsabilité, finances, influence sur autrui, sécurité, ...) surgissent entre l'idée et la réalisation.

Classes primaires en groupes mixtes de 6 élèves de la 1^{re} à la 6^e, chaque classe est représentée au moins une fois.

Mots-clés : autoévaluation, se concerter



Les représentants des délégués présentent les propositions des élèves au conseil échevinal.



Le conseil échevinal en prend note.

La médiation

Classes : 3^e et 4^e primaires

Mots-clés : respect, éviter les disputes, résoudre des conflits, responsabilité, confiance

Matériel : 3 chaises, une chaise de la paix

Éviter les disputes et savoir les gérer est une autre compétence à développer chez les enfants (et les adultes).

Déroulement :

Trois élèves prennent place sur les trois chaises et jouent une scène préparée: Deux des élèves ont une grave dispute pendant la récréation. Maintenant, le 3^e essaie de jouer le rôle du médiateur. Il veut savoir ce qui s'est passé, pourquoi etc.

Ensemble, les trois élèves cherchent des solutions à leur problème : Comment redevenir amis ?

Question posée à tous les élèves : Que faire pour éviter de tels conflits?

Ils proposent des solutions.

La chaise de la paix : Le maître a apporté une chaise spéciale (ancien banc d'école) que l'on appellera dorénavant « Friedensstuhl ». Chaque élève ayant un problème avec un autre pourra l'utiliser pour parler de ses problèmes et pour les résoudre.

Rôle de l'enseignant :

Observateur

Critique :

Cette solution a été utilisée à plusieurs reprises par les élèves instigateurs de la chaise de la paix.



La chaise de la paix

Nous construisons une pyramide



Les essais en classe

Réaliser quelque chose ensemble et se réjouir de cette réalisation, en être fier, est un excellent moyen de souder une communauté.

Préparation :

Un enseignant a dressé les listes des groupes. Les enfants de la sixième année d'études ont été informés auparavant (le samedi de la semaine précédente) du déroulement de l'accueil ainsi que de la responsabilité qui leur incombe. Ils connaissent également les membres de leur groupe. Ils essaient différentes façons de construire une pyramide. Ils auront le temps pendant le week-end de réfléchir à d'autres possibilités pour ce faire.

Déroulement :

L'accueil lui-même : Un enseignant explique le fonctionnement et le but de l'activité.

Chaque élève de la sixième réunit les membres de son groupe.

Chaque groupe se retrouve à un endroit défini dans la cour de récréation. L'élève de la sixième est responsable du fonctionnement de son groupe. Il dirige le groupe, mais peut également participer activement à la construction de la pyramide.

Pour terminer, chaque groupe peut inventer un nom à « sa » pyramide.

Un enseignant photographie les différentes pyramides.

Rôle de l'enseignant :

Préparer, présenter, observer, photographier



« Si tu veux diviser les hommes, donne-leur du pain; si tu veux les unir, fais-leur construire une tour. »

Saint-Exupéry

Toutes les classes du primaire : Seize groupes comportant à chaque fois un élève de chaque classe.

Mots-clés : concertation, réussite commune, être fier, avoir confiance, communauté

Développer le sens des valeurs pour le bon fonctionnement de notre communauté nous semble également primordial. Nous l'avons essayé pendant plusieurs accueils en cherchant à identifier celles qui nous semblaient essentielles : nous avons recherché les sept mots les plus importants de notre communauté.



Nous cherchons les sept mots les plus importants



Les sept mots les plus importants

Déroulement :

Cette activité coopérative s'est déroulée en plusieurs étapes, trois lundis consécutifs.

1^{er} lundi :

Les enfants du primaire se retrouvent dans leurs degrés respectifs (inférieur, moyen, supérieur).

L'enseignant (dans les classes supérieures, c'est un élève qui assume cette charge) lit le texte « Die 7 wichtigsten Wörter » (voir annexes).

Nous discutons du sens de l'histoire.

Ensuite les élèves se retrouvent en groupes de 4 à 6 élèves. Un élève désigné par l'enseignant assume la charge de secrétaire.

Ensemble, les enfants discutent des mots importants pour eux. Lentement, ils tombent d'accord pour définir les mots les plus importants pour leur groupe. Le secrétaire les note.

À la fin, le groupe désigne un de ses membres pour présenter ces mots aux deux classes concernées.

Les enfants du même degré se retrouvent dans une salle de classe. Les mots sont notés au tableau. Par vote à main levée, on désigne les sept mots les plus importants des enfants du degré. Lundi prochain, ces sept mots seront présentés à tout le primaire.

Extraits du commentaire d'une enseignante (observatrice) du degré inférieur : Nos enfants avaient compris cette activité de différentes façons : un groupe a pris les consignes au pied de la lettre, il cherchait des mots comme « S'il te plaît » ou « Merci » ...

Il y eut des discussions très intéressantes sur l'importance de l'argent et les raisons de cette importance.

Beaucoup de verbes furent proposés : protéger, aider, comprendre, grandir, manger, boire, ... ; des mots merveilleux également : la confiance, l'amour, l'air, ...

Toutes les classes du primaire en groupes de diverses compositions

Mots-clés : réfléchir sur les valeurs essentielles de la communauté, responsabilité, confiance

Les 7 mots
les plus importants:

la famille

les amis

Dieu

les vacances

la paix

la patrie

aider

Commentaire en deuxième année qui a coopéré avec la première :
« Ceux de la première savent déjà beaucoup de choses ! » – « Je trouve formidable que Johan (un enfant de Biélorussie qui vient d'arriver en classe) a déjà collaboré un peu ! »

Il y a aussi eu quelques problèmes : « Deux enfants ont parlé portugais ! » – « Une de nos filles a révélé un secret de la classe ! » Donc : matière à discussion !

2^e lundi :

Les enfants du primaire se rassemblent dans le hall de l'école. Les trois représentants des degrés présentent les sept mots choisis dans leur degré respectif. Ils expliquent également pour quelles raisons ils ont choisi ces mots.

Par vote à main levée, nous désignons les mots les plus importants des enfants de notre école : **la famille, les amis, Dieu, les vacances, la paix, la patrie, aider.**

Ces mots sont notés au tableau et exposés dans le hall de l'école. Certains enfants expliquent leur choix. Pendant la semaine, nous essaierons de représenter ces valeurs dans des dessins (voir aussi les illustrations pages 88, 89).

3^e lundi :

Nous nous retrouvons en groupes hétérogènes avec des enfants de chaque classe.

Formation des groupes : Chaque enfant d'une classe reçoit un ticket d'une certaine couleur (bleu pour la 1^{re}, rouge pour la 2^e etc.). Chaque groupe (de 13 à 14 enfants) doit compter parmi ses membres au moins deux enfants de chacune des six couleurs.

Chaque groupe reçoit l'un des sept mots les plus importants de notre école. Les membres du groupe se concertent pour représenter ce mot d'une façon scénique et/ou mimique. Présentation et explication de la scène aux autres enfants. Prise de photos.

Rôle des enseignants :

Animateurs et observateurs

Nous représentons
les sept mots les plus importants



les amis



Dieu



aider

Avançons tous ensemble



Déroulement :

Les enfants d'un groupe se placent l'un derrière l'autre. Un enseignant leur entoure les jambes d'un ruban adhésif (Tesa) de sorte que tous forment un serpent.

Maintenant le premier groupe doit se déplacer à travers le hall pour rejoindre sa classe. Pendant le déplacement, ils doivent marcher doucement pour ne pas déchirer la bande adhésive.

Les autres groupes observent la manière de procéder des premiers et essaient d'adapter si nécessaire leur façon d'avancer.

Ensuite les autres groupes, l'un après l'autre, essaient de se déplacer de la même façon.

Rôle de l'enseignant :

Aide et observateur

Classes du primaire en groupes d'environ 10 élèves

Mots-clés : se concerter, se déplacer ensemble lentement, respect, silence

Se concerter en silence

Déroulement :

Après la distribution des petites cartes à chiffres, les groupes se mettent en cercle autour d'un des six points collés sur le sol de la salle.

Ce matin, nous allons effectuer des calculs très simples. Mais il y a un petit problème : Vous ne devez pas parler ! Vous pouvez vous servir de vos mains, vous pouvez vous faire signe de la tête, mais vous ne devez pas parler ! D'accord ?

1° Calculez d'abord la somme de vos âges ! - ... - Le numéro 1 de chaque groupe m'annonce le résultat.

Les enfants calculent et se concertent avec des gestes, regards ...

2° Calculez maintenant la somme des mois de votre date de naissance ! - ... - Le numéro 3 de chaque groupe m'annonce le résultat. ...

Les résultats sont notés au tableau et contrôlés.

Rôle de l'enseignant :

Animateur, observateur et arbitre

Classes : 5^e et 6^e primaires, 6 groupes à 5 enfants

Mots-clés : se concentrer sur ses partenaires, participer, se faire comprendre sans mots, se concerter

Matériel :

six jeux de petites cartes avec les chiffres de 1 à 5, 6 points autocollants répartis à travers la salle, liste avec matricules des enfants

Formation des groupes :

Chaque élève reçoit/prend une petite carte avec l'un des chiffres de 1 à 5. Les 30 enfants se retrouvent dans 6 groupes à 5 membres, chacun des numéros (de 1 à 5) doit être représenté dans chaque groupe.

Préparation :

prévoir la formation des groupes, se procurer des points autocollants, chercher des exercices de calcul à difficulté croissante



L'emploi du stylo radioactif exige une concentration et une coopération intenses

La coopération dans les branches scolaires

Deutsch

Français

Mathématique

Lëtzebuergesch

Éveil aux sciences

Sciences naturelles

Histoire

Géographie

Éducation musicale

Éducation artistique

Éducation physique

Éducation morale et sociale

Éducation religieuse

Nous allons essayer de vous présenter différentes manières de pratiquer le travail coopératif dans les branches scolaires, dans les branches principales (le français, l'allemand, la mathématique) ainsi que secondaires (l'histoire, la géographie, le bricolage, le dessin, la musique, ...).

C'était dès le début de notre projet un de nos soucis majeurs : il faut que le travail en **coopération** devienne **partie intégrante de notre vécu scolaire journalier**. Nous avons ainsi essayé de planifier ce travail assez régulièrement, aujourd'hui la coopération fait partie de nos activités habituelles.

Toutes les leçons présentées ici ont été élaborées et mises en pratique dans nos différentes classes. Nous essaierons de varier dans nos exemples les techniques du travail coopératif selon les besoins et les possibilités de la matière et des enfants concernés.

Le but de ces leçons est double :
d'un côté, nous essayons bien sûr d'**apprendre une leçon**, une matière telle qu'elle est prévue dans notre programme ;
d'un autre côté, nous essayons d'**exercer une habileté coopérative** qui nous permettra de mieux travailler en coopération à l'avenir, de mieux fonctionner dans notre groupe, ainsi que dans notre environnement social plus large.

Pour des raisons évidentes, le choix des leçons présentées ici est limité, vous pourrez trouver d'autres exemples sur notre site internet www.schull-wampich.lu.

la coopération,
partie intégrante de notre
vécu scolaire journalier

bien apprendre la matière
du programme
exercer une habileté
coopérative

www.schull-wampich.lu

Memory : Respecter les règles

Classe : 1^{re} primaire
en groupes à 2

Branche : Éveil aux sciences,
éducation sociale

Matériel : divers jeux de
Memory

Un premier exemple a été vécu en 1^{re} année d'études. Il s'agit d'une activité ludique, à savoir jouer ensemble à des jeux de sociétés. Ces activités ont été répétées assez souvent sous différentes variantes et nous allons nous limiter à vous présenter ici le jeu du Memory.

En plus du développement de l'habileté coopérative (attendre jusqu'à ce que l'autre ait terminé), cette leçon vise également à faire comprendre aux nouveaux venus dans notre école primaire l'importance des règles et de leur application par tous.

Déroulement :

Les enfants jouent à deux, ils choisissent leur partenaire, parfois on le/la tire au sort, il faut pouvoir accepter tout le monde, pour la durée du jeu au moins !

Les cartes de Memory sont placées à l'envers devant les deux enfants. Le premier retourne deux cartes et les montre à son copain/sa copine. Si ce sont deux cartes identiques, le joueur peut les garder. Sinon, le premier remet les deux cartes à l'envers après que l'autre les ait bien vues. Au tour du deuxième de jouer. A gagné celui qui à la fin aura le plus de couples de cartes identiques.

À la fin de la séance : Discussion avec les enfants comment cela a marché. Cette discussion a permis d'élaborer peu à peu des règles de jeu supplémentaires, règles qu'il faudra respecter dorénavant :

- les cartes sont mélangées et placées en rangées
- on ne déplace pas les cartes en les retournant
- on attend que l'autre ait tout à fait terminé
- on verbalise le contenu de la carte
- on ne triche pas bien sûr
- on ne se moque pas de ceux qui ont perdu
- on termine ensemble

Rôle de l'enseignant :

Observateur

Habileté : Attendre que l'autre ait terminé



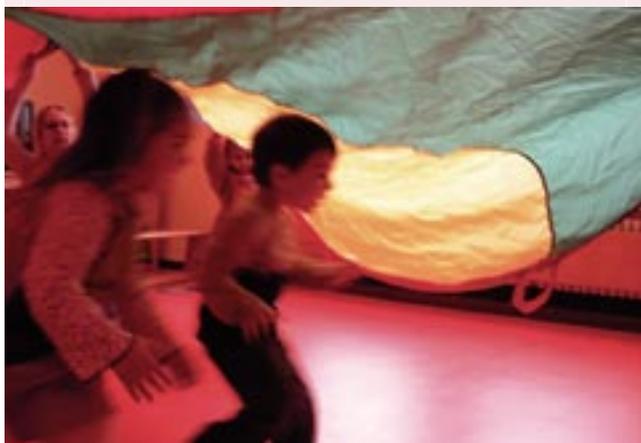
- Les deux regardent le jeu
- Un enfant touche une/deux carte(s)
- ...



- « Attends ! »
- « Je n'ai pas terminé ! »
- « As-tu terminé ? »



Classes du précoce et du préscolaire



Le parachute

Le parachute constitue un moyen très important de démontrer l'importance de la coopération : ce n'est que la coopération de tous les acteurs qui permet de profiter pleinement des joies et plaisirs que procure ce moyen d'apprentissage. Sous forme de jeux, les enfants s'exercent à développer leurs compétences dans le domaine de la motricité et de la coordination de leurs mouvements. C'est un excellent moyen également de développer le sens social des enfants. Voici quelques jeux que nous avons mis en pratique au préscolaire :

Jeu d'échauffement

Le parachute est placé au milieu. Les enfants courent autour au rythme d'une musique. Quand la musique s'arrête, l'animatrice dit le nom d'une couleur (en cas de problème langagier, elle montre la couleur) et les enfants doivent se placer sur le parachute sur la couleur indiquée.

Le champignon

Tous les enfants se mettent à genoux et tiennent le parachute bien étendu sur le sol. Ensemble, nous comptons jusqu'à trois : les enfants lèvent le parachute très haut et l'abaissent. Ainsi se forme un champignon. Nous répétons cet exercice plusieurs fois.

Commentaire : Le jeu nous réussit bien après quelques essais. Les enfants ont eu l'idée de se saluer quand le parachute était bien haut en l'air et qu'ils se voyaient en dessous.

Le battement du cœur

Quand les enfants ont développé un rythme régulier en dressant des champignons (voir jeu précédent), nous nous levons. Nous avançons d'un ou de deux pas quand le parachute monte, ensuite nous reculons de nouveau et ainsi de suite. C'est de cette façon que nous pouvons imiter un battement de cœur régulier.

Commentaire : Jeu assez difficile à réaliser parce qu'il n'est pas facile de développer un rythme régulier avec tous les enfants. Quand le parachute est petit, on peut également essayer de faire le jeu sans avancer et reculer.

Notre bonhomme de neige



Déjà au précoce et au préscolaire, la coopération est une activité à vivre régulièrement. C'est à ce stade que les enfants doivent commencer à apprendre les premières habiletés élémentaires de la coopération comme rester dans son groupe, voir les autres et les respecter dans leur travail et tels qu'ils sont, ...

Les enfants du précoce ont coopéré pour dessiner un grand bonhomme de neige.

L'interdépendance de cette activité est liée au but : les enfants veulent dessiner ensemble en effectuant chacun sa partie du travail pour réussir un beau dessin dont ils pourront être fiers.

L'élaboration d'un tableau en T se fait surtout oralement et l'exercice d'une habileté coopérative se limite généralement à l'observation d'un ou de deux points importants. Il serait possible également de dresser un tableau en T à l'aide d'icônes que les enfants de cet âge sauront certainement lire et comprendre.

Déroulement :

Les cinq enfants se réunissent autour de leur feuille où les contours du bonhomme de neige sont dessinés.

Tout d'abord, ils colorient ensemble avec leurs doigts et leurs mains le corps et la tête du bonhomme.

Ensuite on se partage le travail :

- A colorie le chapeau en vert,
- B colorie les bras en brun,
- C colorie le nez en orange,
- D colorie les yeux et les boutons en brun,
- E colorie la bouche en noir.

À la fin, les enfants impriment le fond en bleu avec leurs mains.

Rôle de l'enseignant :

Aide et observateur

*Classe précoce
Groupes de 5 enfants*

Branche : activités artistiques

Matériel : couleurs pour dessiner avec les mains, papier peint



Inventer des problèmes de calcul

Classe : 2^e primaire, groupes de 3 élèves

Branche : mathématique

Matériel : petites cartes avec opérations (+ et -), fiches de réponses préparées

Nous avons certainement tous déjà remarqué que des enfants motivés et en pleine action ne sont pas facilement dérangés par leur entourage et produisent souvent un fond de bruit qui a bien tendance à nous déranger, nous adultes. Ce n'est pas toujours le cas pour les enfants qui, dans le feu de l'action, arrivent à réussir de travailler dans un « bruit de fond » assez important.

Pourtant, si plusieurs groupes travaillent ensemble dans une même salle, il y a bien le problème du bruit qui se pose. Il faut savoir respecter les autres dans leur travail, il faut laisser les autres se concentrer, il faut garder un certain silence et pour cela, il faut apprendre à parler doucement. C'est ce que la deuxième année d'études a voulu exercer dans l'activité qui va suivre.

L'interdépendance est liée aux ressources et aux moyens, ainsi qu'au but : chaque groupe ne dispose que d'une seule feuille, tous les membres du groupe doivent élaborer un problème à la fois.

Nous allons chercher des problèmes en partant des solutions.

Déroulement :

Les enfants travaillent à trois (le rouge, le bleu, le jaune) dans leurs groupes de base habituels. Le rouge choisit une opération dans la boîte et la colle sur la fiche de réponse préparée. Il propose aussi le sujet du problème (l'enseignant peut noter au tableau des sujets possibles, élaborés avec les enfants : euros, enfants, autos, fleurs, billes, timbres, livres, œufs, chaussettes, petits pains, cartes, saucissons, poissons, singes, ...).

Le bleu dicte avec précision le texte de l'énoncé du problème au jaune qui l'écrit sur la fiche. Le rouge surveille également si l'on observe l'habileté (parler doucement), le bleu aide le jaune à écrire le texte correctement. Une fois terminé, le jaune lit l'énoncé.

Après chaque problème, on change de rôle.

Exigence supplémentaire : Il faut que l'histoire énoncée dans le problème soit réaliste !

Rôle de l'enseignant :

Observateur

Habileté : parler doucement



- Mouvement de la bouche.
- Quelqu'un met le doigt sur la bouche.
- On s'approche l'un de l'autre.
- On regarde l'autre pour comprendre.
- On fait des gestes explicatifs au lieu de parler.
- Un seul parle.



- « Pst ! »
- « Parle plus doucement ! »
- « Tu parles trop fort ! »
- « Il faut chuchoter ! »



Nous nous aidons mutuellement à répéter

Habilitété : montrer de la patience



- Regarder celui qui travaille
- Dire « oui » ou « non » ou « ? » de la tête
- Avoir un regard patient



- « Oui ! »
- « Non ! »
- « Réfléchis ! »
- « Prends ton temps ! »

(A tilted worksheet image showing a German language exercise with a grid and a list of sentences to be completed.)

Setzt bitte die passenden Verben ein!

Pol _____ die andern Kinder nicht.
Das Baby _____ in seiner Wiege.
Der Koch _____ die Kartoffeln.
Der Junge _____ zwei Mannschaften.
Das Mädchen _____ bis hundert.
Die Lehrerin _____ ein Märchen.
_____ schläft / zählt / schlägt / wohnt / schreit / erzählt
Der Angler _____ einen Riesenfisch.
Der Opa _____ das Auto in die Garage.
Der Gärtner _____ den Rasen.
Der Schneider _____ Knöpfe an den Mantel.
Unsere Klasse _____ Blumen im Schulgarten.
Der Schneider _____ das Brett in zwei Teile.
_____ näht / sägt / fängt / sät / fährt / reist
Der Vater _____ die Kiste in den Keller.
Der Apfel _____ vom Baum ins Gras.
Der Sturm _____ das Laub vom Baum.
Der Maulwurf _____ einen langen Tunnel.
Der Friseur _____ den Kunden die Haare.
Niemand _____ die Tiere! Versprechen?
_____ quillt / gräbt / trägt / bläst / fällt / wächst

Apprendre à apprendre est un des buts recherchés par notre enseignement. On peut apprendre ensemble, s'entraider à apprendre. Pour s'entraider, il faut coopérer. Mais l'un n'apprend pas toujours aussi vite que l'autre, aussi faut-il que l'autre sache montrer de la patience. Comment la patience s'apprend-elle ? Essayons un peu !

Déroulement :

- Le premier lit la première phrase en omettant la lacune.
- Le deuxième cherche et propose le verbe adéquat. Il l'écrit sur la fiche.
- Le troisième contrôle l'orthographe et biffe le mot sur la liste des mots corrects.
- On change de rôle à chaque phrase.

Rôle de l'enseignant :

Observateur

Critique :

Les enfants avaient beaucoup de plaisir à travailler et s'y sont vraiment appliqués.

Classe : 2^e primaire, groupes à 3 enfants

Branche : allemand

Matière : répétition des verbes en « a »

Matériel : fiche avec texte à lacunes, liste de mots corrects, chacun écrit avec sa couleur

Interdépendance liée au matériel : une seule fiche commune à remplir.

Vocabulaire : Les pièces de la maison, les meubles

Déroulement :

Chaque groupe reçoit

- un dictionnaire,
- un livre de français,
- 3 bons pour une question autorisant les élèves à poser trois questions à l'enseignant au cas où ils ne peuvent pas trouver eux-mêmes les réponses.

Les bons non utilisés seront comptabilisés à la fin du travail.

A va chercher l'une des six fiches, il écrit sur la fiche.

B cherche dans le dictionnaire si nécessaire et contrôle l'orthographe ; il rend la fiche terminée à l'enseignant.

C cherche dans le livre et pose une question à l'enseignant si nécessaire.

Quand on change de fiche, on change de rôle. Comme il y a six fiches, chaque enfant devra s'acquitter deux fois de la même tâche.

Si un groupe rend une fiche sans faute, il aura en récompense un bon supplémentaire pour une question.

But : avoir à la fin le plus de fiches correctes avec le plus grand nombre de bons pour une question.

Rôle de l'enseignant :

- Observer
- Corriger les fiches rendues

Critique :

Les enfants ont travaillé avec beaucoup de concentration pendant plus d'une heure.

Ils étaient bien fiers de réussir leurs feuilles sans faute (geste de la victoire !) et de collecter ainsi des bons pour une question. Plusieurs groupes se sont si bien débrouillés qu'ils n'avaient besoin d'aucun bon pour une question.

Classe : 3^e primaire, groupes de 3 élèves

Branche : Français

Matière : Introduction du vocabulaire leçon 3

Matériel par groupe :
un dictionnaire
un livre de français
bons pour une questions
6 fiches préparées
un stylo

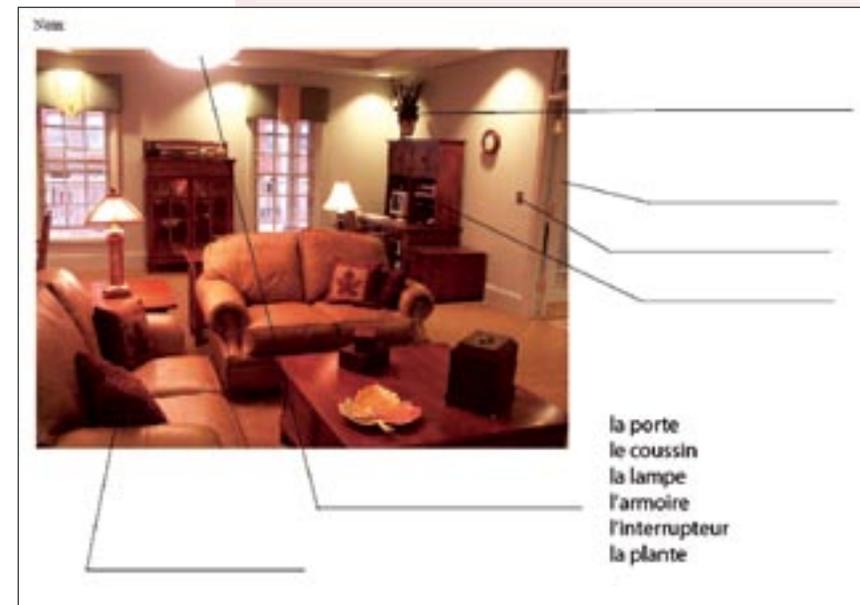
Habilité : demander de l'aide



- Regarder l'autre
- Montrer le doigt



- « S'il te plaît, ... »
- « Veux-tu, ... »
- « Pourrais-tu, ... »
- « Sais-tu, ... »
- « Connais-tu, ... »
- « Merci ! »



Ce n'est pas pour rire ! - Des phrases drôles pour répéter le vocabulaire français

Habilitété : demander une explication



- Se regarder mutuellement
- Froncer le front
- Hausser les épaules
- Montrer du doigt
- Toucher à l'épaule



- « Qu'est-ce que cela signifie, s'il te plaît ? »
- « Pardon, connais-tu ce mot ? »
- « Pierre, ... »



Apprendre, cela peut faire plaisir, apprendre ensemble, cela peut faire rire ensemble. Et que de plus intéressant que d'apprendre en riant, en essayant de se dépasser mutuellement à formuler des phrases pour rire. Mais le vocabulaire nouveau comporte bien des mots encore inconnus ; aussi faut-il apprendre à les connaître, en demandant des explications aux autres qui, peut-être les connaissent déjà.

Apprendre à demander poliment est une habileté importante, pour la vie également, parce que, vous le savez bien : c'est le ton qui fait la musique ! Double but de cette leçon : répéter le vocabulaire français tout en apprenant à poser des questions poliment.

Déroulement :

Sur les petites cartes, le maître a inscrit en français les mots du vocabulaire de l'unité 4, sur d'autres cartes, il y a les mêmes mots en allemand. Elles sont déposées dans une boîte où les enfants peuvent les prendre.

A va chercher un mot (français ou allemand). Il le lit.

B dit une phrase drôle dans la même langue. Les autres peuvent l'aider. B écrit la phrase sur la feuille.

C traduit la phrase dans la deuxième langue. Les autres peuvent l'aider. C l'écrit sur la feuille.

On change de rôle : B va chercher le deuxième mot ...

Quand tous les mots de la boîte ont été utilisés, le travail se termine.

Nous discutons du fonctionnement des groupes.

À tour de rôle, chaque groupe lit une de ses phrases, les autres groupes traduisent ; ainsi les élèves peuvent vérifier s'ils ont bien compris, employé et traduit les mots du vocabulaire.

Rôle de l'enseignant:

Observateur

Critique:

Cette activité a très bien fonctionné, les enfants ont travaillé de façon très intense parce qu'ils voulaient avoir le plus de phrases. Ils ont bien pu s'entraider. Ils ont bien ri.

Classe : 3^e primaire, groupes de 3 enfants

Branche : Français

Matériel : mots du vocabulaire à disposition dans une boîte, une feuille par groupe pour écrire les phrases, chaque élève a sa couleur pour écrire.

Interdépendance liée aux moyens

As-tu bien calculé ? - Tu es d'accord ?

Classe : 3^e, groupes de 2 enfants

Branche : mathématique

Matière : Calcul mental : répétition des opérations de base (addition et soustraction)

Matériel : chaque groupe a une feuille et un stylo

Interdépendance liée aux moyens (une feuille) et au but (réussir ensemble autant de calculs que possible).

Pour réussir ensemble et pour pouvoir s'identifier avec le résultat recherché, il s'impose parfois de se contrôler mutuellement, de discuter si on n'est pas du même avis, si on n'arrive pas au même résultat ; encore faut-il tomber d'accord parce que, en mathématique surtout, ce n'est souvent qu'un seul résultat qui est valable. Donc : contrôlons ensemble et mettons-nous d'accord sur le résultat qui nous semble correct.

Déroulement :

L'enfant A de chaque groupe est responsable des additions, l'enfant B est responsable des soustractions. Le but est d'avoir au moins 3/4 de réponses correctes dans chaque groupe.

Le maître dicte deux nombres. L'enfant A les écrit sur la feuille et additionne, l'enfant B soustrait le nombre le plus petit du nombre le plus grand. Ils écrivent les résultats sur leur feuille l'un après l'autre. Ils contrôlent mutuellement leurs résultats dans le groupe.

Après un certain temps, nous changeons de rôles, A est responsable des soustractions, B est responsable des additions.

Nous discutons du fonctionnement des groupes.

Nous comparons les résultats et corrigeons si nécessaire.

Rôle de l'enseignant :

Dicter, observer, contrôler

$$451 + 484 = ??$$

$$484 - 451 = ??$$

$$756 - 155 = ?$$

$$155 + 756 = ?$$

$$220 + 55 = ?$$

$$220 - 55 = ?$$

$$507 + 244 = ?$$

$$507 - 244 = ?$$

Habilité : se mettre d'accord



- Dire « oui » ou « non » de la tête
- Montrer sur la feuille
- Regarder sur la feuille



- « Es-tu d'accord ? »
- « Est-ce que c'est juste ? »

- « Oui » - « Non »
- « Je pense que ... »
- « Regarde ! »

Interview : élaborer un questionnaire sur différentes professions

Habilitété : parler à tour de rôle



- Un enfant a la carte de parole et parle
- Les autres le regardent et l'écoutent
- Dire « Oui » ou « Non » ou « ? » de la tête
- Montrer le doigt pour avoir la carte de parole



- Un seul enfant parle

Handwritten notes on lined paper:

1. Les autres regardent et écoutent

2. Dire « Oui » ou « Non » ou « ? » de la tête

3. Montrer le doigt pour avoir la carte de parole



Chacun a ses idées, ses points de vue, chacun a ses questions aussi. Pour trouver les plus d'informations sur un sujet précis, il peut être avantageux de se mettre ensemble pour rassembler les idées diverses, pour faire un « brainstorming » ; le résultat en sera certainement plus complet.

En troisième primaire, nous avons parlé de nos professions futures. Nos idées étaient encore vagues, très vagues. Mais pourquoi ne pas interroger un spécialiste, une personne qui exerce cette profession. Il saura certainement nous répondre à nos questions. À quelles questions ? Alors, collectons un peu toutes les questions qui nous viennent en tête ! Aidons-nous mutuellement à les formuler par écrit pour que notre interlocuteur sache bien les comprendre et bien y répondre.

Nous voulons inviter certaines personnes en classe pour leur poser des questions ; nous voulons également envoyer à d'autres un questionnaire sur leur profession.

Cette activité est une coopération sur deux niveaux : en premier au niveau du groupe, ensuite au niveau inter-groupes, puisque chaque groupe pourra formuler ses questions sur chacune des professions.

Déroulement :

Sur six feuilles, il y a le nom d'une des six professions choisies par les élèves. Chaque groupe dispose d'une des feuilles.

Un enfant propose une question qui est discutée avec les autres tout en respectant la carte de parole. Quand elle est acceptée, l'enfant B la note sur la feuille. L'enfant C relit et veille à l'orthographe des questions.

Après un certain temps, nous faisons passer les feuilles au groupe suivant et nous changeons de rôles.

L'enfant B lit d'abord les questions du/des groupe(s) précédent(s), l'enfant C écrit, l'enfant A corrige ...

Nous continuons le travail jusqu'à ce que chaque groupe ait pu formuler ses questions sur chacune des professions.

Comme chaque groupe écrit avec une couleur différente, nous pourrions bien constater par après quel groupe a trouvé quelles questions.

Classe : 3^e primaire, six groupes à trois enfants

Branche : allemand

Matériel :

- cartes de parole,
- feuilles pour inscrire les questions,
- une couleur pour écrire par groupe

Rôle de l'enseignant :

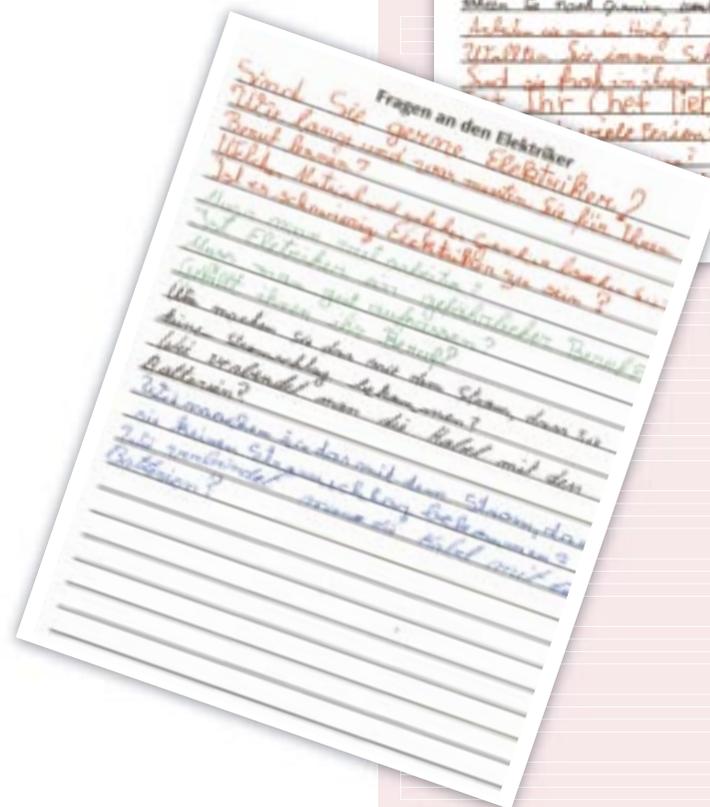
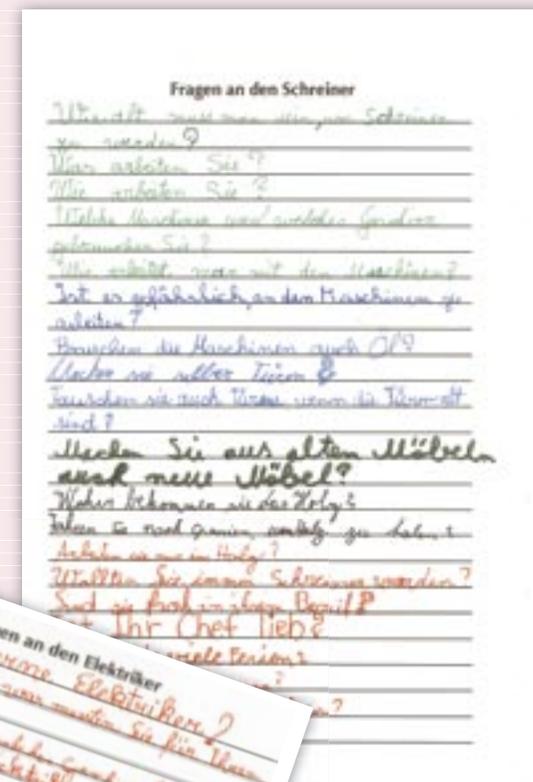
Observateur

Critique :

Il est tout à fait évident que le temps laissé aux enfants pour formuler des questions va diminuer de passage à passage des feuilles pour la raison qu'il est toujours plus difficile de trouver de nouvelles questions.

Les enfants ont trouvé beaucoup de questions très pertinentes.

L'habileté (parler à tour de rôle) a bien été exercée, mais demande des répétitions. Elle est très importante parce que les enfants (comme les adultes d'ailleurs aussi), n'ont souvent pas la patience d'écouter les interlocuteurs et veulent intervenir à la première ébauche d'une idée sans attendre d'avoir compris la totalité de l'idée de l'autre.



Qu'est-ce que vous n'avez pas compris ?

Habilité : expliquer à mon groupe



- Je parle
- J'écoute
- Je montre
- Je dessine



- « Qu'est-ce que vous n'avez pas compris ? »
- « Avez vous compris ? »
- « Cela veut dire ... »
- « En allemand, cela signifie ... »
- « Regarde, je te dessine ... »
- « Dans le dictionnaire, nous avons trouvé, ... »

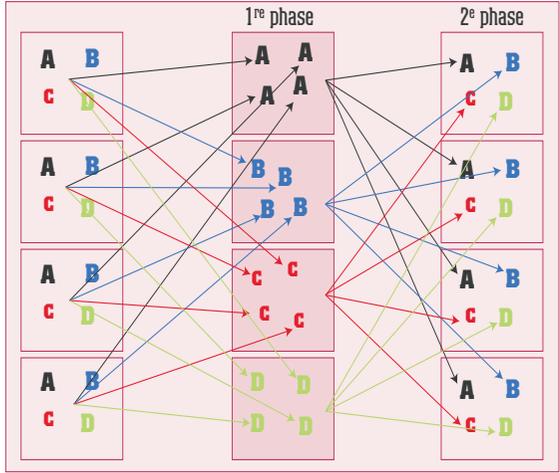
Comprendre un texte et surtout comprendre un texte assez long pose souvent des problèmes. En nous partageant le travail, nous allons peut-être y réussir mieux et plus rapidement. La possibilité nous est offerte grâce aux « groupes recomposés » : les parties cohérentes d'un texte seront traitées individuellement par un membre de chaque groupe qui l'expliquera par après à ses copains et copines.

Déroulement :

L'enseignant lit l'introduction du texte à voix haute. Tous en discutent et imaginent la suite possible (ou les suites possibles). Chaque membre de chaque groupe tire au sort une carte A, B, C ou D.

Première phase du travail coopératif : Les groupes de base « explosent ».

Tous les A se rassemblent dans un coin de la salle de classe, tous les B dans un autre etc.



Chaque nouveau groupe ainsi composé reçoit une partie du texte. Le groupe des A reçoit la 1^{re} partie, le groupe des B la 2^e etc. (une seule copie par groupe).

Dans chaque groupe, un élève (A1, resp. B1, C1 ou D1) a le texte



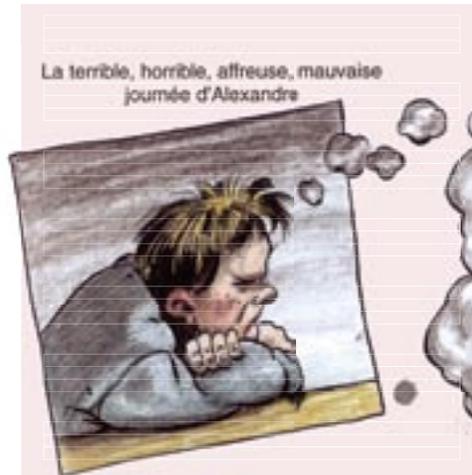
Classe : 4^e, 4 groupes de base à 4 enfants

Branche : français

Matière : Explication d'un texte (unité 4, page 50)

Matériel :

- le texte découpé en 4 parties
- des crayons
- des dictionnaires
- cartes A, B, C, D



écrit, un autre (A2, ...) un dictionnaire français-allemand, un troisième (A3, ...) un dico français-français et le dernier du groupe (A4, ...) a un stylo et un bloc-notes. Le travail commence. Suivons-le dans le groupe A. A1 peut, ou bien lire sa partie de texte aux autres, ou bien tenir la feuille de façon à ce que tous puissent lire la copie. Tous cherchent à comprendre. S'il y a des problèmes, A2 et A3 cherchent dans leurs dictionnaires respectifs, A4 note les explications, remarques et traductions éventuelles. Il fera des photocopies de ses notes à la fin de la première phase du travail. On peut aussi changer les rôles en cours de route, mais pas nécessairement, cela dépend aussi du temps et de la longueur du texte en question.

Il importe que tous aient lu et compris la partie du texte, car ils devront l'expliquer à leurs camarades du groupe de base.

Deuxième phase du travail coopératif : Les groupes de base « se recomposent ».

Les élèves se retrouvent dans leurs groupes de base. Tous auront maintenant le texte complet à leur disposition (1 texte par groupe). A lit à voix haute et explique la 1^{re} partie, B en fait de même avec la 2^e partie, etc.

L'enseignant peut prévoir éventuellement une évaluation par des questions vrai-faux ou des questions à choix multiple (ou tout autre exercice de compréhension) auxquelles les élèves répondront individuellement.

Rôle de l'enseignant :

Il lit l'introduction du texte et dirige la discussion, prépare les différentes phases du travail et le matériel, observe le déroulement, évalue.

Critique :

Normalement, ces travaux coopératifs en groupes appelés « re-composés » font beaucoup de plaisir aux enfants, puisqu'ils travaillent pendant une leçon en deux groupes différents, c'est moins ennuyant et cela valorise leur travail individuel, car ils devront montrer aux autres ce qu'ils ont travaillé.



Quand tous les dispositifs sont montés, les groupes passent leur expérience à tour de rôle. A fait l'expérience, B et C expliquent aux autres, D répond aux questions des camarades (5 minutes par groupe).

À la fin des présentations, les groupes rangent de nouveau leur matériel.

Pour terminer, nous discutons de l'habileté.

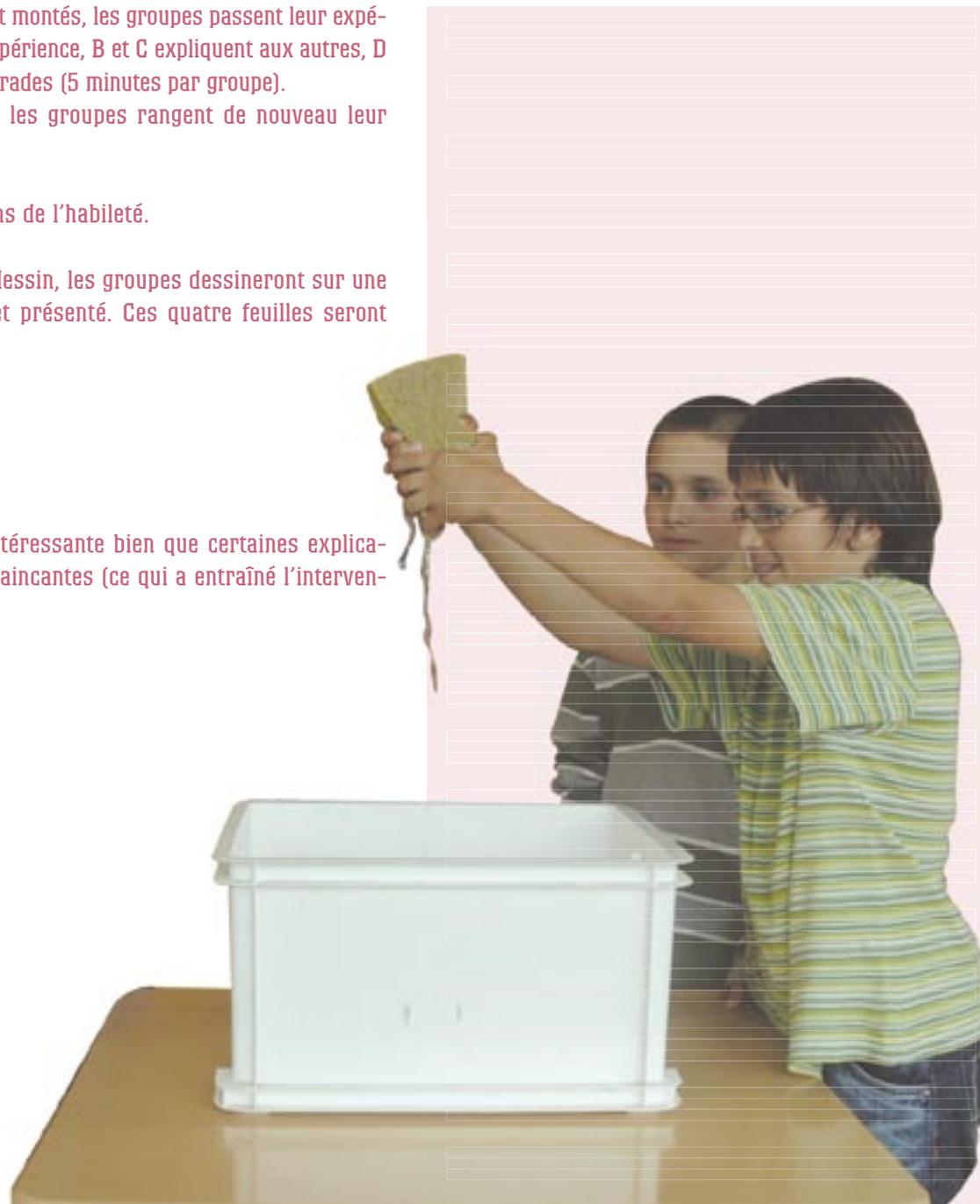
Dans la prochaine leçon de dessin, les groupes dessineront sur une feuille ce qu'ils ont préparé et présenté. Ces quatre feuilles seront affichées dans la classe.

Rôle de l'enseignant :

Observateur (intervenant)

Critique :

La présentation était très intéressante bien que certaines explications n'aient pas été trop convaincantes (ce qui a entraîné l'intervention de l'enseignant).



Un scénario : Der Unfall

Habilité : écouter l'autre, le laisser terminer son idée



- Un enfant parle, fait des gestes, explique
- Les autres le regardent
- Les autres prennent des notes
- Les autres disent « oui », « non » ou « ? » de la tête, par leur expression faciale



- Un enfant expose son idée

Élaborer des saynètes en coopération est une activité riche en possibilités pour développer bien des compétences coopératives ; en plus, elle permet de développer cette coopération dans la continuation du travail entrepris, en faisant apprendre par cœur ces saynètes aux enfants, en leur faisant faire des répétitions pour, à la fin, jouer ces scènes devant leurs camarades de classe, devant d'autres classes, devant toute l'école et devant les parents. Le texte « Ein Sonntagmorgen » dans le manuel allemand de la cinquième année d'études s'y prête de façon excellente.

Déroulement :

Le texte a été lu et expliqué auparavant. Nous identifions les quatre saynètes possibles du texte avec les personnages qui y agissent :

- a) à la station service : le pompiste, le chauffeur, son épouse
- b) à table : papa, maman, Tanja
- c) chez les voisins : Tanja, le monsieur, la dame
- d) après l'accident (avant l'arrivée de la police) : M. Mock, le chauffeur, son épouse

Le maître décide de l'attribution des scènes aux quatre groupes. Les enfants travaillent dans leurs groupes de base habituels.

Ils discutent et se concertent pour la distribution des rôles.

Chaque enfant écrit avec sa couleur le texte de son rôle, le suivant contrôle l'orthographe, le troisième contrôle la logique du texte et du déroulement.

À la fin, les trois auteurs signent leur travail pour montrer qu'ils sont d'accord avec le texte entier.

Rôle de l'enseignant :

Observateur

Classes : 5^e primaire, 4 groupes à 3 enfants

Branche : allemand

Matière : élaborer des saynètes pour les jouer par après

Matériel :

- *texte du « Sprachbuch – 5. Schuljahr » : « Ein Sonntagmorgen »,*
- *une feuille par groupe,*
- *chaque enfant d'un groupe a une couleur différente pour écrire*

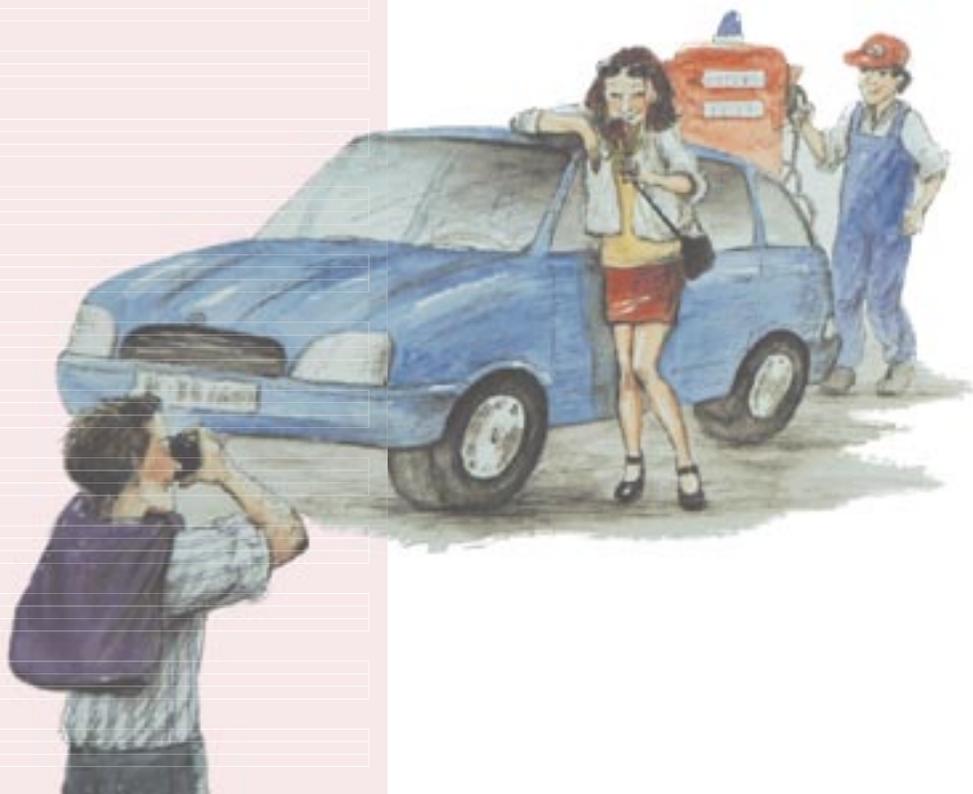


Critique :

Après la lecture du texte devant la classe et des corrections éventuelles (proposées aussi par les autres camarades de classe), le texte est écrit à l'ordinateur. Ce travail aussi permet une coopération : A dicte le texte, B écrit à l'ordinateur, C contrôle l'orthographe.

Il est évident que l'activité de répéter les saynètes en vue de les jouer exige des enfants une coopération intense où il faudra montrer patience, critiquer la façon de jouer (et non la personne), écouter les propositions des autres, discuter ces propositions et les accepter, respecter le choix de l'autre qui veut jouer son rôle d'une certaine façon, ...

La préparation d'une représentation et la représentation elle-même sont bien sûr d'autres occasions de coopérer pour atteindre le but final commun (de toute la classe) : les applaudissements des spectateurs.



Histoire de manchots : As-tu besoin d'aide ?

Habilité : demander de l'aide

 <ul style="list-style-type: none"> • Un enfant qui regarde un autre • Montrer le doigt, la main • Appeler de la main, des yeux, ... • Expression du visage 	 <ul style="list-style-type: none"> • « Est-ce que tu peux m'aider, s'il te plaît ? » • « Peux-tu s'il te plaît, ...? » • « Donne-moi ..., s'il te plaît ! » • « Montre-moi ..., s'il te plaît ! » • « Tiens ..., s'il te plaît ! »
--	---

Dans notre vie de tous les jours, il est parfois très important de « se mettre dans la peau de l'autre ». C'est ainsi que je peux comprendre le comportement, les « états d'âme » aussi, de l'autre, ses besoins et sa vie.

Comme une élève de la classe s'est blessée au bras droit, elle doit ménager ce bras qui est soutenu par une écharpe autour de son cou.

Pour faire vivre cette expérience aux autres, pour leur faire comprendre que cette fille a besoin d'attentions spéciales, pour apprendre à aider et à demander de l'aide, nous avons « joué aux manchots » pendant une leçon de français tout à fait ordinaire.

Déroulement :

Nous essaierons d'écrire et de dessiner une histoire sur un sujet prédéfini : « Un après-midi au lac ». Petit problème supplémentaire : au tableau, le maître va écrire de temps en temps un mot qui devra aussi bien être employé dans le texte que se retrouver sur l'image.

Chaque enfant a apporté une écharpe. Nous nous fixons mutuellement notre bras droit avec cette écharpe pour que nous ne puissions pas nous en servir comme d'habitude.

Sur une table, nous avons disposé le matériel nécessaire pour chacun des groupes : une feuille A3 (pour le dessin), une feuille A4 pour le texte, trois stylos de couleurs différentes (chacun écrira avec sa couleur, ainsi nous pourrions voir qui a écrit quoi), cinq dictionnaires, cinq chemises de verbes, cinq grammaires.

A vient chercher le matériel pour le groupe et le distribue sur les trois bancs.

Le premier mot est écrit au tableau : voiture.
 B commence à dessiner sur la feuille A3.
 C commence à écrire sur la feuille A4.
 A aide si les autres le lui demandent. Il peut se servir du dictionnaire, de la chemise des verbes, de la grammaire.



Classe : 6^e primaire, 5 groupes à 3 enfants qui s'entraident ; chacun est assis dans son banc, ainsi il a assez de place pour travailler.

Branche : français, éducation sociale

Matière : écrire un texte et dessiner une image sur le sujet « Un après-midi au lac »

Matériel : écharpes, feuilles, stylos, couleurs, main gauche, grammaire, chemise des verbes, dictionnaire, liste provisoire de mots

Toutes les cinq minutes, nous changeons de rôle.

Dans un premier temps, les enfants peuvent se parler. Dans un second temps, nous essaierons également de demander de l'aide et de nous aider sans prononcer de mots ; cela pourra s'avérer important en classe, si quelqu'un veut demander de l'aide sans déranger toute la classe, sans parler. Nous allons nous faire comprendre par des gestes, des signes, des regards, ...

Voici la liste des mots proposés au tableau : Voiture – chien – fusil – pomme – ordinateur – curé – locomotive – journal – guêpe – ambulance

À la fin de la leçon, les enfants ont présenté leurs travaux à toute la classe.

Rôle de l'enseignant :

Observateur, intervenant

Critique :

Activité très intéressante qui a bien plu aux enfants et à laquelle ils ont participé avec beaucoup d'engagement.

Présentation du texte et de l'image



Eist Lidd

Habilitété : respecter l'autre

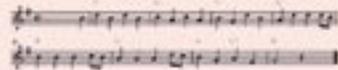


- Visages contents
- Dire « oui » ou « non » de la tête
- ...



- « Es-tu d'accord ? »
- « Cela te plaît ? »
- « C'est comme tu veux ! »
- « D'accord ! »
- « Ah non ! »
- « Je n'aime pas ! »
- « Je voudrais ... »
- ...

Eis Klass



Ech sinn de Bop, an ale Mann,
deen ass zu Wampech ganz
bekannt,
Fiderallalla, fiderallalla,
fiderallallalla.

An ech sinn d'Carole, nach ganz
net,
mä leier net wei ganz laang hei,
Fiderallalla, fiderallalla,
fiderallallalla.

De Benoëhull, dat ass meng Klass,
do ass eng lëtz a Spaass an Masse,
Fiderallalla, fiderallalla,
fiderallallalla.

Mir gien eis dronn, mir man de
Matth,
a si ganz dacker owen ditsch i
Fiderallalla, fiderallalla,
fiderallallalla.

De Foussball dat ass meng ganz
Freud,
de Goal ass awer vill ze beent,
Fiderallalla, fiderallalla,
fiderallallalla.

De Judo, dat ass meng gréiss
Stärkt,
dat mécht hatt staark wei a Pferd,
Fiderallalla, fiderallalla,
fiderallallalla.

Ech sinn de Venant a ganz leif,
a jüfferen schéckl him ee Brief,
Fiderallalla, fiderallalla,
fiderallallalla.

Ech sinn de Xavier va Le-ethem
he leeft ganz gären ronderem,
Fiderallalla, fiderallalla,
fiderallallalla.

An d'Moler dat mécht mir vill
Freud,
weil sang Mann hat dobil beglvet,
Fiderallalla, fiderallalla,
fiderallallalla.

Den Terrain dat kann ech de Ball,
Beim Spille Freud mir eis all,
Fiderallalla, fiderallalla,
fiderallallalla.

Ech sinn d'Ana, an eng leif Kand
hatt spilt ganz gären an dem
Sand,
Fiderallalla, fiderallalla,
fiderallallalla.

De Profingier aus der Klass
dat ass de Steve mat villem Spaass,
Fiderallalla, fiderallalla,
fiderallallalla.

An ech sinn d'Conny, he gären Glen,
och issen 'i am Nifite mat der
Klass,
Fiderallalla, fiderallalla,
fiderallallalla.

Ech spille gären Tro-ompet
wat weer hien, wien hien dël net
hätt,
Fiderallalla, fiderallalla,
fiderallallalla.

Ech sinn d'Vera an zeechne gären,
an hat éss gären Cammion,
Fiderallalla, fiderallalla,
fiderallallalla.

De Boyerlan, dat ass de Mike,
hien dréit och Foussballschong van
Nika,
Fiderallalla, fiderallalla,
fiderallallalla.

La coopération peut aussi se pratiquer en éducation musicale pour inventer, écrire et « créer » une chanson par exemple.

Nous voulions inventer une chanson sur notre classe, pour nous présenter nous-mêmes à d'autres, pour nous amuser aussi et nous faire voir sous un jour peut-être pas toujours très ordinaire.

Pour écrire une chanson sur une autre personne, une personne que nous connaissons, nous devons respecter cette personne, dans ses sentiments surtout, et ses sensibilités.

Déroulement :

Les enseignants (titulaire, décharge et stagiaire) se sont concertés pour élaborer les quatre premières strophes de la chanson.

Nous voulons inventer une chanson pour notre classe. Chacun de nous y sera nommé. Nous allons chercher à trouver quelque chose d'intéressant sur chacun de nous. Mais, bien sûr, ce que nous disons d'un autre doit lui plaire. Il ne faut en aucun cas faire mal à quelqu'un. Il faut que chacun soit bien d'accord.

Nous allons vous chanter les premières strophes de la chanson que nous avons inventées ensemble. Nous aussi, nous avons travaillé en coopération, comme vous allez le faire tout à l'heure. Écoutez d'abord notre « œuvre » !

Nous écoutons la mélodie. Les enseignants chantent les quatre strophes.

Pour avoir des textes qui plaisent à chacun, il faut respecter l'autre, et surtout celui dont traite la strophe.

Nous dressons le tableau en T.

Nous définissons les tâches et distribuons le matériel.

A propose une phrase à son sujet.

B propose sur le même enfant la deuxième ligne, rimant avec la première. A accepte ou refuse ; en ce cas, B cherche une autre deuxième ligne en accord avec A.

C écrit les deux lignes sur la feuille.

On recommence, cette fois-ci avec B.

Classe : 6^e primaire, groupes de base habituels (3 resp. 4 enfants)

Branche : Éducation musicale

Matière : Inventer une chanson pour notre classe

Matériel : mélodie de la chanson « Vogelhochzeit »¹

feuilles avec les quatre premières strophes, stylos

1 à télécharger : <http://ingeb.org/Lieder/vogel-hoc.mid>

À la fin, s'il lui reste du temps, le groupe élabore une strophe commune à tout le groupe.

C écrit les deux lignes sur la feuille.

On recommence, cette fois-ci avec B.

Pour terminer l'élaboration, chacun signe le travail commun.

Nous discutons de l'habileté, des problèmes survenus et des solutions mises en pratiques (ratées).

Maintenant la chanson est chantée par le groupe pour toute la classe : chacun chante sa première ligne, les deux autres reprennent à la 2^e ligne et tous chantent le refrain.

Rôle des enseignants :

Chanteurs, observateurs



La deuxième guerre mondiale

Habilitété : attendre son tour



- Un enfant parle, écrit
- Les autres l'écoutent, le regardent et regardent ce qu'il fait, ils attendent
- Les autres montrent leur intérêt (visage)
- Les autres montrent le doigt pour pouvoir parler



- Un enfant parle

Blank writing lines for notes or observations.

1 Ungerer, Tomi, *Otto*, École des loisirs, réédition 2001, ISBN: 2211061982
 La vie d'un ourson fabriqué en Allemagne. Avant de prendre le chemin des camps, David, un jeune juif, le donne à son copain Oskar. La guerre sévit. Un soldat américain trouve la peluche et l'amène chez lui, en Amérique. Finalement, l'ourson prend le chemin des ordures. Une clocharde l'amène chez un antiquaire. Passant par là, Oskar l'identifie. Les retrouvailles font la manchette des journaux, permettant à David de renouer avec son ami d'enfance. (www.amazon.fr)

L'histoire et la géographie se prêtent également à des travaux de coopération. Comme ces matières sont enseignées dans les deux classes du degré supérieur de l'école primaire, nous avons souvent profité de ces branches pour organiser des activités coopératives avec les deux années d'études ensemble. En voici un exemple où nous avons également profité d'intégrer l'apprentissage des langues : nous avons lu en français le livre « Otto » de Tomi Ungerer¹ et les enfants vont élaborer une histoire en langue allemande.

Déroulement :

Vous connaissez maintenant l'histoire d'« Otto », l'ourson du livre que nous avons lu en classe. Nous allons nous aussi écrire en coopération une histoire sur la deuxième guerre mondiale.

Pour pouvoir bien se concerter et bien travailler, nous ne pouvons pas parler tous ensemble ou écrire en même temps, nous devons attendre notre tour.

Nous dressons le tableau en T.

Dans chaque groupe, à tour de rôle, chacun note sur une feuille un mot qui lui semble très important sur la deuxième guerre mondiale. (2 à 3 minutes)

Dans son groupe, chacun explique pourquoi il juge ces mots importants (Je trouve ce mot important parce que ...). Tous donnent leur évaluation de ce mot (1, 2 ou 3 points). On fait les comptes : les 6 à 7 mots les plus choisis sont retenus pour l'histoire.

A de chaque groupe tire au sort une carte représentant un animal (possibilités : chien, chat, coq, poule, lapin, souris, cheval, vache, porc-élel, rat, hamster).

Les groupes se mettent à écrire une histoire où l'animal qu'ils ont choisi va raconter son histoire de la deuxième guerre mondiale en employant les mots du groupe retenus auparavant.

Chaque groupe se concerte pendant 3 minutes sur le déroulement de l'histoire (attention à l'habileté !). C prend des notes sur la feuille.

*Classes : 5^e et 6^e primaires
 en groupes de 3 ou 4 enfants*

*Branche : histoire, allemand,
 français*

*Matière : Qu'est-ce que la
 deuxième guerre mondiale pour
 nous ?*

Matériel : feuilles, stylos

Blank writing lines for student notes or observations.

A dicte, B écrit, C contrôle si les mots retenus sont employés et si la logique du texte est respectée. C peut interrompre A qui dicte, s'il y a des problèmes de logique ou si les notes prises au début ne sont pas respectées.

Après dix minutes, nous changeons de rôles.

À la fin du travail, chacun signe le texte commun, B le rend.

Nous discutons de la coopération et de la mise en pratique de l'habileté.

Les textes sont lus devant toute la classe.

Dans une séance suivante, les enfants illustrent l'histoire inventée.

Rôle de l'enseignant :

Observateur, animateur

Critique :

Il est préférable de travailler en groupes de quatre, le quatrième pourra contrôler l'application de l'habileté et en faire rapport par après.

Bien veiller à espacer les groupes pour qu'ils ne se dérangent pas mutuellement (encore une habileté à exercer).

Les enfants ont travaillé de façon très intensive pendant l'élaboration de l'histoire. À la fin, ils ont trouvé leur histoire très intéressante, ils étaient vraiment fiers de leur travail.



Tomi Ungerer
Otto

Autobiographie d'un ours en peluche

Cherchons les solutions ensemble

Habilitété : Rester dans son groupe



- Je reste dans mon groupe.
- Je respecte les idées des autres.



- Un enfant parle, les autres écoutent.
- « Est-ce que je peux t'aider ? »
- « Peux-tu s'il te plaît... ? »

1 Für welche Zahlen stehen die Buchstaben?

A = 12.000	E = 15.000	I = 35.000	M = 75.000
B = 18.000	F = 35.000	J = 53.000	N = 81.000
C = 15.000	G = 44.000	K = 65.000	O = 45.000
D = 27.000	H = 51.000	L = 37.000	P = 35.000

2 Für welche Zahlen stehen die Buchstaben nun?

A = 31.000	E = 32.300	I = 35.500	M = 37.300
B = 31.600	F = 33.600	J = 36.400	N = 37.900
C = 32.700	G = 35.000	K = 36.500	O = 37.900
D = 22.400	H = 35.500	L = 37.000	P = 38.000

3 Für welche Zahlen stehen diese Buchstaben?

A = 289.320	E = 189.570	I = 127.750	M = 227.920
B = 189.350	F = 289.550	J = 287.720	N = 189.550
C = 227.440	G = 297.440	K = 127.850	O = 227.920
D = 227.440	H = 287.350	L = 287.850	P = 287.920

Jessica, Marina, Marina

Travailler en groupe peut nous faciliter la tâche, nous comprenons mieux parce qu'un autre, qui a compris, peut nous expliquer ; nous pouvons échanger et comparer nos idées et nos propositions de solutions.

Mais, pour qu'un groupe fonctionne bien, il faut que chacun reste dans son groupe, c'est une des premières habiletés coopératives qu'il faudra exercer. Nous l'avons fait pour un travail de mathématique :

Déroulement :

Nous dressons le tableau en T.

Les enfants savent qu'ils devront plus tard refaire tout seul le même exercice dans leurs livres respectifs.

Chaque groupe dispose d'une copie de la page du livre. Chaque élève a sa propre couleur pour écrire. Un élève écrit le premier résultat, le deuxième écrit le deuxième résultat et ainsi de suite. Les membres du groupe discutent entre eux de l'exactitude d'un résultat et de la façon dont ils peuvent trouver les résultats corrects ou corriger des résultats qu'ils estiment faux.

Le travail dure environ 30 minutes. Maintenant tous signent la feuille pour marquer leur accord avec les résultats et ils la rendent à l'enseignant. Chacun retourne à sa place et recommence le travail tout seul dans son livre.

Après 20 minutes de travail, on corrige les exercices.

Ensuite nous faisons le bilan du travail coopératif : Tout le monde est-il resté dans son groupe ? Qu'est-ce que ce travail vous a apporté ? Quels étaient les problèmes ? Quels sont vos sentiments maintenant ?

Rôle de l'enseignant :

Observateur et correcteur

Critique :

Lors de la discussion, tous ont remarqué que, ensemble, ils peuvent travailler très bien pour aider l'un l'autre ; il y a eu aussi des élèves qui ont remarqué combien il est difficile c'était que de bien expliquer à un autre qui n'a pas compris comment il faut faire.

Classe : 4^e primaire, groupes de 3 ou 4 enfants

Branche : mathématique (page 21 du manuel)

Matériel : copies de la page 21 du livre de mathématique, 1 couleur par élève



Jeu coopératif : Je te fais confiance

Les après-midi de coopération

La coopération ne se limite pas à des classes individuelles et aux enfants des différents degrés. Selon les besoins et les possibilités, nous regroupons aussi des enfants de classes tout à fait « étrangères ».

Un bel exemple est le partenariat entre la première et la sixième primaires dont nous avons déjà parlé dans le chapitre des accueils. Ce partenariat se prolonge au-delà de l'accueil dans différentes activités : les enfants de la première vont présenter aux enfants de la sixième leurs premiers textes, leurs premières histoires. Ceux de la sixième vont en première pour leur lire des histoires, les premiers livres de lecture. Les collègues de la sixième initiaient leurs partenaires de la première au travail à l'ordinateur, ...

La deuxième et la cinquième primaires ont coopéré pour élaborer et résoudre des questions à choix multiples sur des sujets très divers.

Ces coopérations sur divers niveaux ont surtout été pratiquées au début lors de nos **samedis de coopération, plus tard nos après-midi de coopération.**

Le but de ces samedis ou après-midi de coopération consistait surtout à faire mieux se connaître des enfants qui généralement ne se voyaient que très peu (en récréation ou aux accueils). En collaborant, ces enfants aussi allaient mieux parvenir à appré-

hender leurs compétences et connaissances diverses et à mieux s'accepter en conséquence ce qui allait certainement avoir des conséquences positives sur le comportement des enfants et le climat entre les enfants de toute l'école.

Voici le déroulement ordinaire des activités : Après concertation au sein du collège des enseignants, nous choisissons un sujet commun que nous pourrions exploiter de différentes façons à différents niveaux. Nous identifions aussi les classes ou groupes qui n'avaient pas encore coopéré pendant cette année. Les enseignants concernés se retrouvaient en coopération pour préparer leurs activités.

Participaient à ces après-midi chaque fois tous les membres du corps enseignant (même ceux qui auraient pu profiter d'une ou de plusieurs heures de décharge en ces occasions),

titulaires, décharges, chargées de l'appui et des cours d'éducation morale et sociale, catéchètes, aides aux enfants intégrés. Des parents d'élèves y ont assisté aussi ; la participation active des parents d'élèves est une des étapes que nous sommes en train de réaliser depuis 2006/2007.

Présentons l'exemple concret de l'après-midi de coopération du 16 juin 2006 qui portait le titre de « Wämpi ».





Wämpi

Ich habe gehört, Wämpi soll in der Nähe von Weisswampoch, im Wald hinter dem See, wohnen. Aber keiner weiß es genau. Und wer und wie Wämpi eigentlich ist, das weiß nun wirklich niemand.

Mehrere Leute meinen, sie haben ihn gesehen. Wie er abends aus dem See getrunken hat, wie er nachts auf dem Campingsplatz herumgeschlichen ist, wie er quer über den See geschwommen ist. Einer will ihn sogar im Schulfuß als Klettergerüst entlockt haben.

Was über eine genaue Beschreibung angeht, so gehen die Meinungen weit, sehr weit auseinander.

Der eine spricht von einem Riesentier auf zwei Beinen, einem Dinosaurier nicht unähnlich. Der zweite glaubt ein grünes Ungeheuer mit Mähne und Riesenrüssel beobachtet zu haben. Wieder ein anderer erzählt von einem sechsbeinigen Wesen mit langem Hals und großen Schläppchen, die bis zum Boden reichen. Der vierte aber will stattdessen lange, spitze, aufgestellte Ohren gesehen haben. Einmal soll der Schwanz dick und buschig sein, dann wieder lang und gelin mit einer Quaste am Ende, oder geringselt wie bei einem Schwein. Auch von einem sunderbaren Fisch mit unzähligen, spitzen Zähnen ist die Rede. Die Farbe wechselt von einem Beobachter zum andern: Wie gesagt grün, aber auch blau, lila, oder sogar samt geschleckt oder gelb-braun gestreift soll das Wesen sein.

Doch in einem sind sich alle einig: Wämpi ist groß, riesig!



Vous ne connaissez pas Wämpi ?

Voici l'histoire de sa genèse.

- Les enseignants au complet se sont réunis dans la salle de conférence pour préparer un après-midi de coopération.
- Une idée survient : Il faudrait imaginer une figure représentative de notre école.
- Brainstorming sur cette idée.
- Conclusions et déroulement :

| La figure s'appellera « Wämpi ».

| Une enseignante se déclare prête à écrire une histoire sur Wämpi.

| Cette histoire sera lue dans toutes les classes, on y trouvera beaucoup d'informations, parfois précises, parfois vagues, contradictoires même.

| En coopération, les enfants dessineront dans leurs classes respectives des « Wämpi », tels qu'ils l'imaginent.

| Chaque classe choisira un dessin, ce sera sa proposition commune.

| Le « Wämpi » original sera dessiné par une enseignante, on y retrouvera au moins un détail de chaque proposition des différentes classes. Et voici notre nouvel ami :



1 Voici le déroulement :

- 4 groupes de 2 à 3 enfants du précoce, préscolaire et des 1^{re} et 2^e primaires
- Pour chacune des 4 saisons, nous créons une image avec Wämpi. Chaque groupe travaille à une image.
- Colorer Wämpi sous forme de jeu, choisir (en jetant le dé) une couleur et l'endroit pour mettre cette couleur, colorer ; les enfants se relaient et font bien attention à ce que soit bien correct ce que l'autre fait.
- Parler brièvement de cette saison dans les différents groupes partenaires ; ensuite les enfants peuvent créer leur image avec les différents matériaux.
- Chaque groupe présente son image de la saison

2 L'enseignante raconte une nouvelle histoire de Wämpi. Au fur et à mesure de l'histoire, les enfants doivent effectuer en coopération des tâches afin d'aider Wämpi à sortir de situations différentes difficiles.

- Lecture fonctionnelle d'une recette (pâte à modeler).
- Causerie: Qu'est-ce qu'un ami? Pourquoi avons-nous besoin d'un ami?
- Deuxième partie: Modeler les amis de Wämpi à l'aide de la pâte.

3 Voir l'exemple pratique :

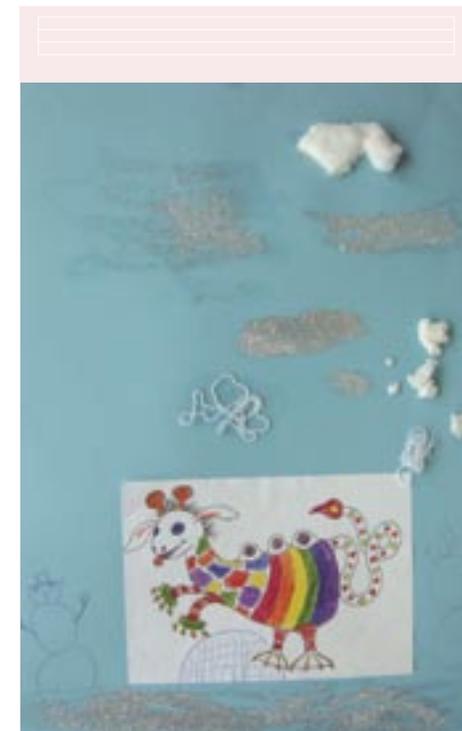
Qu'est-ce que vous n'avez pas compris ?, page 124

Wämpi est présenté à tous les élèves lors de l'accueil prochain. C'est autour de cette figure « monstrueuse » que se déroulera l'après-midi de coopération.

Groupes et activités : Comme tous les enseignants allaient participer à ces activités, nous pouvions former 12 groupes (au lieu des 9 classes habituelles) à effectifs réduits. Suivant la composition des groupes, il y avait 1 ou 2 enseignants accompagnateurs.

- groupe 1 : précoce/préscolaire/degré inférieur primaire : **Images des saisons avec Wämpi**¹
- groupe 2 : précoce/préscolaire/degré inférieur primaire : **Nous aidons Wämpi**²
- groupe 3 : précoce/préscolaire/1^{re} primaire/2^e primaire : **Wämpi et ses amis**
- groupe 4 : précoce/préscolaire/degré inférieur primaire : **Connais-tu ton nom, Wämpi ?** (Description détaillée page 142)
- groupe 5 : précoce/préscolaire/degré inférieur primaire : **Présenter Wämpi et ses parties du corps.** (Description détaillée page 146)
- groupe 6 : 2^e/3^e/4^e primaires : **Wämpi cherche un ami.** (Description détaillée page 152)
- groupe 7 : 2^e/3^e/4^e primaires : **Bandes dessinées sur Wämpi** (Description détaillée page 150)
- groupe 8 : 2^e/3^e/4^e primaires : **Wämpi au téléphone.** (Description détaillée page 148)
- groupe 10, 11 et 12 : 5^e/6^e primaires :

La charabiole : compréhension de texte suivant la technique des groupes recomposés.³



Wämpi en hiver

Empty lines for notes or additional information.



Représentation de Pascal, prestigitateur

D'autres « après-midi de coopération » ont eu lieu régulièrement une fois par trimestre. Les sujets s'orientaient aux données du calendrier, aux événements de la vie scolaire ou publique. Nommons quelques exemples :

- Au mois de décembre : ateliers pour fabriquer des cartes, pour élaborer un calendrier qui servira toute l'année prochaine à fêter les anniversaires dans notre école, pour cuire des biscuits et sucreries, pour garnir l'arbre de Noël, pour fabriquer les cierges, ...
- Lors de la visite de Pascal, prestidigitateur : ateliers sur la magie, les sorcières, la Gambie – le magicien se faisant payer par des dons au profit des enfants de la Gambie - (voir : Projet Wiki « Gambia-Zauber » sur <http://www.schull-wampich.lu>).
- À la récolte des fruits, des ateliers proposaient la pression de jus de fruits, la confection de tartes et autres cuissons, ...
- Nous avons également organisé une après-midi de coopération qui avait comme sujet principal la confiance. Par des jeux surtout (à l'intention des plus petits), par des activités aussi amenant les enfants à réfléchir sur leur comportement, à prendre conscience du problème de manque de confiance et des possibilités à le maîtriser (à l'intention des plus grands), nous essayons de développer cette compétence essentielle à tout apprentissage et élémentaire au bon fonctionnement d'un groupe.

La présentation de tous ces après-midi de coopération éclairerait le cadre de la présente publication. Des documentations supplémentaires sont disponibles sur notre site internet (<http://www.schull-wampich.lu> : Projet Co : Exemples de bonne pratique).

Veillez trouver ci-après le descriptif des ateliers sur Wämpi que nous avons annoncés en haut.



Wämpi auf dem See

von Pedro, Xavier und Elisabeth

1. Wämpi springt vom Steg am See ins Wasser. Das Wasser ist eiskalt, aber Wämpi ist das egal. Er mag das Wasser sehr und schwimmt gerne.
2. Wämpi schwimmt im Wasser und hat viel Spaß.
3. Wämpi schwimmt und verliert seine Schwimmärmchen. Er geht fast unter.
4. Auf einmal kommt ein Mann mit einem Boot und zieht Wämpi ans Ufer.
5. Wämpi legt sich auf das Handtuch und sonnt sich.

Connais-tu ton nom, Wämpi ?



Différentes techniques utilisées :

- Imprimer avec des cachets à la couleur gouache
| avec des carottes : Je découpe un cœur, une étoile, un rond, ...
| avec des bouchons
- « Dessiner » avec des billes : On trempe une bille dans une couleur et on la fait rouler dans un cadre sur du papier.
- Dessiner avec les couleurs à la cire (colorier des bandes).
- Dessiner avec les crayons couleur (colorier des formes irrégulières).

Déroulement :

• Jeu de présentation :

Je m'appelle ... Ma couleur préférée est ... J'aime bien dessiner ...

• « Entrée » dans le sujet ...

Est-ce que vous vous souvenez encore de Wämpi ? de son histoire (nous la répétons brièvement), des dessins que vous avez élaborés. Il arrive donc que Wämpi rode autour de l'école. Peut-être qu'il veut apprendre à lire et à écrire. Commençons par son nom ! Nous allons écrire, colorier son nom de façon très grande pour qu'il le voie de l'extérieur !

• Le tableau en T :

Habilitété : Rester dans son groupe

Vu l'âge des enfants, nous n'écrivons pas de tableau en T, mais nous en discutons sans aller trop dans les détails.

• Le matériel :

Les cinq lettres **W Ä M P I** sont réparties dans la classe (format DIN A2), soit sur un banc, soit par terre. Les bancs et le plancher sont protégés par des journaux. Les enfants mettent des tee-shirts pour protéger leurs vêtements. Tout le matériel - couleurs, cachets, billes, - est sur place et préparé de sorte que les enfants comprennent leur travail sans trop d'explications.

Classes : précoce, préscolaire, 1^{re} et 2^e primaires

Branche : Éducation artistique

Matière : Différentes techniques de peinture : Peindre, colorier les cinq lettres du nom « WÄMPI ».

Groupes : 5 groupes à 2 enfants : un enfant de 3 à 5 ans + un enfant de 6 à 7 ans, identifiables avec des badges de couleurs différentes

• **Présentation des ateliers :**

Nous allons d'une lettre à l'autre, nous regardons, les enfants essaient de comprendre ce qu'il faudra faire, ils s'expriment, ils expliquent, ils posent des questions, Chaque enfant reçoit son matériel, tous commencent à travailler, chaque groupe à sa lettre.

W

1^{er} enfant : Cachets cœur et rond.

2^e enfant : Cachets étoile et triangle.

Ils utilisent en commun les couleurs aquarelle.

Attention : Utilisez les cachets, sans trop dépasser le bord de la lettre !

Ä

1^{er} enfant : Trois couleurs crayon.

2^e enfant : Trois autres couleurs crayon.

Attention : Coloriez des bandes, sans trop dépasser le bord !

M

1^{er} enfant : une bille et trois couleurs aquarelle.

2^e enfant : une bille et trois autres couleurs aquarelle.

P

1^{er} enfant : Un cachet de carotte et une assiette avec un mélange de couleurs gouache.

2^e enfant : Un cachet de bouchon et une assiette avec un autre mélange de couleurs gouache.

I

1^{er} enfant : Trois couleurs à la cire.

2^e enfant : Trois autres couleurs à la cire.



Les 2 enfants du sous-groupe travaillent en même temps. Ce serait les mettre dans une situation trop artificielle s'ils devaient attendre que l'autre ait terminé son cachet, sa bande, ...

D'autres habiletés coopératives sont mises en pratique durant toute l'activité : Prendre des égards, ne pas déranger l'autre, ne pas salir l'autre, laisser de la place à l'autre, se concerter, ...

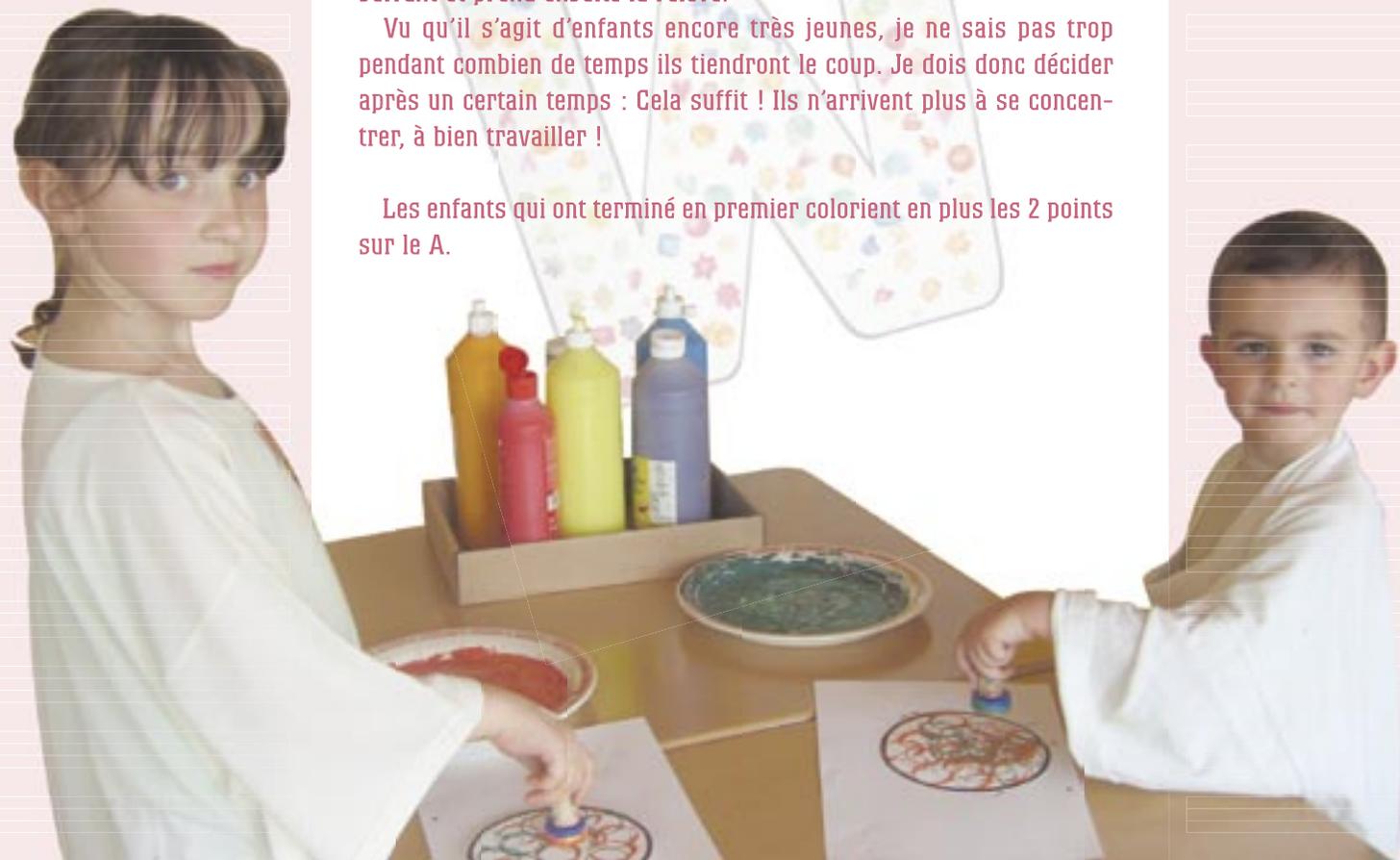
Chaque groupe travaille sa technique pendant 5 à 10 minutes. Je décide sur place du temps, d'après le rythme de travail des enfants.

J'observe, je fais des photos, j'interviens si nécessaire. Nous faisons tourner les ateliers après le temps imparti, de sorte que tous les enfants pratiquent toutes les techniques.

Le premier sous-groupe observe un peu le travail du sous-groupe suivant et prend ensuite la relève.

Vu qu'il s'agit d'enfants encore très jeunes, je ne sais pas trop pendant combien de temps ils tiendront le coup. Je dois donc décider après un certain temps : Cela suffit ! Ils n'arrivent plus à se concentrer, à bien travailler !

Les enfants qui ont terminé en premier colorient en plus les 2 points sur le A.



- La fin de l'atelier :
Nous nous retrouvons dans le cercle.
Nous (les plus grands ?) mettons les cinq lettres dans l'ordre.
Nous regardons notre travail, nos produits, les 5 lettres

W Ä M P I

Est-ce que c'est beau, bien fait ? Et Wämpi, qu'est-ce qu'il en dira ?

- Bilan : Nous discutons de la coopération :
 - | Est-ce que le travail commun a bien marché ?
 - | Qu'est-ce qui était bien, agréable, amusant, ... ?
 - | Est-ce qu'il y avait des problèmes ? Lesquels ?
 - | Pas de querelle ? Pas de malentendus ?
 - | Est-ce que les deux partenaires se sont bien compris ?
 - | Est-ce que tout le monde est resté dans son groupe ?
 - | ...
- Pour terminer et avant de nous quitter :
 - | Nous allons voir le travail du groupe parallèle qui a dessiné Wämpi.
 - | Nous nous disons au revoir et chantons la chanson « Op der Welt so mer Äddi ».

Rôle de l'enseignant :

Animateur, observateur, intervenant



Présenter Wämpi, apprendre à connaître ses parties du corps

Déroulement :

• Mise en route :

- | Pour créer un climat de travail propice nous dansons le « Schubiduatanz ».
- | Les enfants du groupe se présentent : « Je m'appelle ... »
- | Nous nous saluons en nous donnant la main, en nous faisant un signe de la main, ...
- | Se donner la main ! Et Wämpi, a-t-il une main lui aussi ? Non, c'est sa patte ! Vous vous souvenez de Wämpi ? Nous allons coopérer pour présenter Wämpi, pour le dessiner, le bricoler.

• Élaboration orale du tableau en T :

Rester dans son groupe (vu l'âge des enfants, nous allons parler de cette habileté, mais nous n'allons rien noter au tableau.)

• Présentation du travail

- 1^{er} atelier : Colorier la tête avec des crayons de couleur.
- 2^e atelier : Former des boules de papier, les coller sur la poitrine ; coller des lentilles sur la poitrine.
- 3^e atelier : Coller des haricots et des nouilles sur le ventre.
- 4^e atelier : Colorier les bras, les jambes et le dos avec des feutres de couleur.
- 5^e atelier : Colorier la queue avec des crayons de couleur. Après un certain temps, nous changeons de rôles et/ou d'atelier.

• Travail effectif

Les enfants dépendent l'un de l'autre (interdépendance) parce que chaque enfant a une partie du matériel, les plus grands disposent de la colle et de quelques couleurs, les plus petits ont le matériel pour coller (lentilles, ...) et quelques couleurs. Tous les enfants doivent expliquer leur tâche à leur coéquipier. Après un certain temps, nous changeons d'activité de sorte que chaque enfant puisse travailler avec chaque technique. Ainsi le résultat final du travail sera un produit commun avec lequel chacun des enfants pourra s'identifier parce qu'il y retrouvera sa part.



Classes : précoce, préscolaire, 1^{re} et 2^e primaires

Groupes : 5 groupes à 2 enfants

Branche : Éducation artistique, éveil aux sciences

Matière : Dessiner avec deux techniques différentes, assembler les parties du corps sous forme de puzzle, apprendre à connaître les parties du corps

Objectifs de la coopération : Travailler ensemble, réussir, apprendre l'un de l'autre !

Matériel : feuilles à dessin A2, colle, lentilles, pâte, bonbons, ..., crayons, feutres, ...

Techniques utilisées :

- coller (des lentilles, de la pâte, des bonbons, ...)
- colorer (avec des crayons, des feutres, ...)

• L'évaluation du travail

Nous discutons sur le déroulement de la coopération.

- | Quels sont vos sentiments ?
- | Avez-vous aimé ce travail ? Pourquoi ?
- | Avez vous respecté l'habileté ?
- | Êtes-vous restés dans votre groupe ?
- | Y avait-il des problèmes ? Lesquels ?
- | Avez-vous trouvé des solutions ? Lesquelles ?
- | Je donne mon avis sur le déroulement de leur travail:
J'ai remarqué que ...
- | Nous signons notre travail.
- | Nous allons le présenter au groupe parallèle qui a écrit le nom de Wämpi.

Nous « redansons » notre « Schubiduatanz ».

Rôle de l'enseignant :

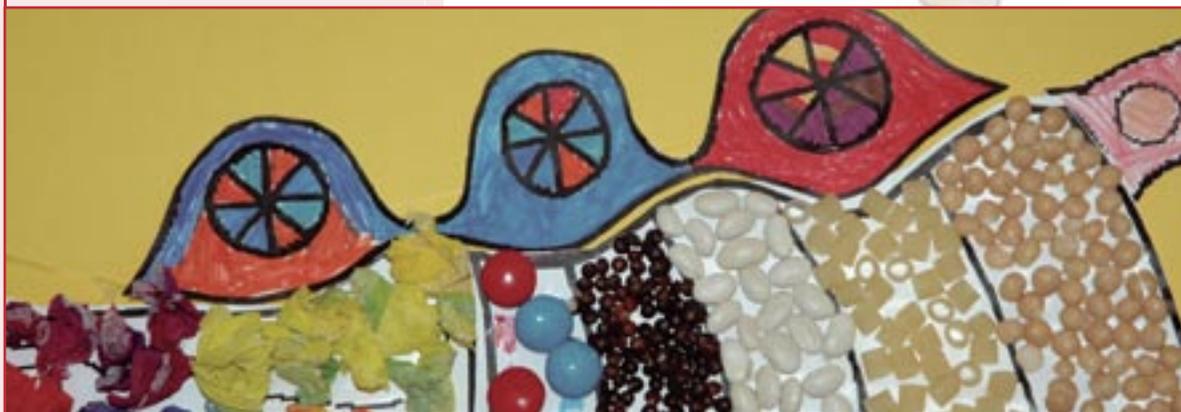
Animateur, observateur



Les bras et les mains



La tête



Le dos



Les jambes et les pieds

Wämpi au téléphone

Habilitété : bien écouter



- Tous regardent celui qui lit, qui parle
- Regard de celui qui comprend, qui ne comprend pas
- Froncer le front
- Montrer le doigt



- Un enfant parle



Déroulement :

• Apprendre à se connaître :

Comme ce groupe n'a pas encore fonctionné dans cette constellation, nous allons nous présenter. Une poupée en peluche passe d'un enfant à l'autre, il sert de signe du droit à la parole : celui qui a la poupée peut parler.

L'enseignant commence : Je m'appelle Je téléphone souvent à Nous aimons parler de

• Formation des groupes, distribution du matériel, informations préliminaires :

Wämpi est un féru du téléphone. Seul à la maison, il ouvre son annuaire du téléphone et choisit des numéros. À nous de trouver avec qui il téléphone et ce que son correspondant lui répond.

Chaque enfant reçoit deux cartes :

dans le premier groupe, les enfants ont les énoncés de Wämpi, dans le second, ils ont les réponses des correspondants, dans le troisième, ils ont le nom des correspondants.

• Pour fixer l'apprentissage, nous écrivons les textes correspondants.

À tour de rôle, les enfants notent

- | A : le nom du correspondant,
- | B : l'énoncé de Wämpi,
- | C : la réponse du correspondant.

Ensuite, on change de rôle.

Nous relisons les textes ensemble pour contrôler leur exactitude.

• Pour terminer, nous dessinons les scènes :

- | A dessine Wämpi et la bulle (de parole).
- | B dessine le correspondant et écrit le texte dans sa bulle.
- | C écrit la question dans la bulle de Wämpi.

• Nous discutons de la coopération

Classes : 2^e, 3^e et 4^e primaires

Groupes : 5 groupes à 3 enfants

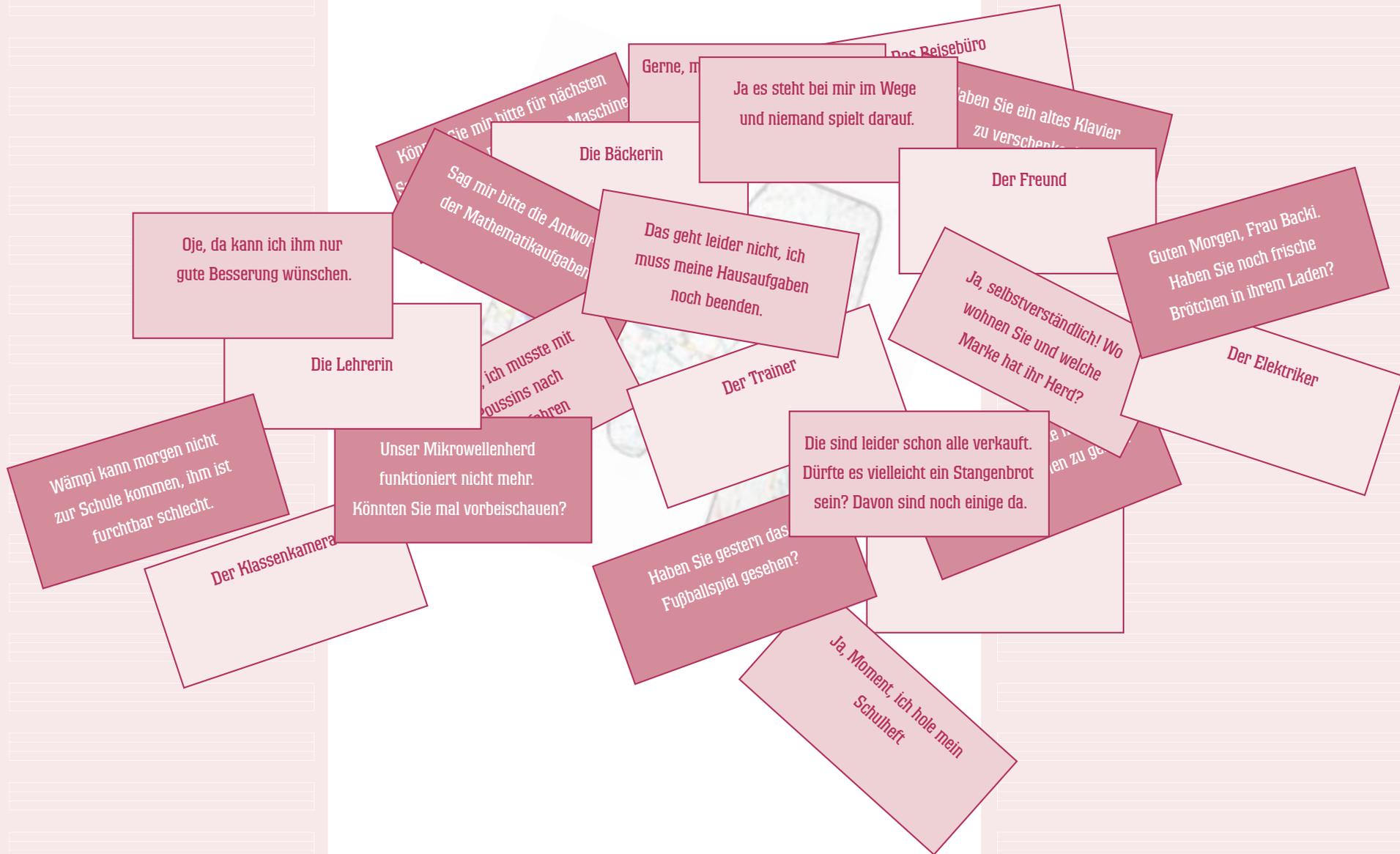
Branche : Allemand

Matière : Lire des textes, identifier l'auteur, écrire

Matériel : cartes avec énoncés (questions/réponses/personnes)

Rôle de l'enseignant :

Animateur, observateur



Histoires illustrées sur Wämpi

Habilitété : apprendre à bien regarder,
à faire concorder textes et images d'une histoire



- Chacun regarde ce que fait l'autre
- Chacun lit exactement
- On montre le doigt



- « Oui ! - Non ! »
- « Regarde, c'est faux ! ... »
- « c'est correct ! »
- « Il faut ... »
- « Lis un peu ... »

Wämpi in der Stadt

von Hajan, Anouk und Kevin

1. Wämpi ist in der Stadt. Er dacht, dass die Autos ein paar Beulen vertragen würden. Er nimmt ein Auto und wirft es gegen einen Wolkenkratzer.
2. Wämpi rennt auf die Straße. Alle Leute rennen vor ihm fort, sie haben Angst. Wämpi hat vor, in die Schule einzubrechen.
3. Er geht auf alle Bäume zu und schmeißt die Bäume auf die Schule. Alle Fenster sind kaputt.
4. Als Wämpi zu Hause ist, kommt in den Nachrichten, dass ein Monster die Stadt überfallen hat.
5. Am nächsten Tag will Wämpi wieder in die Stadt, und zwar mit dem Bus. Doch er passt nicht in den Bus.
6. Als Wämpi nach Hause kommt, setzt er sich vor den Fernseher und denkt: Dann versuche ich es ein anderes Mal.

Les groupes sont prédéfinis par les enseignants et comportent 3 garçons et filles des 2^e, 3^e et 4^e années d'études. Les groupes se retrouvent autour d'une table/de trois bancs. À chacun des membres du groupe est attribué une couleur : rouge – bleu – vert.

Déroulement :

• Un petit jeu de coopération : La bombe

Une balle (la bombe) circule de groupe en groupe. Les trois enfants d'un groupe forment une chaîne en se tenant par la main A - B - C de sorte que seuls A et C ont une main disponible pour tenir la balle. Celle-ci passe d'un groupe à l'autre. Après un certain temps, on entend un bruit : c'est l'explosion de la bombe. Le groupe qui a la bombe en ce moment est éliminé.

• Présentation du travail

L'enseignant leur explique le but du travail : *Nous allons coopérer cette après-midi pour inventer des histoires sur Wämpi. Vous vous rappelez Wämpi ? (Réponses des enfants.) Pour commencer et chercher des idées, nous allons trouver des endroits où on peut trouver Wämpi. Notez-les sur cette feuille. A vient chercher la feuille et un crayon. Cherchez ensemble. A note un endroit ensuite vous passez le crayon au suivant. (3 à 4 minutes)*

Les titres sont lus devant toute la classe.

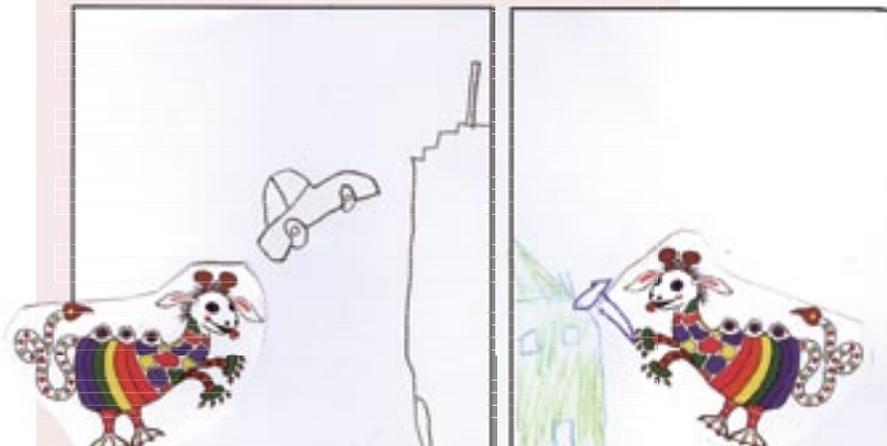
Classes : 2^e, 3^e et 4^e primaires

Branche : Allemand, éducation artistique

Matière : Inventer, dessiner et écrire des histoires sur Wämpi

Matériel :

- gommettes de 3 couleurs
- une balle (jeu de la bombe)
- 5 cases avec
 - 1 crayon
 - 1 gomme
 - un bâton de colle
 - une feuille avec cadres
 - une feuille pour textes et une feuille avec des Wämpi
 - une paire de ciseaux
- les enfants apportent leurs couleurs



Vous discutez entre vous pour trouver un titre à votre histoire. Vous avez des feuilles pour dessiner, et des parties de feuille pour écrire. Discutez de ce qui va se passer dans l'histoire. Quand vous êtes d'accord,

- *A écrit le texte, le découpe et le colle sur la grande feuille.*
- *En même temps, B colle Wämpi et dessine.*
- *C découpe Wämpi, il contrôle le travail de A et B : il voit si le texte est bien écrit, il peut prendre un dictionnaire ou lexique ; il contrôle si le texte concorde avec l'image ; il contrôle plus tard aussi, si les images concordent entre elles.*

Après chaque image, on change de rôle.

Est-ce que vous avez compris ?

L'enseignant répond aux questions éventuelles. Ensuite le travail commence :

- *A vient chercher le matériel. Ensuite il commence avec le texte.*
- *B écrit le titre et le numéro de page. Il colle Wämpi et dessine.*
- *C découpe Wämpi et contrôle le travail de A et de B. Quand une feuille est terminée, celui qui a collé le dernier texte vient chercher la feuille suivante.*

Le travail :

Les enfants élaborent leur histoire. Le maître observe et intervient si nécessaire.

Évaluation :

À la fin du travail, tous signent la dernière page et rendent les feuilles. Nous discutons de ce qui a bien fonctionné dans les groupes, les problèmes et les solutions envisagées ou expérimentées.

Ensemble, nous allons lire les différentes histoires.

Rôle de l'enseignant :

Animateur, observateur

Critique :

Après un début assez laborieux, les enfants ont bien réussi à formuler des histoires originales.

Wämpi cherche un ami

Déroulement :

- Jeu pour mieux se connaître: Les enfants restent en grand groupe de 15, ils se passent un nounours et répondent à tour de rôle à la question: Qu'est-ce que tu aimes faire ensemble avec ton ami ?
- Les enfants reçoivent des petites caisses. Dans chaque caisse, il y a :
 - | des cartes jaunes (différents endroits où l'ami de Wämpi habite)
 - | des cartes bleues (différents personnages, qui sont amis de Wämpi)
 - | des cartes rouges (différentes situations que vit Wämpi avec ses amis)
 - | des feuilles pour écrire les histoires
 - | un crayon et une gomme
 - | une feuille avec explications sur le déroulement

1ère partie du travail :

- | A choisit une carte jaune et la lit au groupe
 - | B dicte la réponse
 - | C écrit la réponse sur la feuille
 - À la deuxième carte, nous changeons de rôle :
 - | B choisit une carte bleue et la lit au groupe
 - | C dicte la réponse
 - | A écrit la réponse sur la feuille
- et ainsi de suite.

2e partie : Nous lisons l'histoire d'un autre groupe.

- | A lit la 1ère partie
- | B lit la 2e partie
- | C lit la 3e partie

Nous dessinons l'histoire.

- | A dessine Wämpi
- | B dessine l'ami
- | C dessine l'endroit

- Les enfants signent leur travail.
- Nous discutons dans le grand groupe comment nous avons vécu cet après-midi.

Rôle de l'enseignant :

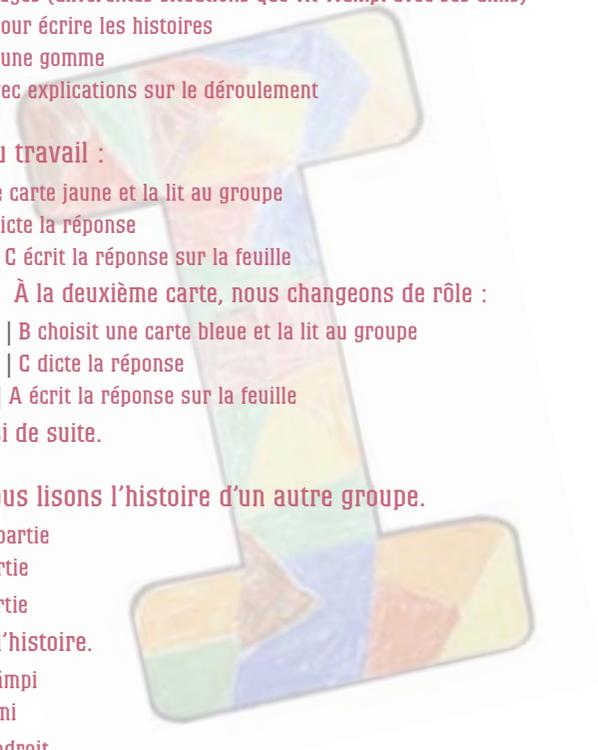
Animateur, observateur

Classes : 2^e, 3^e et 4^e primaires

Groupes : 3 groupes de 5 enfants

Branche : Allemand

Matière : Écrire des histoires où Wämpi rend visite à ses amis. Échanger les histoires, lire l'histoire d'un autre groupe, comprendre et imaginer l'histoire.





A écrit, B dicte, C contrôle le temps, D s'occupe du matériel

- Le tour de balle et la balle retour

Les participants se retrouvent en cercle. L'animateur tient une balle (un dé, un coussin, ...). Il se présente et ajoute une affirmation (Je m'appelle Joël, ce qui est très important pour moi, c'est ...). Ensuite, il lance la balle à un autre participant qui fait de même et ainsi de suite. Chaque participant doit donc également bien faire attention pour savoir qui n'a pas encore reçu la balle.

Le jeu peut continuer en un deuxième tour : Chacun doit maintenant rendre la balle à celui qui la lui avait donnée au premier tour en énonçant le nom et l'affirmation de ce camarade.

- Je m'intéresse aux autres

Les participants se déplacent dans la salle et recherchent un partenaire qui a quelque chose en commun avec lui (avoir un animal domestique, aimer les spaghettis, être enfant unique, avoir la même couleur des yeux, ...). À deux, ils se remettent à la recherche d'un troisième partenaire et ainsi de suite. Il faut trouver le plus d'« ami(e)s » possibles.

- J'explose quand ...

Chaque participant a un ballon bien gonflé à la main. Au premier de dire son nom et de laisser deviner les autres dans quelle situation il pourrait « exploser ». Ainsi, il dira : « Je m'appelle Steve, je pourrais exploser quand ... ». Aux autres de faire des propositions. Si l'un d'eux a deviné juste, Steve fait éclater son ballon pour montrer que c'était exact.

- Dos à dos

Les participants se retrouvent deux à deux. Ils se racontent toutes sortes de choses de leur vie : des situations intéressantes, des détails de famille etc. Puis ils se mettent dos à dos sur le sol et chacun répète à tour de rôle ce qu'il a retenu de l'autre.

Des jeux pour entrer en contact :

- Jeu des cerceaux

L'animateur met autant de cerceaux sur le sol qu'il y a de participants. Au son de la musique, les joueurs dansent autour des cerceaux et à l'arrêt de la musique, chacun doit se retrouver dans un cerceau. Puis, l'animateur explique que maintenant, il va enlever un cerceau. La musique est redémarrée. À son arrêt, les participants peuvent se sauver à deux ou trois ou même plus dans un même cerceau. Après chaque redémarrage de la musique, un autre cerceau est enlevé. Le jeu s'arrête lorsque l'animateur remarque qu'il n'y a plus moyen d'entasser tous les joueurs dans les cerceaux restants.

- Le mille-pattes fragile

Les participants se placent les uns derrière les autres, bien serrés les uns contre les autres : ils représentent un mille-pattes. L'animateur entoure cet animal d'une longue corde ou d'une bande adhésive (qui peut se déchirer plus facilement). Maintenant, le mille-pattes doit parcourir un petit chemin sans déchirer sa « peau » ; bien sûr, ce chemin peut être parsemé d'obstacles : un coussin, une petite chaise, une rivière dessinée sur le sol, un escalier qu'il doit monter ou descendre ...

- La chaise

Les participants se mettent en cercle, bien serrés les uns contre les autres. L'animateur demande aux joueurs d'avancer ou de reculer ensemble de quelques pas. Ensuite, il leur demande de s'asseoir sur les genoux du camarade qui les suit sans que le cercle ne s'effondre. Les joueurs essaient de rester un certain temps dans cette position.



La chaise

- La station de lavage

Les participants se mettent en deux rangées, face à face, à une distance d'un mètre environ.

Un participant part à l'entrée de la station de lavage et passe lentement entre les deux rangées, ses camarades le « lavent » en le caressant doucement des mains. Arrivé à la sortie de la station de lavage, il prend sa place dans l'une des rangées. Au suivant à l'entrée de passer par la station ... Bien sûr, il faut veiller à ce que les touchers restent caressants et ne deviennent pas violents.

- Le nœud gordien

Les participants forment un cercle bien serré. Ils ferment les yeux, tendent les bras et essaient de saisir deux autres mains au hasard. Puis, ils ouvrent les yeux. Tout en se faufilant, ils essaient de défaire le nœud sans se lâcher les mains. Le jeu est terminé quand on se retrouve dans un ou plusieurs cercles « défaits ».

Jeux pour s'amuser et apprendre en s'amusant :

- Le jeu des couleurs

Les participants se déplacent lentement dans la salle. L'animateur nomme une couleur que l'on trouve au vêtement d'un ou de plusieurs participants. Les autres doivent toucher l'une de ces personnes.

- Le rêve éveillé

Les participants (deux groupes s'il y en a plus de 10) sont allongés en cercle, les têtes ensemble, les jambes tournées vers l'extérieur. L'animateur fait écouter une musique douce, relaxante et propose aux enfants d'imaginer la vie sur une autre planète (dans la jungle, dans le désert, ...). Après quelques

moments de réflexion, les participants racontent et décrivent leur « rêve » tout en restant couchés.

- La confiance

Les participants se mettent à 7 ou 8 en cercles d'un diamètre d'un mètre environ. Un membre du groupe se place au milieu et ferme les yeux (ou bien on les lui bande). Il allonge les bras le long du corps, se raidit et se laisse tomber d'un côté, en avant ou en arrière. Les autres avec leurs mains l'attrapent doucement et le remettent « en place ». Ensuite c'est le tour du deuxième d'avoir confiance en ses partenaires. Chacun doit vraiment avoir conscience de sa responsabilité et ne pas décevoir la confiance de son camarade au risque de lui faire mal !

Variante : Deux élèves se mettent ensemble à une distance de dix ou quinze mètres d'un troisième partenaire qui a les yeux bandés. Celui-ci commence à courir en direction des deux autres qui l'attrapent délicatement pour qu'il arrête sa course.

- J'ai confiance

Les participants choisissent un objet distinct qui ait pour eux une certaine valeur personnelle (des clés, un collier, un bracelet, un stylo, une photo, ...). Puis, chacun doit donner son objet à un autre en disant : « Voilà mon stylo. » Celui qui a reçu le stylo le passera à un troisième en disant : « Voilà le stylo de X ». Le troisième le passera à un quatrième etc. jusqu'à ce que l'objet soit retourné à son propriétaire.

- Bonjour !

Dans nos pays, quand on se rencontre, on dit bonjour, on se donne la main. Dans d'autres pays et régions, c'est différent. Les participants essaient de se dire bonjour dans la « langue » d'autres cultures :

- * en Inde, on joint les mains et on s'incline l'un devant l'autre ;
- * dans les pays arabes, on dit « Salam » et on passe avec la



Le nœud gordien



La confiance

main droite de la tête au nombril ;

* chez les Esquimaux, on se frotte les nez en se rencontrant ;

* en Espagne, on embrasse les joues droites et gauches de l'autre, mais sans les toucher ;

* en Angleterre, on passe, on ne se touche pas, mais on dit « How do you do ? » ;

Variante : Dresser une liste des « Bonjour ! » et des « Au revoir ! » de tous les pays représentés à l'école. Pendant toute une semaine, tous se saluent dans une des langues maternelles en question. Il y aura une semaine portugaise, une semaine finlandaise, une semaine luxembourgeoise, une semaine italienne, ...

- La pyramide

Les enfants se trouvent en groupes de dix à quinze. Ces groupes sont invités à former avec leurs corps une figure (une pyramide, une tour, un immeuble, une sculpture, un animal, un arbre, ...). Défi : construire une forme les yeux fermés, et contrôler.

- Le serpent aveugle

Les enfants forment un serpent de six à dix personnes. Tous se mettent les mains sur les épaules de leur prédécesseur. Tous ferment les yeux, à part le dernier de la chaîne. C'est à lui de diriger le serpent. S'il veut que le serpent aille à gauche, il doit taper de sa main gauche l'épaule de son devancier qui en fait de même. L'information passe donc d'épaule en épaule jusqu'à la tête du serpent qui va changer de direction. Ainsi, le serpent devra parcourir une certaine distance et contourner éventuellement l'un ou l'autre obstacle.

- Je suis ton miroir

Deux partenaires se mettent face à face. Le premier fait un mouvement, une grimace, l'autre est son miroir, il l'imité.

- Le marqueur radioactif

Les participants se retrouvent en groupes de trois ou quatre. Chaque groupe a un marqueur qui est radioactif, qu'on ne peut donc pas toucher. Aussi, pour pouvoir s'en servir, l'animateur a fixé trois ou quatre ficelles au marqueur. Les membres du groupe tiennent chacun une ficelle et font bouger ainsi le marqueur pour dessiner ensemble une certaine image ou écrire un mot.



Nous avons présenté ici quelques jeux coopératifs, il en existe des centaines. Si vous êtes intéressés, consultez la bibliographie, recherchez sur internet ou rendez-vous sur la page internet de notre projet <http://www.schull-wampich.lu>.



La pyramide





Le travail en **coop**ération

Projet Co Weiswampach

Co veut dire :

* **Confiance**

- en nous, les adultes
- entre adultes et enfants
- en nos enfants
- dans l'avenir

* **Coopération**

- entre enseignants
- entre élèves
- entre classes
- avec tous les autres partenaires de l'école (parents, autorités, ...)

* **Communauté**

- de valeurs
- d'objectifs
- de langage utilisé
- scolaire et périscolaire

* **Et encore :** coéquipier, cogestion, cohésion, collaborateur, collectif, collectivité, collègue, commun, communicatif, compagnon, compréhension, co